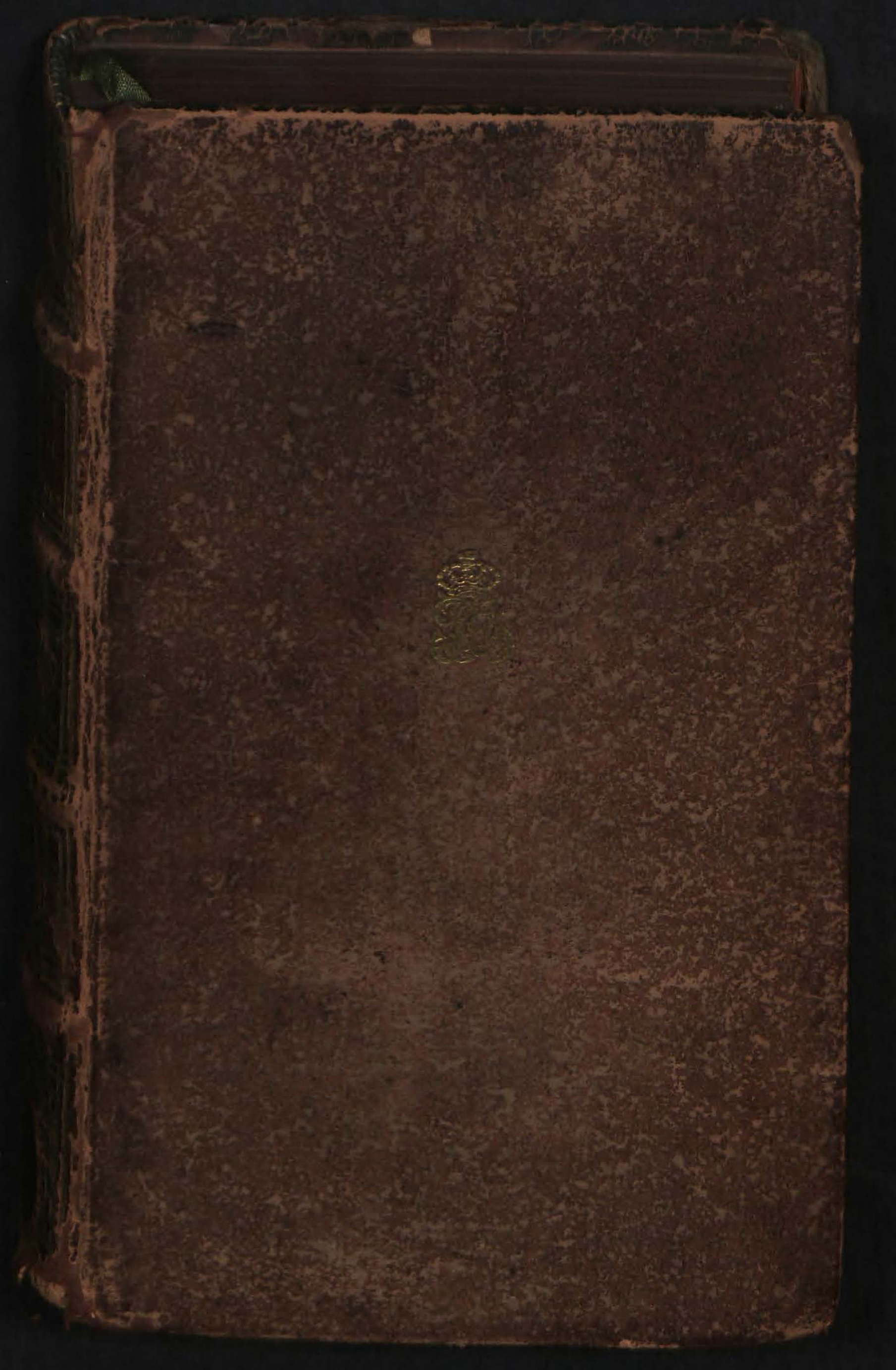




HISTOIRE
D'AUGUSTE II.
ROI DE POLOGNE,
ELECTEUR DE SAXE,
&c. &c. &c.

PAR Mr. D. L. M***.

TOME III.



A LONDRES,
Chez MOYZE CHASTEL. 1739.

HISTOIRE DE POLOGNE SOUS LE REGNE D'AUGUSTE II.

LIVRE V.

Es affaires d'Auguste ne pouvoient être dans un plus mauvais état. Il voyoit son Royaume envahi par un Prince qui sous prétexte de briser le joug de la Pologne, en imposoit un, mille fois plus rigoureux. Il comptoit néanmoins sur une ressource qu'il croyoit plus efficace qu'elle ne fut effectivement. L'Europe réunie encore une fois contre la France pou-

1704. Etat d'Auguste & de la Pologne.

1704. pouvoit à peine en balancer le pouvoir. Tout l'Empire armé contre elle, à la reserve de deux Electeurs, voyoit alors sur le Danube les François encouragez par d'heureux commencemens, étendre fort loin les contributions & l'épouvante.

Ses Esperances.

Le Roi de Pologne se persuadoit que les deux Puissances Maritimes se joindroient à l'Empereur pour desarmer le Roi de Suede. Il ne convenoit, ni à la Maison d'Autriche, ni à l'Angleterre, ni à la Hollande, que le feu qui s'allumoit de plus en plus dans le Nord, se joignît à celui qui causoit déjà de si grands ravages dans l'Empire, en Italie, & en Espagne. Un Prince de l'humeur de Charles pouvoit causer non seulement une diversion très-préjudiciable aux Alliez, mais même, au cas qu'il prît publiquement les interêts de la France qu'il ne haïssoit pas, il lui donnoit une grande superiorité. C'est ce que les Alliez avoient à craindre: Auguste se flattoit que cette consideration leur feroit faire quelques efforts en sa faveur & qu'ils se joindroient avec lui pour renvoyer le Roi de Suede à Stockholm.

1704.

Obstacles qui s'y opposent.

Cette même consideration les empêcha de prendre trop obstinément son parti. Envain ses Ministres étalérent de toutes parts l'énormité des prétentions de la Suede, qui, non contente d'avoir obtenu une paix avantageuse & des suretez pour l'avenir, vouloit encore détroner un Roi reconnu par toute la Nation, & obliger la République à violer les Sermens les plus sacrez & à recevoir un nouveau Monarque de sa main.

Langage des Ministres de Suede.

Les Ministres du Roi de Suede disoient hautement dans toutes les Cours que leur Maître ne pouvoit traiter des conditions de la Paix avec la Pologne, tant qu'elle auroit Auguste pour Roi. *C'est lui*, disoient-ils à Londres & à la Haye, *c'est l'Electeur de Saxe qui seul est la cause de la guerre; qu'il quitte une Couronne dont il s'est violemment emparé & que ses sujets lui redemandent; alors la Paix est faite, & les Troupes que Sa Majesté Suedoise occupe à assurer la liberté de la République, pourront être employées à la delivran-*

1704. *vrance de l'Empire.* C'eſt ainſi que les Miniſtres de Suede faiſoient valoir le nom de la Nation Polonoiſe qu'ils donnoient liberalement à un parti qu'avoit formé le Primat, & qui alors n'étoit pas à beaucoup près la plus nombreuſe, ni la plus ſaine partie du Royaume. Mais ce parti tout foible qu'il étoit par lui-même, étoit bien relevé par l'appui d'un Monarque entreprenant & heureux.

Embarras des Alliez.

Envain Auguſte inſiſtoit auprès de ſes Alliez pour en obtenir du ſecours. Tout ce qu'il en put tirer, fut quelques Lettres d'interceſſion addreſſées au Roi de Suede qui n'y eut aucun égard. L'Empire entamé par les François; l'Angleterre & la Hollande occupées ailleurs, ſoit à défendre les Païs-Bas, ſoit à fournir en Eſpagne & en Italie, des forces qui puſſent y balancer celles que la France y avoit; les Alliez en un mot ſe trouverent hors d'état de faire plus en faveur du Roi de Pologne. La Suede même n'oublia rien pour leur en ôter juſques au deſir, en inſinuant qu'Auguſte cherchoit à augmenter les troubles, pour

pour favoriſer, par une diverſion imprudente, la France avec laquelle il négocioit ſous main. Elle aſſura qu'il avoit actuellement un Miniſtre ſecret à Paris. 1704.

Auguſte ne perd point courage.

Quoique toutes les circonſtances ne puſſent être plus affligeantes pour Auguſte, il ne ſe découragea point. L'interregne publié, & la Diéte convoquée pour une nouvelle élection, ne lui parurent point un mal ſans remede. Il ne voyoit dans la nouvelle Confederation qu'un petit nombre de Palatinats, incapable de rien ſtatuer qui fût irrévocable & legitime. Les deux Concurrens ſur qui pouvoit tomber le choix de la Nation, étoient le Prince Lubomirski, & le Prince Jaques Sobieski. Il prevoyoit que le parti du premier, trop foible pour le faire élire unanimement, ſeroit néanmoins aſſez fort pour embaraſſer long-temps un compétiteur. Il ſavoit auſſi que la petite Nobleſſe n'étoit rien moins que diſpoſée en faveur du Prince Jaques Sobieski.

Enlevement des Princes Sobieski.

Il avoit d'ailleurs pris des meſures efficaces pour n'avoir rien à craindre de

1704. de ce dernier, il l'avoit fait enlever en Silesie & mener en Saxe. Les deux freres Jaques & Constantin Sobieski étant à un quart de lieuë de Breslau le 28. Fevrier, furent envelopez par trente Cavaliers Saxons qui les conduisirent à Leipsig. Cette action mandée par le Prince Alexandre leur Frere au Primat, fut un nouveau pretexte de dechainement contre le Roi. Ses Ennemis n'oublierent rien pour exagerer cet attentat; ils pretendirent interesser à la vengeance l'Empereur sur les terres de qui s'étoit fait l'enlévement. Le Roi de son côté ne négligea point son Apologie; le Comte de Werther son Ministre à Ratisbonne, communiqua à la Diéte le 19. Mars 1704. un écrit par lequel Sa Majesté se plaignoit de la conduite de l'ainé Sobieski, & marquoit entre autres choses que nonobstant ses avertissemens paternels, ce Prince avoit continué à troubler l'Etat par ses intrigues, & par ses liaisons criminelles avec les ennemis du Roi, & que se prêtant aux vuës de quelques scelerats & surtout séduit par un vil ramas de

Suites de cette Affaire.

de François Avanturiers, il s'étoit oublié jusqu'à vouloir détrôner & deshonorer le Roi : Ce qui avoit porté Sa Majesté à s'assurer de lui & de son Frere Constantin, & de les renvoyer Prisonniers au Château de Plessenbourg; que son but n'avoit été aucunement de déroger aux droits, ni à la dignité de l'Empereur, mais de pourvoir à sa sureté. Il finissoit par temoigner l'esperance qu'il avoit que l'Empereur ne prendroit point en mauvaise part une entreprise que la sureté Royale rendoit indispensablement nécessaire, & qu'au lieu d'en avoir du ressentiment, il l'approuveroit. 1704.

Le Primat à qui le Pape avoit écrit touchant les troubles, & remontré la fidelité duë à la Religion & au Roi, prit occasion de l'enlevement des Princes pour répondre à Sa Sainteté. Il y découvrit toute l'amertume de sa haine, par les termes passionnez dont il se servit. Nous verrons ensuite quelle reponse il eut du St. Siége. Clement XI. qui l'occupoit, ne manquoit point de bonne volonté pour Auguste; mais les Polonois étoient dans

Lettre du Primat au Pape.

1704. dans un état trop violent pour écouter les remontrances d'un Pape qui, de loin, les exhortoit à perseverer dans la fidelité qu'ils devoient au Roi. Les énormes contributions que les Troupes Suedoises exigeoient indistinctement d'abord, & qu'ils bornerent ensuite, à ceux qui respectoient encore leurs sermens; les cris des Familles qui se voyoient ruinées & depouillées par le Soldat, en un mot les miseres dont la Nation étoit la proye, étoient des objets présens qui persuadoient beaucoup mieux.

Lettres du Czar à la République de Pologne.

La plus solide esperance d'Auguste étoit dans le Czar. Ce Prince deja informé des Révolutions que la haine du Primat & des autres Mecontens, preparoit dans le Royaume, avoit adressé à ce Prelat, aux Senateurs & aux autres ordres de la République, une Lettre fort étenduë dont la substance étoit; que fidele à l'Alliance qui l'attachoit à Auguste, il ne l'abandonneroit point, mais qu'il l'aideroit à repousser ses ennemis & à soutenir ses droits. Il assuroit de sa protection & de ses graces ceux qui resteroient dans

dans le devoir de fidéles sujets, & menaçoit de son indignation & de la vengeance ses ennemis & leurs adherens. 1704. Il fit entendre que les Polonois ayant souffert que le Roi de Suéde courût le Royaume, afin d'attaquer & de combattre leur Roi, il s'attendoit qu'ils ne trouveroient pas étrange qu'il y entrât à son tour, pour donner du secours à ce même Roi, son Allié, qu'ils auroient dû eux-mêmes défendre contre leur ennemi commun. Cette Lettre avoit été luë à Varsovie dans l'assemblée des Confederez; & avoit eu bonne part au dessein que le Roi avoit pris à Javarow d'envoyer une Ambassade au Czar.

Négociation entre Auguste & le Czar.

Le Palatin de Culm étoit parti le 6. Janvier chargé de cette importante Négotiation, malgré les oppositions que j'ai dit qui lui furent faites de la part des Mécontents. N'ayant pu en empêcher le depart, ils députerent le Castellan de Culm à l'Ambassadeur de Moscovie, avec priere d'écrire au Czar, afin que ce Monarque ne reçût point le Palatin, ni ne le considerât comme Ambassadeur de la Répu-

blique.

1704. blique. Ils eurent pour toute Réponse de l'Ambassadeur : que ce n'étoit pas à lui d'instruire son Maître ; ni de lui prescrire ce qu'il devoit faire : qu'il s'étonnoit que la liberté Polonoise si vantée, se fût si promptement soumise à dependre entierement de la Suede : que le Czar n'abandonneroit jamais le Roi de Pologne & que puisque les Polonois avoient donné passage aux Suedois pour poursuivre leur Roi, Sa Majesté Czarienne étoit aussi en droit de le prétendre pour aller trouver en Pologne ses ennemis & ceux de son Allié.

Plan du Traité.

Le Ministre de Russie parloit en homme bien instruit des sentimens de son Maître. Le Palatin de Culm fut bien reçu, & negocia avec le Czar un Traité dont tous les avantages devoient revenir à la Pologne. Le Plan du Traité étoit une ligue offensive & defensive entre le Roi & la République de Pologne & le Czar, une parfaite intelligence, confiance & communication entre eux & les Chefs de leurs armées : point de paix separée ; les places occupées dans l'Ukraine restituées

tituées à la Pologne ; les Villes & les Forteresses de Livonie déjà conquises par le Czar & tout le reste de cette Province devoient être cedées à la Pologne sans aucun remboursement pour les frais de cette conquête : Sa Majesté Czarienne donnoit à la République douze mille hommes & se chargeoit de leur entretien pendant tout le cours de la Guerre : Elle accordoit deux millions de Florins Polonois par an, sans préjudice des subsides qu'elle donnoit au Roi en particulier. Enfin on convenoit que si l'on chassoit l'ennemi hors des Etats de Pologne, on porteroit la Guerre dans ceux du Royaume de Suede. Telles furent en substance les conditions de la nouvelle alliance que le Palatin de Culm négocia ; ou du moins tels furent les articles que l'on montra au public pour engager les Polonois à bien seconder leur Roi dans une guerre dont il devoit leur revenir des avantages, qu'ils n'eussent ôsé esperer sous un autre Regne. Il y avoit des articles secrets qui devoient dedommager le Czar des depenses auxquelles il s'engageoit. Riga

1704. ga & quelques autres ports de la Livonie qu'il se reservoit, lui étoient devenus nécessaires pour le plan qu'il avoit déjà formé.

Auguste retourne en Pologne.

Le sejour d'Auguste dans son Electorat ne fut pas long; dès le mois de Fevrier il étoit revenu en Pologne. Il avoit tenu à Cracovie un Conseil avec les Senateurs qu'il y trouva & dont le nombre fut augmenté par ceux qui s'y rendirent en vertu d'une Convocation. L'Assemblée de Varsovie y fut traitée de conventicule; on en annula les Résolutions, & on traita les Confederez de factieux & de rebelles.

Tient Conseil à Cracovie.

Fait agir auprès de la Diéte de Ratisbonne.

Ces qualifications ne leur furent pas épargnées dans une Lettre que le Roi écrivit à la Diéte de Ratisbonne pour lui demander du secours contre eux. Le Primat y étoit fort peu menagé. Auguste attribuoit même la haine que ce Cardinal lui portoit, à une cause qui ne pouvoit que lui attirer bien des Ennemis en Allemagne. Il faisoit entendre que Radziewski vendu à la France, ne le haïssoit qu'à cause de son attachement pour l'Auguste Maison d'Autriche. Ce Manifeste presenté à

à la Diéte par le Comte de Werther le 15. Mars, ne produisit rien en faveur du Roi. 1704.

Lettres interceptées.

Le Sénat de Cracovie étoit entré d'autant plus aisément dans les sentimens d'Auguste, qu'on y avoit lû des Lettres du Primat, du Prince Jaques Sobieski, du Palatin de Posnanie, & de quelques autres Mécontens, qui avoient été interceptées & dans lesquelles on voyoit un concert bien marqué contre le Roi. Le Cardinal, entre autres plaintes qu'il y faisoit, marquoit un grand mécontentement de ce que le Roi de Suede profitant mal de ses avantages, n'avoit pas encore chassé Auguste hors du Royaume, & de ce qu'au mépris des instances qu'il lui avoit faites il n'entroit pas en Saxe avec son Armée, afin d'ôter par là toute ressource à son Ennemi.

Le Primat se justifie à ce sujet.

Le Cardinal averti des reproches que lui faisoit son Roi, parut ne s'en pas embarasser beaucoup. Il dit à cette occasion qu'en supposant le fait bien averé, il ne voyoit pas quel blâme il auroit pû encourir, puisqu'il n'y avoit pas, disoit-il, un Polonois qui

1704. qui n'aimât mieux que la Guerre fût en Saxe, qu'en Pologne, il ajoutoit que ce souhait étoit fort sage & très-légitime. Il assura néanmoins qu'il n'avoit point écrit les lettres en question & que le porteur lui étoit inconnu : cela pouvoit être vrai, sans le justifier. Il ne manquoit point de Secretaires & un homme de son rang ne connoît pas toujours les subalternes dont se servent ses Officiers en pareil cas.

Il prit cette occasion pour déclamer de nouveau contre le Roi : il rassembla quantité de faits qui tendoient à prouver qu'Auguste avoit toujours aspiré à l'autorité absoluë & qu'à ce dessein il avoit abaissé les grandes Maisons & appauvri le Peuple.

Lubomirski se joint aux Confederez.

L'Assemblée des Confederez de Varsovie avoit reçu un grand renfort dans la personne du Grand Marechal Lubomirski. Elle invita les Generaux à y acceder, ils promirent de s'y joindre avec l'Armée.

Diverses vuës des Confederez.

Tous les Palatinats qui étoient entrez dans la Conféderation, n'étoient pas également ennemis du Roi. Quoique

que le Primat eût publié l'interregne dans l'assemblée, il étoit question de le faire publier d'une maniere plus éclatante dans le Royaume. Quelques Palatins prétendoient qu'on ne devoit faire cette demarche, qu'aprés que l'on auroit un Traité de Paix avec les Suedois. Cela donna lieu à de vives contestations dont le but étoit de faire naître des incidens dont le parti du Roi pût profiter. Le penchant où sa fortune se trouvoit alors, étoit trop rapide & il ne fut pas possible d'empêcher sa chute. Le resultat fut une Députation à Charles qui repondit au Palatin de Posnanie qu'il feroit exécuter l'acte de sureté qu'il avoit donné l'année précedente, sans prétendre aucun démembrement des Provinces & des terres de la République ; qu'après la Declaration de l'Interregne & l'Election du Nouveau Roi, il retireroit ses Troupes & prêteroit 500. mille écus à la République, pour payer l'Armée de la Couronne ; que lors que la Pologne auroit joint ses forces à celles de Suede il laisseroit aux Confederez toutes les conquêtes qu'ils feroient ; &

Députation au Roi de Suede, sa Reponse.

1704. & enfin il promettoit de relâcher tous les Prisonniers qui étoient encore détenus par les Suedois. Du reste il ne voulut point qu'il fût rien stipulé en faveur d'Auguste dans le Traité.

Le Primat laisse voir son but.

La réponse de Charles donna beau jeu au Primat. Quel autre moyen de rendre le calme à la Pologne qu'en la delivrant des Suedois? & comment l'en delivrer qu'en satisfaisant à toutes les volontez d'un Roi armé & maître de tout le Roiaume? Ce raisonnement conduisoit à achever le détrônement d'Auguste. Ceux d'entre les Palatins & les Castelans qui avoient jusques là conservé quelque esperance de sauver le Roi & l'Etat en même temps, ouvrirent enfin les yeux & se séparerent de la Confederation. Ils n'y étoient entrez que dans la vûë de travailler au repos de la République & on leur avoit fait entendre que c'en étoit l'unique but. *Cependant*, disoient-ils *nous voyons par les Résolutions violentes qui s'y prennent, que tout ne s'y fait que par caprice & par des vuës très-contraires au bien public. Nous ne voulons donc y avoir aucune part, ni servir d'instrument à la destruction prochaine de notre patrie.* Ce contre-temps ne déconcerta point le Primat; l'interregne fut solemnellement publié au commencement de May, & les petites Diétes furent invitées à envoyer leurs Nonces à Varsovie pour le 19. de Juin, afin d'y élire un nouveau Roi.

Plusieurs Confederez le quittent.

1704.

Jour marqué pour une nouvelle Election.

Auguste convoque une autre Diéte.

Auguste de son côté fit publier ses Universaux pour une Diéte, qu'il fixoit au 8. de Juin. Il comptoit d'avoir le parti le plus nombreux. Le Referendaire de la Couronne, le Grand Maître d'Hôtel, le Grand Ecuyer, & autres Grands Officiers, lui demeuroient attachez. Les Palatinats de Lenzcicie & de Cujavie venoient d'abandonner les Confederez; ceux de Lublin, de Bielk, & de Kalisz, l'Evêque de Culm, l'Evêque & le Castelan de Kaminiek étoient pour lui. Le Nonce du Pape après avoir travaillé auprès du Primat & des autres Conféderez pour les porter à ne pas s'entendre avec un Prince Lutherien contre les interêts de leur Roi & de leur patrie, les avoit enfin quittez & s'étoit

1704. toit rangé auprès d'Auguſte.

Progrès des confé- derez.

L'interregne publié, les Confederez ſe préparerent à traiter avec les Suedois, & pour donner un air de juſtice à leur conduite, l'Evêque de Poſnanie ordonna des prieres de quarante heures dans l'Egliſe de Saint Jean à Varſovie. Le Roi de Suéde, averti par le Primat, envoya ſes Commiſſaires pour traiter enfin de la Paix, qui devoit être un fruit de l'obéïſſance que la Confederation avoit euë pour ſes ordres. Le General Comte de Horne ſe rendit de ſa part en qualité de Chef de la Commiſſion & fut admis le 7. Mai dans l'aſſemblée. Le Primat qui s'étoit reſſaiſi de tous les droits que lui donne ſa dignité durant la Vacance du Thrône, fit les honneurs de cette Négotiation & des Conferences. L'Evêque & le Palatin de Poſnanie ſon Frere, & le Palatin de Siradie, furent nommez pour traiter au nom de la Confederation. Le premier fruit que l'on retira du ſacrifice que l'on faiſoit au Roi de Suede, fut la promeſſe d'une moderation des Contributions que ſon Armée tiroit des Pala-

Leur Négociation avec la Suede.

Palatinats ſans aucune diſtinction. Mais cet adouciſſement ne regardoit que ceux qui accedoient aux Réſolutions de l'Aſſemblée de Varſovie; & comme Charles ne vouloit pas que cette eſpece de faveur diminuât les ſommes qui ſe portoient à la Caiſſe Militaire, les Terres de ceux qui demeuroient attachez au Roi, en étoient d'autant plus chargées. La comparaiſon du ſort des uns & des autres n'étoit pas favorable au parti Royal, auſſi lui enleva-t-elle bien de la Nobleſſe. Laſſe de luter contre le torrent & ſentant ſes forces épuiſées, elle ſe laiſſoit enfin entrainer. 1704.

Progrès du Czar en Livonie.

Le Czar ſenſible aux malheurs de ſon ami, avoit déja commencé à tenir parole. Une Armée Ruſſienne étoit entrée en Livonie où elle bloquoit Narva; & on comptoit de donner au Roi de Suede des inquiétudes qui pourroient l'obliger à faire une diverſion. Il étoit trop bien inſtruit de l'état violent où étoit ſon ennemi, pour n'en pas profiter & pour lui donner quelque relâche dont Auguſte ſe ſeroit ſervi utilement. Un autre corps de

1704. vingt-quatre mille Ruſſiens étoit aux environs de Smolensko & n'attendoit pour entrer dans la Pologne que les derniers ordres de la Cour.

Etat d'Auguſte à Cracovie.

Auguſte tenoit la ſienne depuis quelque temps à Cracovie. Entouré de Polonois qui étoient entrez dans la Confederation de Sendomir, il ſe ſentoit aſſez fort & aſſez de vigilance, pour ne pas apprehender d'être ſurpris. Cependant l'approche du General Suedois Renſchild lui donna de la défiance & lui fit prendre la route de Sendomir dont le Palatinat s'étoit déclaré pour lui, & où il ſe croyoit plus en ſureté. Renſchild l'y ayant pourſuivi, le Roi qui n'avoit pas amené avec lui aſſez de monde pour reſiſter à un coup de main, ne jugea pas à propos de s'enfermer dans cette place. Il paſſa de l'autre côté de la Viſtule & deſcendit le long de cette Riviere juſqu'à Piétrowin, où il fit jetter un pont de bateaux. Peu de jours après il repaſſa la Viſtule, ſur ce qu'il aprit que le General Suedois n'avoit avec lui que trois mille hommes. Soit qu'on l'eût trompé, ſoit que Renſchild eût reçû quelque renfort,

Il va à Sendomir.

Les Suedois l'y ſuivent.

Il paſſe à Pietrowin.

fort, il marcha contre les Saxons avec tant de diligence qu'il en étoit à une lieuë, avant qu'Auguſte en fût averti. Le Roi qui ne voyoit pas dans ſes Troupes ce doux preſſentiment de la Victoire qui contribuë tant à la remporter, ne crut pas devoir remettre ſes droits & ſa fortune à la deciſion d'une Bataille. Il regagna l'autre bord de la Riviere & la mit entre lui & les Suedois, après avoir rompu le pont de bateaux. Ce paſſage ne ſe fit pas ſans quelque deſordre. La précipitation des Saxons coûta la vie à cent cinquante hommes qui ſe noyerent. Le Roi fit tête au danger, tandis que ſes Troupes paſſoient le pont & l'un de ſes pages qui n'étoit pas loin de ſa perſonne, fut fait priſonnier. Le General Renſchild le traita avec honneur & le renvoya enſuite. Les deux armées ſe canonnerent quelque temps & comme l'Artillerie Saxonne étoit plus forte que la Suedoiſe, la perte fut beaucoup plus grande du côté de Renſchild, que de celui des Saxons. Comme il vit que toutes ſes ruſes ne pouvoient forcer Auguſte à riſquer une 1704.

Evite le combat.

Le 31. Mars.

1704. Bataille, il prit sa marche vers Varsovie & alla camper à Michalowitz à sept lieuës de cette Ville.

Incendie à Pietrowin. Un accident arrivé à Pietrowin la nuit du 9. au 10. d'Avril, fut un nouveau malheur pour la Cour. Pendant que tout le monde dormoit, le feu prit à une maison voisine du Quartier du Roi, & le progrès des flammes fut si rapide, que ce Prince en fut difficilement garanti. Trente trois personnes de la Cour parmi lesquels étoient quelques Gentilshommes, ou Officiers, les papiers du Roi, dix neuf Chevaux de son écurie, & une partie de ses bagages, perirent dans cet incendie.

Ressources d'Auguste. Quoi que tout semblât conspirer contre ce Prince, il ne se découragea point. La Diéte qu'il avoit indiquée au mois de Mai, lui laissoit encore quelque esperance. L'Election que l'Assemblée de Varsovie meditoit, pouvoit durer long-temps par le peu d'unanimité des Suffrages, & retenir le Roi de Suede qui ne pouvoit gueres s'éloigner, avant que d'avoir vû cette affaire terminée. Il comptoit sur l'arrivée de sept mille Saxons occupez alors

alors au service de l'Empereur, & qu'il avoit rappellez & sur dix mille autres qu'il avoit ordonné qu'on levât dans ses Etats Hereditaires. Ce plan qui n'avoit rien que de possible, fut derangé par la mauvaise étoile du Roi. 1704.

Il étoit retourné à Sendomir sur la fin d'Avril; & y avoit donné audience à un Ministre du Roi de Danemarck, venu exprès pour offrir la mediation de son maître au Roi & à la République de Pologne. Les Polonois attachez encore à son parti s'y étoient aussi rendus. On y chercha les moyens de remedier aux maux presens, & on prit sans opposition les Résolutions suivantes. Diéte de Sendomir; ses resolutions.

1. Que manque de moyens légitimes pour se delivrer de la tumultueuse Assemblée de Varsovie, on feroit de nouveau une Confederation generale, & que le resultat de la Diéte de Lublin serviroit de fondement.

2. Que tout ce qui avoit été fait à Varsovie touchant le détrônement, seroit nul.

3. Que le sujet qui seroit élû, ou qui tâcheroit de l'être, seroit decla-

1704. ré ennemi & tyran de la patrie & ne seroit jamais reconnu pour leur Chef.

4. Que le Cardinal comme premier mobile d'un tel complot, aussi bien que l'Evêque de Posnanie, qui avoit si-tôt oublié les bienfaits du Roi, seroient déclarez ennemis de la patrie, & regardez comme infames & rebelles.

5. Que le Maréchal de la Couronne & autres Partisans de la revolte, meritoient une punition; que cependant on leur donnoit un mois pour l'éviter, en rentrant dans leur devoir, & qu'au bout de ce terme, il seroient censez condamnez, s'ils n'avoient pas profité de ce delai.

6. Que le Marechal de la Confederation Royale garantiroit le paiement dû aux Troupes de la Couronne.

7. Que les Garnisons ne recevroient plus les ordres du Maréchal de la Couronne, mais du Maréchal de la Confédération.

8. Que les Alliances & conventions avec les Puissances voisines, qui pourroient faire quelque diversion dans les Païs de la Suede, ou en quelque autre maniere, seroient approuvées & confirmées: à condition néanmoins qu'il n'y seroit stipulé aucun démembrement de Provinces, Villes ou Terres de la République de Pologne. 1704.

9. Et pour mieux assurer l'éxécution de ce plan, il fut resolu de convoquer la Pospolite Russienne.

On se rendit dans l'Eglise de Sendomir où ces articles furent solemnellement confirmez: & le *Te-Deum* fut chanté au bruit d'une triple decharge de la Mousquetterie & du Canon.

Demarches des Confederez de Varsovie.

Les Confederez de Varsovie s'embarassoient peu de ces mesures. On lut dans une de leurs assemblées un écrit contre la Conféderation Royale de Sendomir. On y resolut de rechercher les Auteurs de la guerre contre la Suede & on y régla les preliminaires de l'Election qui étoit fixée au 12. de Juillet. Rien de moins unanime que cette assemblée. Quelques Nonces de Plosko firent des plaintes ameres de ce que le Roi de Suede ne leur tenoit point parole; ils representoient l'état deplorable où étoit leur Palatinat. *Quand les Suedois*

Plaintes des Nonces.

1704. *dois en sortent*, disoient-ils, *les Troupes de Sapiéha y rentrent & exigent des vivres de tous les villages & mêmes des Maisons Seigneuriales.* Ils prétendoient qu'avant l'Election, si desirée par le Roi de Suede, on deliberât sur les moyens de prevenir tous ces desordres, & que par une Députation on le priât de faire cesser ces contributions & de conclure les Traitez dont on étoit convenu. D'autres repondirent que les Troupes ne sauroient subsister sans vivres; qu'à l'égard des Traitez, le Roi de Suede s'en étoit déjà assez expliqué, & qu'il étoit inutile de le presser sur cet article, tant qu'il n'y auroit pas un Roi élû. Ce Prince n'avoit garde de hâter un Traité dont une des conditions auroit dû être la delivrance de la Pologne où son armée étoit défrayée, où l'Officier, & même le simple Soldat s'enrichissoient, & où ses coffres se remplissoient par les contributions exorbitantes qu'il tiroit sans distinction de l'ami & de l'ennemi. L'exclusion d'Auguste & l'Election d'un nouveau Roi, lui devenoient un dédommagement nécessaire, puisqu'alors,

lors, la necessité de proteger le nouvel élû lui donnoit un nouveau prétexte de demeurer en Pologne, si Auguste s'obstinoit à n'en point sortir; ou s'il se retiroit en Saxe, l'armée Suedoise en l'y poursuivant étoit sure d'y trouver un nouveau Pays à ruiner. 1704.

L'assemblée de Varsovie se prepare à élire un nouveau Roi.

Cependant le jour de la nouvelle élection étoit fixé au 12. de Juillet. La Diéte de Varsovie assemblée dès le 19. Juin n'avoit négligé aucune des formalitez ordinaires. L'ouverture s'en étoit faite, par une Messe du St. Esprit chantée solemnellement, & par un Sermon après lequel on s'étoit rendu au Kolo. Les Senateurs Ecclesiastiques & seculiers attachez à la Confederation, & des Deputez de quinze Palatinats s'y trouverent. Le Staroste de Pisdri, Maréchal de la grande Pologne & de la Conféderation de Varsovie & le Primat, haranguèrent d'abord l'assemblée, & le choix d'un Maréchal de la Diéte ayant été proposé, toutes les voix se réunirent en faveur de ce Staroste. Cette unanimité ne fut pas de longue durée. Dès que l'on

1704. l'on voulut paſſer outre, des Deputez s'y oppoſerent. Ils remontrerent qu'avant que d'aller plus loin, il falloit voir auparavant l'éxécution des promeſſes qu'avoit faites le Roi de Suede; la ceſſation des contributions que les Suedois continuoient d'exiger des terres des Confederez, & enfin l'entiere ſortie des Troupes hors de ces Terres. Cette demande donna lieu à de vives conteſtations. Afin de donner le temps de calmer un peu les eſprits que cette matiere avoit échaufez, la ſeſſion fut renvoyée au 26. de Juin.

Vûës du Primat. Ce delai accommodoit aſſez le Primat. Charmé de detrôner un Monarque dont il étoit l'ennemi irreconciable, il vouloit tirer un double avantage de la chute de ce Prince. Outre le plaiſir de renverſer un Trône qu'il n'avoit pas élevé & où Auguſte s'étoit placé & maintenu malgré les intrigues ſeditieuſes de ce Primat, il vouloit un Succeſſeur qui fût ſon ouvrage & de la dependance duquel il pût s'aſſurer. Candidats pour la nouvelle Election. Entre les Candidats dont les noms furent mis ſur le tapis en cette occaſion, ſe trouvoient le Prince

ce Jacques Sobieski, le Prince Ragotzki, le Duc de Mantouë, l'Elec- 1704.
teur de Baviere; & quatre Seigneurs Polonois, ſavoir le Prince Lubomirski grand Maréchal du Royaume, le Prince Sapiéha grand Treſorier, le Prince de Radziwil grand Chancelier de Lithuanie & le Comte Leſzczinski Palatin de Poſnanie. Le Primat à qui aucun de ces Candidats ne convenoit, avoit ſes vûës particulieres. Toujours plein de ſon ancienne tendreſſe pour le Prince de Conti, il le remit ſur les rangs; & le Roi de Suede qui étoit fort lié avec la France auroit peut-être donné les mains à l'Election de ce Candidat. Mais ce parti l'expoſoit à des lenteurs qui ne l'accommodoient pas. D'ailleurs il vouloit un Roi qui ne dût qu'à lui la Couronne dont on alloit diſpoſer. Le Prince Jacques lui auroit aſſez convenu, mais ſa détention en Saxe étoit un obſtacle, & il étoit à craindre que ſa délivrance ne devînt plus difficile, ſi on lui décernoit une Couronne; puis que le ſeul ſoupçon d'y avoir aſpiré, avoit donné lieu à ſon empriſonnement. Les Suedois parlerent

1704. rent de mettre en ſa place le Prince Alexandre ſon Frere qui fut aſſez genereux & aſſez ſage pour écarter cette propoſition, ſoit qu'en effet la priſon de ſon ainé le touchât aſſez pour ne vouloir pas en profiter, ſoit qu'il fût conſeillé par des amis qui voyant dès lors le deſſous des cartes, l'euſſent averti que le parti du Roi de Suede étoit deja pris.

Lubomirski n'avoit quitté le parti d'Auguſte & embraſſé celui de la Conféderation que dans l'eſperance d'être élû. Charles XII. dans un entretien avec le Primat l'avoit interrogé ſur le Caractere des Polonois qui avoient quelque prétention au Trône. Le Primat avoit dépeint Lubomirski comme un avare qui par cette ſeule tache ſeroit déſagréable à la Nation. Il avoit auſſi allégué l'age avancé de ce Prince comme un nouveau motif d'excluſion.

Sapieha qui étoit entré dans les interêts des Confédérez avec les mêmes vûës que Lubomirski ne fut pas menagé dans cette occaſion. Le Cardinal exagera l'humeur hautaine & impe-

perieuſe de ce Prince, & un deſpotiſme cruel qu'il avoit laiſſé paroître, en differentes occaſions. Il ne trouva à redire dans le Palatin de Poſnanie que ſa trop grande jeuneſſe & ſon peu d'experience. Ces deux deffauts ne pouvoient guere faire impreſſion ſur l'eſprit de Charles qui n'avoit alors que vingt deux ans, c'eſt-à-dire cinq ans moins que ce Palatin qui en avoit près de vingt ſept. Ce jeune Seigneur d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du Royaume joignoit à un eſprit doux & moderé, un cœur noble & vertueux par temperament. L'ambition que quelques écrivains mercenaires lui ont reprochée, n'étoit pas la ſienne; engagé par les malheurs de ſa patrie qu'il deploroit ſincerement, dans une confederation qu'il en regardoit comme l'unique remede, il fut ſouvent chargé par le Primat & par les autres Chefs de l'Aſſemblée de Varſovie d'aller expoſer au Roi de Suede les deſirs ou les beſoins des Conféderez. Charles eut occaſion de l'étudier & lui trouva plus de maturité que ſon âge n'en promettoit. Un jour

1704.

Caractere du Palatin de Poſnanie.

1704. jour que le Palatin ſortoit d'une audience que Charles lui avoit donnée ce Prince dit à deux de ſes generaux, *voilà le Roi qu'aura la Pologne.* Le Cardinal fit envain tous ſes efforts pour parer le coup.

Lubomirski refuſe d'aſſiſter à l'Election.

Le 12. de Juillet que le Roi de Suede avoit fixé pour l'Election, arriva enfin. Lubomirski déja inſtruit de l'inutilité de ſes eſperances, s'étoit abſenté depuis trois jours des aſſemblées, & lorſqu'on l'invita de ſe trouver à l'Election, il s'en excuſa ſur ce qu'il ne vouloit pas aſſiſter en perſonne aux funerailles de la liberté. Il pria, il conjura ceux qui l'invitoient à s'y rendre, de ne pas donner le coup mortel à la Republique, proteſtant du reſte contre une Election ſi peu libre. Les Palatins de Lenzcicie, de Siradie, de Podlaquie & quelques autres, firent a peu près la même reponſe. Le Primat, Lubomirski & la plupart des Senateurs declarérent qu'ils ne pouvoient ſe trouver à l'aſſemblée d'Election que le 14. & demanderent que l'Election fût remiſe à ce jour là. Le Comte de Horn qui avoit marqué le 12. n'écouta rien & ſe rendit au Kolo.

Quelques Palatins s'en retirent.

1704.

Aſſemblée de l'Election.

L'Evêque de Poſnanie, les Caſtellans d'Inowladiſlaw, de Cujavie, de Czersk, & de Brzeſcie, y étoint dejà dès les 3. heures, & il ne s'y trouva point d'autre Palatin que celui de Poſnanie qui vint accompagné d'une nombreuſe ſuite d'Amis & de Domeſtiques.

Le Comte de Horn après avoir envoyé deux fois chez le Cardinal pour l'inviter à venir preſider à l'Election, en reçut pour toute reponſe que ſon indiſpoſition ne lui permettoit pas de ſortir, qu'il prioit inſtamment l'Aſſemblée de ne rien précipiter & de remettre la choſe au 14. Les Palatins l'imitérent. Le Comte cédant enfin à l'impatience où le mettoit un refus ſi viſiblement concerté, dit en Latin d'un ton de Maître que l'Election ne s'en feroit pas moins ce jour-là & que quand elle devroit n'être achevée qu'à minuit, il ne ſortiroit point qu'elle ne fût faite. Il s'adreſſa auſſi-tôt à l'Evêque de Poſnanie, & le preſſa de nommer un nouveau Roi. L'Evêque qui s'étoit at-

1704. attendu à cette priere, pria l'Assemblée de n'avoir aucun égard aux absens, & de compter pour rien les suffrages qui manqueroient par l'éloignement de quelques personnes qui auroient dû, disoit-il, ne pas abandonner la République dans une conjoncture si délicate: & sur ce qu'il remarqua que des Senateurs penchoient à élire le Prince Jacques Sobieski, il remontra que la détention de ce Prince étoit un obstacle à son Election.

Opposition des Nonces de Podlaquie.

Ceux qui le proposoient, voyoient aussi bien que lui l'impossibilité du succès. Leur but n'étoit en nommant un Candidat que de gagner du temps par quelques contestations. Les Nonces de Podlaquie resolus d'abord de n'avoir aucune part à l'Election, changerent d'avis & crurent que par leur presence, ils pourroient au moins la differer en s'y opposant par de hardies protestations. Ils se rendirent au Kolo dans ce dessein, & comme ils en approchoient, ils virent un gros d'Infanterie & de Cavalerie Suedoise sous les armes, sans parler d'un grand nombre d'Officiers Suedois qui ne quittoient point le Comte de Horn. Ils

Ils balancèrent quelques instans s'ils entreroient dans l'Assemblée, ou s'ils retourneroient sur leurs pas : ils prirent enfin le premier parti, & ne furent pas si-tôt placez, qu'ils se plaignirent de ce que les Troupes Suedoises dont ils étoient environnez, violoient le privilege le plus précieux de la République en ôtant la liberté de l'Election. On eut peu d'égard à leurs remontrances. Le Maréchal de la Diéte dont l'autorité est si respectée dans ces sortes d'occasions, voyant qu'une partie de l'après-midi s'étoit inutilement consumée à des invitations que l'on avoit faites au Cardinal & aux Palatins de venir à l'assemblée, & jugeant qu'en leur absence il étoit impossible de prendre aucune Résolution solide, representa qu'il falloit remettre l'Election au Lundi, qu'alors le Primat & les Palatinats réunis pourroient donner un consentement unanime pour le choix d'un Roi. 1704.

Leurs plaintes.

Debats à cette occasion.

Ce n'étoit pas ce que demandoient le Comte de Horn & les Castellans qui étoient venus pour seconder les intentions de Charles XII. Ils interrom-

1704. rompirent le Maréchal, presserent l'Evêque de Posnanie de profiter de l'absence du Cardinal qui cherchoit à tirer les choses en longueur par une fausse indisposition, & ils le prioient de nommer enfin un nouveau Roi, lorsque les Podlaques s'y opposerent & déclarerent vivement à l'Evêque qu'ils protestoient contre l'Election, aussi bien que contre la nomination qu'il pourroit faire d'un Roi. Le Maréchal de la Diéte appuya leur opposition. Les Partisans du Comte de Horn, comptant pour rien cette déclaration qui dans un temps de liberté auroit été d'un poids infini, redoublerent leurs instances pour engager l'Evêque à terminer toutes ces contradictions par la nomination du Roi. Le Nonce Jerozalski l'un des Podlaques, se leva d'un air intrepide:

Discours d'un de leurs Nonces.

„ Ne nous sommes nous donc assemblez, dit-il d'un ton animé, que pour travailler de concert à la perte de notre patrie? Son salut, sa gloire dependent uniquement de sa liberté. Voilà ce que nous devons assurer, avant que de songer à l'Election. Est-ce une Election que la nomination d'un Roi presenté par une Puissance étrangere, dans une assemblée qu'assiége de toutes parts un corps d'Infanterie & de Dragons? Cette infraction de la liberté qui doit regner pleinement dans nos Elections, n'est-elle pas une injure faite à nos loix? Qu'on leur rende le respect qui leur est dû, & je cesserai de m'opposer à l'Election. Rien ne m'engage personnellement que l'amour des loix & de la liberté de ma Patrie, à refuser mon consentement à tout ce qu'elle resoudra sans contrainte. Je suis même disposé à reconnoître pour Roi un Seigneur qui est présent dans cette Assemblée, qui m'écoute, que nous voyons tous & à qui on a promis notre obéïssance. Qu'on le place sur le Trône: je n'y fais aucun obstacle; pourvû qu'il y monte selon les loix. Ces loix que l'on viole de plus en plus, il faut commencer par en assurer l'observation. Ne laissons point à notre posterité le mauvais exemple d'une soumission aveugle pour

1704. „ pour les desirs d'une Puissance „ étrangere. Osons du moins reclamer contre la violence, si on en „ use contre nous. N'entreprenons „ rien non plus au préjudice de l'autorité du Primat & du Senat. Ne „ perdons point de vûë le but qui a „ donné lieu à notre Conféderation. „ Qu'on observe les formalitez, „ alors je consens à tout. Mais si „ on croit les mepriser impunément, „ on s'abuse; & en ce cas je proteste „ au nom de la Province de Podlaquie, dont j'ai l'honneur d'être „ Nonce, contre tout ce que l'on „ pourra entreprendre ". Tous les autres Nonces de cette Province l'appuyerent & protesterent contre l'Election.

Vives disputes des Nonces.

Le Comte de Horn qui ne s'étoit pas attendu à de si hardies contradictions, essaya tout pour les finir: il tonna, il menaça, commanda même que l'on fit approcher les Troupes pour mettre les mutins à la raison. Rien ne fut capable de les ébranler. *C'est-ici*, s'écrioient-ils, *C'est ici que nous voulons donner notre vie pour la liberté de*

de la Nation. Hachez nous en piéces, s'il le faut; Nous preferérons la mort à la perte de nos Privileges. Le Comte ne pouvant les entamer par la terreur leur fit parler par l'Evêque. Ce Prelat étoit occupé à les gagner par les voyes de la douceur, lors qu'un Nonce de Posnanie se leva. *Qu'attendons nous?* dit-il, *& pourquoi ne nous hâtons-nous pas de soulager notre patrie languissante? La haute Pologne épuisée successivement par les énormes contributions qu'en ont tiré les Saxons & les Suedois, attend que nous finissions ses maux. Nous ne pouvons l'en delivrer qu'en ôtant tout pretexte aux Etrangers d'y sejourner plus long-temps. L'Election en est l'unique moyen. A quoi bon la differer? Au nom du Palatinat de Posnanie par lequel je suis envoyé, je declaré Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie Stanislas Lezczinski Palatin de Posnanie.*

Un Nonce nomme le Palatin de Posnanie Roi de Pologne.

Tandis que les Nonces opposez à l'Election s'efforçoient de soutenir leur droit, & déclaroient qu'ils ne consentiroient jamais que la prérogative qu'ont les Nonces d'arrêter par leurs

D'autres Nonces s'y opposent.

1704. leurs protestations une déliberation qu'ils desaprouvent, fût changée en une pluralité de voix; les amis du Palatin presserent l'Evêque de prendre la place du Primat & de proceder enfin à une nomination. Il demanda trois fois aux Podlaques s'ils ne se desistoient pas de leur sentiment. Ils protesterent autant de fois: Il commençoit à se faire tard & le soleil étoit couché, les criailleries des deux partis augmentoient de plus en plus; le Comte de Horn pria l'Evêque de finir. Ce Prelat sans autre interrogation cria *Vive le Serenissime Stanislas I. Roi élû de Pologne.* Les amis de Stanislas, les Suedois de la suite du Comte de Horn, & une partie de la Noblesse Polonoise qui étoit presente, cria aussi-tôt *Vivat.* Les Troupes Suedoises parmi lesquelles Charles XII. étoit, dit-on, incognito pour voir le denouement de cette scene, augmenterent le bruit par leurs acclamations & par des décharges continuelles.

L'Evêque de Posnanie le déclare Roi.

Les Podlaques ne cessoient point de protester; voyant enfin qu'on ne les écoutoit pas, ils se retirérent. Le Maréchal de la Diéte las de crier inutilement, jetta son bâton de Commandement & se retira en protestant aussi contre l'Election. On mena à l'Eglise le nouvel élû & l'on chanta le *Te Deum.* La promulgation qui auroit dû être faite par les Maréchaux de la Couronne, se fit en chaire par un Ecclesiastique du bas Clergé. On ne songea pas même dans tout ce temps-là à lire les *Pacta Conventa* au nouvel Elû; Encore moins à les lui faire jurer.

Les Podlaques & le Maréchal de la Diéte se retirent en protestant.

1704.

Telle fut cette Election, vicieuse dans toutes ses circonstances, sans exception. Stanislas Lezczinski ne pouvoit la justifier que par le besoin qu'avoit sa patrie d'un Roi qui, de quelque maniére que ce fût, tirât les Suedois hors de la Pologne. D'ailleurs engagé dans la Conféderation par des interêts généraux & particuliers, il se trouva insensiblement au pied du Thrône & il n'en pouvoit éviter la destruction, qu'en y montant. S'il y fut porté par l'ambition, je le repéte, la sienne n'y eut presque aucune part, & je sais des particularitez

Stanislas justifié.

1704. que la prudence ne me permet pas de publier. Les fautes qui ſe firent contre les formalitez requiſes, ne peuvent lui être imputées ſans injuſtice. Il faut s'en prendre au Roi de Suede, dont le deſpotiſme abſolu & imperieux ne connoiſſoit d'autres loix que ſes deſirs, ni d'autres formalitez néceſſaires que ſes ordres. Il regardoit la Pologne, comme un fruit de ſa valeur & croyoit en pouvoir diſpoſer auſſi librement qu'un joueur fait d'une ſomme qu'il vient de gagner en une ſéance. Son grand but étoit de pouſſer Auguſte à bout, & de jouir des humiliations améres qu'il lui preparoit. Implacable dans ſes haines il ne ſe bornoit pas à le renverſer du Thrône, comme nous verrons.

Conduite du Primat après l'Election.

Le Primat n'étoit pas fâché de toutes ces irregularitez. Il comptoit de s'en ſervir un jour pour ſes deſſeins. Cependant quand il vit la choſe faite, il ſe garda bien d'éclatter. Ses intrigues auroient été à pure perte. Le Roi de Suede lui avoit dejà montré qu'il n'étoit d'humeur à le menager, qu'autant qu'il le trouveroit dans la dependance où il le vouloit. Dès le lendemain, le Cardinal fut forcé par de vives menaces d'aller à la tête de ſon parti qui avoit refuſé de ſe trouver à l'Election, faire hommage à Staniſlas, & de le feliciter d'un ſuccès qu'il avoit traverſé de toutes ſes forces. Le Maréchal de la Conféderation ſuivit cet exemple.

Le nouveau Roi écrit au Roi de Suede & lui rend viſite.

Un des premiers ſoins de Staniſlas fut de donner part au Roi de Suede de ſon Election. La reponſe étoit en même temps une félicitation, & une ratification de tout ce qui s'étoit paſſé, & des ſouhaits pour un avenir paiſible & heureux.

Staniſlas accompagné du Primat, du Maréchal de la Conféderation & de quelques Senateurs, ſe rendit à Blonie où étoit campé le Roi de Suede, qui le reçut avec tous les honneurs imaginables. C'étoit un ſpectacle bien doux pour Charles, que de voir un Roi qu'il venoit de donner à la Pologne & qui avoit à l'avenir les mémes interêts que lui pour l'abaiſſement d'Auguſte. Il lui promit de le deffendre contre tous ceux qui voudroient

1704. droient le troubler dans la possession de la dignité Royale; comptant bien d'ailleurs que le besoin qu'auroit Stanislas de son secours pour se maintenir, le tiendroit dans une respectueuse subordination à ses ordres, ou pour ôter ce que ce mot auroit de dur pour un Roi, à ses Conseils, & à ses lumieres. Il lui donna des gardes pour sa sureté & lui compta pour une faveur quelques sommes d'argent qu'il lui fournit & qui venoient du ravage que l'on avoit fait dans quelques Palatinats.

Surprise d'Auguste en apprenant l'Election.

La nouvelle de cette Election fut bien-tôt portée à Sendomir ou étoit Auguste. Quoiqu'il dût s'attendre que ni le Roi de Suede son ennemi, ni les Conféderez de Varsovie, ne le ménageroient point; il ne s'étoit pas figuré qu'ils s'accorderoient si-tôt sur le choix d'un Roi. Il avoit crû que Sapieha & Lubomirski également passionnez pour l'autorité supréme, feroient jouer des ressorts qui retarderoient le coup fatal, dont il étoit menacé: qu'en tout cas les secours qu'il attendoit de Moscovie & de Saxe,

Saxe, le mettroient en état de dissiper cet orage & qu'enfin il profiteroit au moins du mécontentement de ceux dont le parti auroit été le plus foible en cette occurrence. 1704.

Chagrins de Lubomirski.

Presque toutes ces esperances le tromperent. Le choix fut prompt, le Roi de Suede parla & fut obéï sur le champ. Les Sapieha dont l'ambition se voyoit frustrée, furent reduits à se donner au Maître qu'on venoit de leur nommer. D'autres allerent cacher dans quelques-unes de leur Terres une douleur qui auroit été criminelle à Varsovie où Charles XII. étoit aussi absolu qu'à Stockholm. Lubomirski se plaignit amerement de la violence que l'on avoit faite au Primat, aux Senateurs & aux Nonces pour les contraindre à se declarer en faveur de Stanislas. Il depeignit cette Election avec toutes les couleurs les plus touchantes. Il en detailla avec soin les nullitez dans un manifeste qu'il publia. On sent bien en le lisant, que ce sont les plaintes d'un Candidat affligé de la perte d'une Couronne qu'il avoit briguée, & sur laquelle il avoit

Son Manifeste.

1704. avoit compté. Il eût été le premier à donner un bon tour à la conduite du Roi de Suede, si ce Monarque eût fait pour lui, tout ce qu'il fit pour le Palatin de Posnanie. En vain il s'enferma cinq jours dans sa maison. Un ordre du Roi de Suede le força de faire ses soumissions à Stanislas. Un refus eût été fatal à sa famille & à ses meubles les plus precieux qui étoient à Varsovie. Il prétendit ne faire qu'une visite & on la lui compta pour un hommage.

Triste état d'Auguste.

Auguste eut tout lieu de se repentir des ménagemens qu'il avoit eus pour les Polonois qui le reconnoissoient encore. La crainte qu'il avoit de leur donner un prétexte de l'abandonner, en faisant entrer des Troupes étrangeres dans le Royaume, l'avoit fait temporiser avec le Czar qui lui offroit une armée. Les mêmes idées l'avoient porté à ne point presser la marche des Troupes qu'il avoit en Saxe. Il se trouva mal d'avoir eu cette complaisance pour des gens qui, malgré tout le zéle qu'ils lui temoignoient, ne

ne pouvoient pas le garantir des mauvaises suites de cette faute. 1704.

Décadence de son parti.

Une partie considerable du Royaume l'affectionnoit encore, mais les détachemens Suedois lui en ravissoient tout le fruit. La Noblesse de Nur, de Lomza, & de Rozana, qui étoit montée à Cheval en sa faveur fut défaite par un parti Suedois. Toutes les Villes & toute la Noblesse de Prusse étoient entrées de gré ou de force dans les vûës de Charles XII.

Dantzig l'abandonne.

Les Magistrats de Dantzig retenus par la Bourgeoisie qui menaçoit de les mettre en piéces, s'ils se départoient de la fidelité qu'ils avoient vouée à Auguste, resistérent en vain pendant quelque temps. La Ville fut forcée enfin de subir le joug; heureuse que le Roi de Suéde qui la tenoit bloquée par un Corps que commandoit le Comte Steinbock, voulût bien moderer les interêts d'une prétention que la Famille de Guldenstiern s'étoit alors avisée de faire revivre, en vertu d'une obligation passée à la charge de la Ville de Dantzig plus de deux siécles & demi avant ces troubles.

Un

1704. Un ſuccès que le parti d'Auguſte avoit eu au mois de Juin relevoit un peu ſes eſperances. Ce Prince s'étoit rendu maître de Léopol, & ſept cens Polonois qui y étoient en Garniſon, avoient pris parti dans ſon armée; outre qu'il s'y trouvoit une bonne Artillerie. Seize mille Ruſſiens, Infanterie, avec quatre mille Coſaques, avoient paſſé le Boryſthéne vers le même temps & attendoient ſur la frontiere le moment d'entrer & de le joindre. Des Troupes nouvellement levées en Saxe arriverent enfin, & groſſiſſant l'armée Polonoiſe dont il lui reſtoit encore une partie conſiderable, le mirent en état d'envoyer des détachemens pour balancer les progrès que ceux de Suede faiſoient chaque jour. Le Prince Wiſniowiecki grand General des Lithuaniens, & Oginski, en commandoient chacun un, & tâchoient de lui rendre la Lithuanie que les Sapieha ſoutenus par le Comte Lewenhaupt, General du Roi de Suede, deffendoient vigoureuſement avec une alternative de pertes & d'avantages. Ces

La Ville de Léopol ſe donne à lui.

Le P. Wiſniowiecki s'attache à lui.

Ces actions qui étoient journalieres ne decidoient rien. Deux que l'on peut appeller de veritables Batailles, meritent d'être diſtinguées. Wieſnowiski avec ſon armée compoſée de Lithuaniens & de Saxons, qui faiſoient autour de dix à onze mille hommes, s'étoit avancé juſqu'à Selbourg dans la Curlande ſur la Duna. Leuwenhaupt à la tête de ſept mille Suedois, auxquels le Prince Sapieha avoit joint le corps qu'il avoit en ce Canton là, oſa attaquer cette armée *. Les Lithuaniens ſe rompirent & les Saxons après eux. Ils laiſſerent ſur le Champ de Bataille près de deux mille Hommes, vingt-huit pieces de Canon, quarante drapeaux & une partie de leur bagage. Wieſnowiski ſe retira ſous Birze en Samogitie. Quelques mois après la chance tourna. 1704.

Bataille de Selbourg.

* Le 6. d'Août.

Ce Général fut averti que cinq mille hommes de Troupes de Sapiéha s'étoient detachées de l'armée de Leuwenhaupt & qu'elles marchoient vers Polangen ſous les Staroſtes de Dobrowitz & de Minski. Il tomba ſur el-

Bataille de Polangen.

1704. elles avec d'autant plus de succès, qu'il venoit de recevoir un renfort de quelques mille Russiens. Il les deffit & leur prit Artillerie & Bagage ; à peine sauverent-elles leur Cavalerie legere qui s'enfuit vers la Curlande avec le Staroste de Minski. Celui de Dobrowitz, avec les debris de son monde, gagna la Prusse & alla joindre Stanislas. Wiesnowiski n'eut pas le temps de triompher de cet avantage. Le Staroste de Minski revint à la charge avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes & secondé par un détachement de quatre mille Suedois, le mit à son tour dans la necessité de lui abandonner le terrain.

Bataille de Posnanie.

* Le 19. d'Août.

L'autre Bataille remarquable se donna près de Posnanie *. Le Général Major Meyerfeld y étoit campé avec trois mille Suedois. Le Comte de Schulenbourg qui avoit sept milles Saxons à quelques lieuës de là, se proposa de l'enlever, & y auroit vraisemblablement réussi, s'il n'eût pas été trahi par un deserteur qui alla avertir les Suedois de son dessein dès le soir. Meyerfeld tint son monde sous

sous les armes, tira de la Ville le Colonel Weydenheim qui lui amena trois cens hommes, & le Capitaine Vrangel qui vint à la tête de cent cinquante Chevaux ; & avec ce petit renfort il se tint prêt à une vigoureuse defense. Il se chargea du commandement de la droite, il donna au Colonel Taube celui de la gauche & mit le Colonel Horn dans le centre. Schulenbourg avançoit avec autant de précaution que de diligence. Au point du jour il attaqua la garde avancée & comme un profond silence regnoit dans le camp, il comptoit d'y surprendre les Suedois ensevelis dans le sommeil ; & fut surpris de les trouver sous les armes. La partie étoit trop engagée pour la remettre. Il marcha fiérement à eux & fit une terrible decharge à laquelle les Suedois repliquerent par une autre, & mettant l'épée à la main, avancerent sur les Saxons, dont la droite vivement attaquée par le Colonel Taubé, fut mise en desordre. Cet Officier en profita & sans lui donner le temps de se remettre, il la poussa à 1704.

1704. mesure qu'elle plioit jusqu'à une grande forêt. Content de l'avoir écartée jusques-là, il revint au Champ de Bataille dont les Saxons étoient dejà maîtres. Les Suedois de l'aile droite, sur qui les Saxons étoient venus fondre, se voyant pris à dos par l'Infanterie de Schulenbourg, avoient été reduits à se retirer dans la Ville. Meyerfeld apprenant le succès & le retour du Colonel Taube, voulut revenir; les Saxons qui avoient prevû cette demarche, lui avoient fermé le passage. Taube averti de cet incident tourna de ce côté; le degagea & recommença le combat. Les Saxons à qui cette action coûtoit déjà des Officiers de distinction, se retirerent au delà de la Riviere de Warte. Il y eut de part & d'autre des Morts, des Blessez & des Prisonniers. La perte des Saxons fut la plus considerable.

Mauvais effet de ces Batailles.

Ces combats étoient très-préjudiciables à Auguste, car outre qu'ils affoiblissoient considerablement son armée; ils accoutumoient insensiblement les Saxons à se faire une idée terrible des armes Suedoises. Cependant il trouvoit encore mieux son compte en divisant ainsi ses forces, que s'il les eût réunies. Charles n'auroit pas mieux souhaité que de voir toutes les troupes de son ennemi rassemblées. Une seule Victoire eût decidé la querelle & fini la guerre; & c'étoit ce qu'Auguste craignoit le plus. Il ne se soutenoit que par l'esperance que lui laissoient encore des ressources, qu'il savoit se menager avec prudence.

Auguste se met en Campagne.

Son courage le soutenoit contre les coups que lui livroit la fortune. Il avoit quité Sendomir pour s'approcher du secours qu'il s'étoit enfin determiné à accepter de l'amitié du Czar & que le Prince Gallitzin lui amenoit. Il s'étoit rendu à Jaroslaw Ville située sur la Saan. Ayant apris que les Suedois venoient à lui pour le combattre avant la jonction, il en décampa & ayant laissé à Léopol tout le bagage qui auroit pû retarder sa marche, il se rendit à Kamin, ce fut-là qu'il reçut la nouvelle de l'Election. Il assembla aussi-tôt au Camp de Landshut la confédération qu'il avoit ajour-

Diéte de Landshut.

 née

1704. née à Sendomir. Cette Diéte à toutes les sessions de laquelle il fut present, dressa le 28. Juillet un Manifeste au nom de la Confédération de Sendomir. Cet écrit porte le Caractere de ceux qui y parlent. On y y voit une douleur qui s'exprime hardiment, & avec force. Ni le Primat, ni le nouvel Elu, ni même le Roi de Suede, n'y sont gueres menagez. Stanislas sur tout y est traité de rebelle, & d'ennemi de la patrie; son Election est declarée illegitime & detestable. On proteste contre elle & on s'engage de ne reconnoître jamais d'autre Roi qu'Auguste durant sa vie: de le deffendre lui & ses droits & enfin on le prie de disposer sans delai des charges & des biens de Stanislas & de ses complices. Cet acte fut signé par Stanislas Dohnhof, Maréchal de la Conféderation & par Pierre Tworzianski Tresorier de Cracovie & Secretaire de la Conféderation.

Son Manifeste.

Cet écrit des conféderez fut suivi d'une lettre circulaire à l'Empereur, aux autres Princes alliez, amis, ou voisins & nommement aux Etats Gé-

néraux de la République des Provinces-Unies. Ils y marquoient la douleur que leur causoit l'Election de Stanislas, leur résolution de demeurer attachez à Auguste & invitoient ces Puissances à ne pas approuver un attentat contraire aux loix de la patrie & au droit des gens, & à regarder comme des rebelles l'Intrus avec ses Complices. 1704.

Auguste fut charmé de s'être muni d'un acte qui le mettoit en état de faire voir à ses Alliez que le Corps de la République de Pologne convenoit de la justice de ses droits & étoit prêt à les soutenir. Il n'en exigea rien de plus, & separa l'Assemblée pour songer à éluder le Roi de Suede qui venoit à lui.

Charles ayant mis Stanislas sur le Thrône, & ayant forcé le Primat & tous les grands du Royaume à lui rendre hommage, l'avoit laissé à Varsovie, avec une garnison de quinze cens Suedois que commandoit le Comte de Horne. Six mille Polonois de l'armée de la Couronne s'étoient donnez à Stanislas & étoient

Le Roi de Suede assiége Léopol.

 sous

1704. ſous les ordres du Maréchal Lubomirski. Cela avoit paru ſuffiſant pour garder une Ville où tout étoit dans une profonde tranquillité. Le Primat, l'Evêque de Poſnanie & une Cour aſſez nombreuſe, environnoient le nouveau Roi qui ſe diſpoſoit à partir pour aller joindre à Léopol le Roi de Suede. Ce Monarque avoit pris pour une fuite la marche qu'Auguſte avoit faite dans la Volhinie, afin de s'approcher des troupes Ruſſiennes & de faciliter la jonction. Se trouvant près de Léopol qu'il ſavoit que ſon Ennemi avoit fortifié, & ne voulant pas lui laiſſer cette retraite au cas qu'il pût l'approcher & le combatre, il reſolut d'en faire le ſiége.

Auguſte prend Varſovie.

Auguſte eſperant que cette place amuſeroit l'ennemi au moins quinze jours, reſolut d'en profiter, ſe mit à la tête de ſa Cavalerie & par une marche que les plus paſſionnez Panégyriſtes de Charles XII. ont reconnu être une des plus belles que jamais Général ait faites, alla fondre dans Varſovie, où peu s'en fallut qu'il ne ſurprît Staniſlas & le Primat. Ils

Ils eurent le bonheur d'être avertis de ſon approche. Staniſlas envoya ſa Famille en Poſnanie, & la fit eſcorter par les troupes Polonoiſes les plus affidées. Le Primat avec une autre eſcorte gagna la Pruſſe. Le reſte des Polonois conduiſit Staniſlas au camp de ſon protecteur. L'Evêque de Poſnanie étoit malade & ſon état ne lui permettoit pas de prendre la fuite comme les autres. Horne s'enferma avec ſa troupe au Château de Varſovie, où il comptoit de tenir juſqu'à l'arrivée de ſon maître, qui lui avoit promis de venir le degager en cas qu'il fût attaqué. 1704.

Le Château ſe rend.

Auguſte ne lui en donna pas le temps; & le ſerra de ſi près dans le Château, que le Comte ne jugeant pas la place tenable, aima mieux ſauver à ſon Roi les quinze cens hommes qu'il avoit, que de les expoſer à perir dans un aſſaut. Il capitula; & obtint pour toute faveur; 1. Que la Garniſon ſeroit priſonniere de guerre; 2. Que le Général & ſes Officiers laiſſeroient tous leurs effets. 3. Qu'on donneroit aux Soldats autant de bagage qu'ils en pourroient

 em-

1704. emporter, & que le reste seroit au vainqueur; 4. Que ni lui ni ses Officiers ne seroient insultez, ni molestez en aucune maniere, ni par les Cosaques, ni par les Polonois. 5. Qu'on pardonneroit à tous ceux qui avoient ci-devant servi le Roi Auguste, pourvû qu'ils ne fussent pas deserteurs. Le IV. article fait illusion à un Massacre que les Cosaques avoient fait en dernier lieu de trois cens Suedois qui s'étoient trouvez dans une Bicoque nommée Latowitz & un autre de quatre-vingts hommes qu'ils avoient hachez en piéces sur une route où ils les avoient rencontrez, ne voulant pas se charger de prisonniers dont la garde les eût embarassez. Le Comte sortant du Château * remit son épée à Auguste qui la lui rendit & le relâcha sur sa parole.

* Le 15. de Septembre.

Entrée d'Auguste à Varsovie.

Auguste entra dans sa Capitale en Roi vainqueur, resolu de lui faire payer bien-chérement les hommages qu'elle avoit rendus à son Rival. Le Bourgeois se racheta du pillage en payant cinquante mille écus. Le Palais du Cardinal, celui du Maréchal Lubomirski, & tout ce qui étoit aux Con-

Confederez, tant à la Ville qu'à la Campagne, fut enlevé ou ravagé. Parmi le butin que l'on fit chez le Primat, on compta pour cent cinquante mille écus de vin de Hongrie. L'Evêque de Posnanie après avoir eu la douleur de voir le saccagement de sa maison, en fut emporté lui-même par les Soldats. On le conduisit en Saxe. Le Nonce prétendit qu'un Evêque de Pologne n'est justiciable que de la Cour de Rome & le reclama au nom du Pape. Auguste avoit de grands ménagemens à garder avec le St. Siege. Il remit au Nonce cet Evêque, qui fut ensuite mené à Rome où il mourut. 1704.

L'Evêque de Posnanie fait prisonnier.

Prise de Léopol par le Roi de Suede.

Le triomphe d'Auguste fut plus court qu'il ne croyoit. Léopol assiegé le 5. Septembre, fut emporté le 7. par escalade. Les Suedois passerent au fil de l'épée tout ce qui osa leur faire tête; le reste fut fait prisonnier de guerre. La Ville se racheta du pillage & livra au Roi de Suede tout ce qu'Auguste y avoit laissé. Il s'y trouva quatre cens caisses pleines d'or, d'argent, de vaisselle, ou de cho-

1704. choſes précieuſes. Faute de Chevaux cent quarante piéces de Canon ne purent être emmenées; les Suedois les firent crever.

Staniſlas joignit le 16. près de Jaroſlow le Général Suedois Renſchild, & de là ſe rendit à Léopol, où le Roi de Suede étoit encore. Charles en partit enfin, pour reduire Varſovie & combatre les Saxons. Il étoit encore à Léopol, lorſqu'un bruit prematuré de ſon arrivée s'étant repandu à Varſovie, Auguſte ne jugeant pas à propos de l'attendre dans une Ville où la prudence ne lui permettoit pas de s'enfermer avec un corps qui n'étoit que de la Cavalerie, s'alla camper à huit lieuës de là près de Wisgrod, au Nord de la Riviere du Boug. La nouvelle s'étant trouvée fauſſe, il renvoya dans la Ville un détachement pour continuer les perquiſitions touchant les biens des Confederez, & comme quelques uns de la Bourgeoiſie avoient temoigné une joye indiſcrete de ſon depart, il taxa le corps des Marchands à payer cent cinquante mille écus qui ſur

Mouvement d'Auguſte.

ſur d'humbles repreſentations fut moderée à ſoixante & dix mille; ſomme modique en comparaiſon de trois cens mille que le Roi de Suede avoit exigez des Habitans de Léopol; & qui ne pouvant être fournis en argent monnoyé avoient été évaluez, en argent ouvragé, en étofes, & autres Marchandiſes de cette nature. 1704.

Auguſte étoit encore dans ſon camp de Wiſgrod le 22. Octobre, lorſque des Lettres du Czar lui annoncerent la priſe de l'importante Ville de Narva que ce Monarque venoit d'enlever aux Suedois après un ſiége très opiniâtre. Le lendemain on en fit des rejouiſſances publiques dans tout le camp; & les frequentes décharges du Canon annonçerent la joye que l'on y avoit des avantages remportés par un Allié qui continuoit de donner à Auguſte de nouvelles aſſurances de ſon attachement. On venoit de recevoir en même temps des nouvelles de la concluſion du Traité que le Palatin de Culm

Le 22. Octobre.

1704. Culm avoit negocié ſur le plan que nous avons dit.

Etat des forces d'Auguſte.

Il y avoit déjà cinq ou ſix jours que les Saxons avoient joint leur Electeur au nombre de quinze mille hommes. Les Polonois, les Moſcovites & les Coſaques, faiſoient encore outre cela environ trente mille hommes, ce qui lui donnoit une ſuperiorité apparente ſur les Suedois. Je dis apparente, car Auguſte lui même en jugeoit mieux.

Les Coſaques & les Moſcovites, gens propres à un coup de main, n'étoient pas accoutumez à attendre de pied ferme un ennemi pareil aux Suedois. Aiſez à ſe débander, ils ne pouvoient cauſer que du deſordre, au cas que l'on ne pût éviter une Bataille générale. Les Polonois avoient parmi eux des Gentils-hommes très-diſpoſez à paſſer dans le parti oppoſé, s'ils voyoient que celui où ils étoient, fût malheureux. Auguſte les connoiſſoit & quoi qu'il fût bien aiſe de voir leurs troupes faire nombre dans ſon armée, il y auroit eu de l'imprudence à compter beaucoup ſur

ſur leur dévouement. Les Saxons étoient la plupart des Soldats levez à la hâte qui n'avoient jamais vû le feu, & qu'on ne pouvoit ſans temerité expoſer à ſoutenir le choc d'une armée auſſi aguerrie que celle de Charles. Ce n'étoit point manque de valeur dans Auguſte s'il ne riſquoit pas le combat. Il avoit donné en Hongrie des preuves deciſives de ſon courage & il ne cedoit au Roi de Suede que par les circonſtances où il ſe trouvoit. 1704.

Comparaiſon d'Auguſte & de Charles XII.

Charles commandoit des Suedois dont les Officiers accoutumez à le reſpecter dès le berceau, n'avoient ni bonheur, ni agrandiſſement à attendre que de leur obéïſſance à ſes ordres; perdus ſans reſſource pour peu que leur fidelité ſe dementît, ils s'étoient fait un devoir & une habitude de regarder leur élevation comme attachée inſéparablement à la ſienne. Ils étoient ſûrs de partager ſa gloire en l'augmentant. Ses troupes enhardies par les ſuccès, avoient pour elles l'avantage d'une réputation qui faiſoit ſouvent plus que leurs armes

1704. mes & qu'elles devoient beaucoup plus à la malheureuse discorde des Polonois, qu'à leur propre valeur. Car enfin, quiconque connoîtra bien la Pologne, sera contraint d'avouer que la République seroit impénetrable à tous les efforts de ses ennemis, si ses forces étoient unies. Sa Cavalerie est sans contredit la meilleure de toute l'Europe, & si Charles XII. avoit trouvé Auguste bien secondé par la République entiere, il auroit été reduit à disputer le terrain dans la Livonie, & il n'y a nulle apparence qu'il eût été en état de faire aucune conquête considerable: moins encore de parler en maître dans Varsovie.

Facilitez qu'eut le Roi de Suede.

Tout avoit conspiré en sa faveur. La politique du Primat mécontent d'Auguste avoit formé un parti séditieux, dans le cœur même du Royaume, en faveur de Charles. Les Sapieha piquez au vif qu'on eût reprimé leur tyranie & mortifié leur orgueil, lui livrerent la Lithuanie & les troupes qu'ils y commandoient. L'ambition de Lubomirski qui se flattoit

toit que sa qualité de grand Maréchal de la Couronne l'éleveroit à celle de Roi comme un autre Sobieski, lui fit embrasser la Conféderation dont il ne profita point. Cette Conféderation elle-même grossie par quantité de gens qui croyoient de bonne-foi n'agir que pour procurer une paix solide entre la Suéde & la Nation Polonoise, se vit insensiblement amenée au détrônement dont le projet auroit fait horreur à la plupart des Conféderez, si on eût osé le leur proposer d'abord. La République, presque toujours partagée entre le Roi & le Primat qui ne parloit que des loix & des libertez de la Nation, & chicanant perpetuellement Auguste sur un petit nombre de Saxons, loin de lui donner les secours nécessaires pour repousser l'ennemi, lui faisoit même un crime de ce qu'il vouloit y employer ses propres forces. 1704.

Les troupes en Pologne autrement reglées qu'en France.

Autre difference bien remarquable. Il n'en est pas de la Pologne comme des autres Etats. Un Seigneur léve & enrôle ses propres Vassaux, les ar-

me,

1704. me, les discipline, les entretient, & reçoit de l'Etat la somme pour laquelle il a traité. Ceux qui commandent sous lui, sont des personnes de confiance, ses parens, ses amis, ses créatures, qui dependent de lui immediatement. Ils ne reçoivent les ordres que de lui. Le nombre de ses troupes est proportionné à ses richesses & à l'étenduë de ses Terres. On a vû en France des Princes changer d'écharpe & passer chez l'ennemi, sans que leurs Regimens ayent branlé. La raison en est facile à concevoir. Les troupes & les Officiers sont au Roi & à l'Etat de qui ils reçoivent leur commission. En Pologne ce n'est point cela. Les troupes sont au Seigneur qui les leve, les entretient & les paye; & comme il est rare qu'il n'y ait point de division, lorsqu'un, ou plusieurs Seigneurs, abandonnent un parti, ils sont suivis de tout leur monde, ce qui laisse un cruel vuide dans le Camp d'où ils sont sortis. Un Roi, un Général, ne peut gueres compter sur des troupes qui dépendent si peu de lui, à moins

moins que ce ne soit pour soutenir une cause que leurs Chefs ayent autant à cœur que lui. Ce Détail m'a parû nécessaire pour réformer les fausses idées que mille gens ont de la conduite d'Auguste & de la superiorité réelle de Charles XII. sur lui. 1704.

Auguste quite Varsovie.

Le 24. Auguste remonta le Boug & après avoir reposé à Pultausk au bord du Nareu, il marcha sur Varsovie. Le Roi de Suede étoit effectivement revenu alors de Léopol & parut de l'autre côté de la Vistule. Les deux armées bordoient ce fleuve à la vûë de la Ville & se canonnerent quelque temps. Auguste prit enfin le parti de sortir de la Capitale, & de se rendre avec le gros de son armée à Rava, pour être plus à portée de sauver un détachement de ses troupes qui étoit allé faire le siége de Posnanie, dans l'esperance d'y enlever la famille & les richesses de Stanislas qui les y avoit envoyées. Ce fut le 28. Octobre qu'Auguste sortit de Varsovie. Charles & Stanislas y entrérent le lendemain, & y firent publier un Manifeste. L'armée

 Sue-

1704. Suedoiſe paſſa la Viſtule & ne pût être que le 30. en état de ſuivre l'armée Saxonne qui ſe partagea en divers corps.

Il partage ſon armee en plusieurs corps. Motifs de cette diviſion.

L'eſperance qu'Auguſte avoit encore du ſuccès de l'entrepriſe ſur la Ville de Poſnanie, fit qu'il ordonna à ſix mille hommes de ſon Infanterie de marcher de ce côté là, avec cinq ou ſix cens hommes de Cavalerie, afin de preſſer la reddition de cette place. Douze mille Moſcovites prirent leur route vers la Pruſſe. Pour lui, accompagné d'une partie de ſa Cavalerie avec quelque Infanterie, il tourna vers Cracovie, comptant que le Roi de Suede guidé par ſa haine, le pourſuivroit & qu'à la faveur du chemin qu'il ſe préparoit à lui faire faire, les autres corps pourroient agir plus avantageuſement. Il avoit donné la conduite des ſix mille Saxons au Comte de Schulenbourg l'un des plus grands Capitaines de nôtre Siécle, & dont l'habileté lui repondoit de l'évenement.

Charles XII. s'attache à celui de Schulenbourg.

Charles ne prit point le change, ce fut à ce corps qu'il s'attacha, il laiſſa

laiſſa Auguſte marcher paiſiblement vers Cracovie, & jugea bien que s'il pouvoit diſſiper l'armée de Schulenbourg, il lui ſeroit aiſé d'achever la défaite de ſon maître, celle des douze mille Moſcovites & celle de l'autre corps qui inquiétoit la Lithuanie ſous les ordres de Wienowiski. Le premier ſoin de Schulenbourg fut de s'approcher du Général Brandt qui étoit devant Poſnanie. Les progrès de ce dernier n'étoient pas fort grands. Meyerfeld s'y étoit jetté avec deux mille Suedois qui, ſans parler du reſte de la Garniſon composée de Polonois, connoiſſoient l'importance de cette place. Brand qui manquoit d'Artillerie, avoit été reduit à en faire venir de Saxe & en étoit encore à l'attendre; ainſi la Ville étoit moins aſſiegée que bloquée. Le Siége fut donc levé, & Meyerfeld n'ayant plus rien à craindre à cet égard ſe mit en Campagne, & s'avança à la tête de mille Chevaux juſqu'à Coſtyan. Schulenbourg fut ſuivi de ſi près par la Cavalerie du Roi de Suéde, qu'il ne ſe paſſoit point 1704.

Siége de Poſnanie levé.

Belle retraite de Schulenbourg.

1704. point de jour ſans quelque eſcarmouche. Ces actions ne laiſſoient pas de l'affoiblir, en fatiguant une armée qui marchoit à grandes journées à la vûë d'un ennemi encouragé par une ſuite continuelle de Victoires. Il avoit déjà traverſé trois Palatinats & ſe voyoit aux frontieres de Sileſie. Son armée qui avoit été de ſix mille hommes étoit à peine de quatre mille hommes en état de combatre & elle manquoit de pain depuis deux jours. Le peu de Cavalerie qu'il avoit, lui faiſoit plus d'embarras que de ſervice. Il étoit près de Punitz dans le Palatinat de Poſnanie, où il comptoit de repoſer un jour entier, lorſque Charles & Staniſlas le voyant à la porte de la Sileſie & craignant de laiſſer échaper une Victoire dont ils ſe croyoient aſſurez, ſe hâterent de l'attaquer. La Cavalerie Suedoiſe avoit amené quelque Infanterie en croupe. Le Roi de Suede donna le commandement de la droite à Staniſlas, & ſe reſerva celui de la gauche, l'un charmé d'ajouter à tous ſes autres exploits celui d'enlever tout un corps comman-

dé par un homme tel que Schulenbourg, l'autre impatient de faire voir 1704.
aux Polonois qu'il n'étoit pas indigne d'être à la tête d'une Nation belliqueuſe ; tous deux ayant ſous leurs ordres l'Elite d'une Armée dont le nom ſeul jettoit l'épouvante dans les Provinces. Voilà les ennemis contre qui les Saxons eurent beſoin de toute l'habileté de leur Général. Ils étoient perdus, s'il eût eu le prejugé ordinaire de ceux qui croient que de l'Infanterie ſeule dégarnie de Chevaux de Friſe & de Piquets, ne ſauroit ſoutenir le choc d'une armée de Cavalerie. Il étoit dans un ſyſtéme très-different, en fit l'eſſay, & la choſe lui réüſſit.

Les Suedois firent cinq attaques, dont les trois premieres furent très-chaudes ; à chacune ils furent repouſſez avec une perte conſiderable ; & le Champ de Bataille fut bien-tôt couvert de corps d'hommes & de Chevaux. Les deux autres furent moins vives. L'ordre de Bataille que Schulenbourg avoit employé, rendit ſon Infanterie impénetrable, & ſans

Bataille de Punits.

Le 7. de Novembre.

1704. s'ébranler, elle reçut les Suédois avec un feu si vif & employé avec tant de bonheur, que les Chevaux Suedois éfarouchez rompirent les rangs; & ne se laisserent plus gouverner. Après une resistance de trois heures, Schulenbourg voyant la nuit approcher, ne crut pas devoir rester dans un lieu où les Suedois pouvoient l'attaquer le lendemain avec de nouvelles forces. Il savoit que le Comte Velling arrivoit avec quatre mille Chevaux & qu'on avoit coupé la communication à quatre mille Moscovites qui étoient de l'autre côté de Punitz. Il se retira en bon ordre vers Gureau qui est à trois lieuës de là dans la Silesie, & où il arriva vers le minuit. Il étoit occupé à s'y faire panser de cinq blessures qu'il avoit reçues & il comptoit d'accorder enfin quelque repos à ses troupes, lors qu'il apprit que l'ennemi approchoit. les deux Rois ayant reçû le renfort que Velling leur amenoit, étoient entrez après les Saxons dans la Silesie comptant de les joindre, avant qu'ils fussent à l'autre bord de l'Oder. Schu-

Il continue sa retraite.

Les deux Rois le suivent en Silesie.

Schulenbourg profita d'un bois qui étoit de l'autre côté de la Ville, & y jetta son Infanterie, qui arriva ainsi au bord de la Bartsch, Riviere qu'elle passa à Rutzen, Bourgade située à l'extremité de ce bois, à un mille de Gureau. Il étoit à l'autre bord de la Riviere, lorsque les deux Rois sortirent du bois à leur tour pour la passer. Il lui restoit encore à mettre l'Oder entre eux & lui & la chose paroissoit impossible. Il n'avoit pas quatre mille hommes. Il commença par profiter du terrain, il se posta derriere un fossé qui couvroit son avant-garde, il appuia sa gauche contre un Marais, & jetta quelques Grenadiers dans un moulin qui étoit à sa droite; l'Oder bordoit son arriére-garde. Les deux Rois arriverent enfin assez près de lui vers le soir. Charles remit l'attaque au lendemain avec d'autant moins de repugnance qu'il voyoit son ennemi sans pontons, enfermé entre lui & deux Rivieres; & que les Gentilshommes du Pays l'assuroient que, quelque diligence que pût faire le Général, il 1704.

 lui

1704. lui falloit au moins vingt-quatre heures pour faire passer l'Oder à son armée.

Il leur échape.

Schulenbourg chargea son Lieutenant Colonel nommé Seideliz de construire un petit pont à la faveur de quelques radeaux; bien resolu, si la chose ne lui réüssissoit point, d'aller fondre la même nuit sur l'armée Suedoise & de se retirer ensuite, soit en corps, soit par pelotons, comme l'on pourroit. Il ne fut pas obligé d'avoir recours à ce desespoir. Le pont fut executé; l'Infanterie fut en deça de l'Oder dans l'espace de trois heures & il ne restoit plus que cinquante hommes au de-là, les mêmes qui étoient dans le moulin, lorsque le Roi de Suede fut averti du passage des Saxons. Il ne jugea pas à propos de les poursuivre plus loin. Il se retira plein d'estime & d'admiration pour le Général qui venoit de lui échaper. On peut dire aussi que sa retraite est une des plus glorieuses qu'on ait jamais faites.

Defaite du Colonel Gorz.

Un détachement que commandoit le Colonel Gorz qui escortoit douze piéces de Canon & quelque bagage, ne se tira pas si bien d'affaire. Il rencontra un detachement Suedois qui lui tua quelque monde & mit le reste en déroute. Mazepa Général des Cosaques à la tête d'un corps de sa Nation, & un gros de douze mille Moscovites, étoient encore des objets qui partageoient l'attention des Suedois.

Towianski est enlevé par les troupes d'Auguste.

Il se faisoit de temps en temps des coups assez importans pour le parti qui avoit le bonheur de réüssir. Quelques troupes Polonoises dans les interêts d'Auguste enleverent le 15. Octobre à Meyershof lieu situé à cinq lieuës de Dantzig, Towianski Palatin de Lenzciscie & l'emmenerent Prisonnier à Marienbourg. Le Primat lui même faillit à tomber entre leurs mains, il auroit sans doute eu le même sort que l'Evêque de Posnanie s'il ne se fût refugié dans la Ville même de Dantzig. Auguste se plaignit aux Magistrats de l'Azyle, qu'ils lui donnoient, & exigea d'eux qu'ils le fissent sortir lui & ses adherens, & remissent aux Ministres de Sa

Demandes d'Auguste aux Magistrats de Dantzig.

1704. Sa Majesté l'original du traité qu'ils avoient fait avec le Roi de Suede & qu'enfin rentrant dans la soumission qu'ils devoient à un Roi de Pologne, ils lui payassent les mêmes sommes qu'à son ennemi. C'est tout ce qu'il auroit pû demander si, après avoir entierement dissipé les forces du Roi de Suede, il s'étoit vû avec une armée triomphante à la porte de leur Ville. Son état étoit bien different; aussi ne fit-on aucune réponse à ses Lettres.

Son retour à Cracovie.

Arrivé le 10. à Cracovie sous l'escorte de la Cavalerie qui avoit pris les devans avec lui, son Infanterie l'y joignit le 13. Il s'y rassembla autour de lui une Cour qui fut bien augmentée par l'arrivée du Prince Lubomirski grand Général. Ce Seigneur obligé comme les autres de s'enfuir de Varsovie aux premieres nouvelles qu'on y eut de l'arrivée d'Auguste, s'éloigna de l'armée autant qu'il put & ne songea plus qu'à faire sa paix avec le Roi. Ne pouvant emmener avec lui ni sa femme, ni ses deux fils, il les avoit mis dans un

Lubomirski fait sa paix avec lui.

un couvent de la Ville, esperant qu'ils y seroient plus en sureté que dans son Palais qui ne pouvoit manquer d'être saccagé. On les en tira néanmoins. Un Polonois qui le haïssoit mortellement, demanda au Roi la permission d'égorger ces deux enfans, *afin*, disoit-il, *de delivrer la République d'une race rebelle & toujours funeste à la patrie.* Auguste eut horreur de cette proposition, & connoissant par là le danger où étoit cette famille, ordonna à des personnes de confiance, d'en avoir un soin tout particulier. Lubomirski fut touché de cette attention. Ce n'étoit pas de ce jour-là qu'il se repentoit de s'être prêté aux complots de la Confédération, il ne cherchoit qu'un moyen de se reconcilier avec le Roi. Le Nonce y travailla & n'eut pas beaucoup de peine. 1704.

Le vient trouver.

Le 13. de Novembre.

Il vint donc à Cracovie accompagné de ses deux freres & d'une suite de plus de mille personnes. En abordant Auguste, il se jetta à ses pieds, & sans chercher à pallier sa conduite par un discours étudié, il se con-

1704. contenta de lui dire : *Pardonnez-moi, Sire, j'ai péché.* Ces mots dits d'un ton qui exprimoit la ſincerité de ſon repentir, attendrirent Auguſte qui le releva auſſi-tôt. Dans le même inſtant les deux freres de Lubomirski, & tous les autres Seigneurs de ſa ſuite, ſe proſternérent devant le Roi qui leur rendit ſes bonnes graces ; & ils lui baiſerent la main. Auguſte entra enſuite dans ſon Cabinet, où Lubomirski le ſuivit, & ils eurent enſemble un entretien d'environ une demie heure. On y prit des meſures pour ſoutenir les efforts de l'ennemi & l'amuſer le reſte de la Campagne qui étoit déjà fort avancée.

Eſperances d'Auguſte. Auguſte eſperoit que l'hyver établiſſant naturellement, l'armiſtice lui donneroit le moyen de faire de nouveaux efforts pour la Campagne ſuivante. Il ſe flattoit que les Négociations que ſes Miniſtres entamoient pour lui de tous côtez, apporteroient quelque adouciſſement à ſes peines. Il comptoit ſur le bon effet que pouvoit produire en ſa faveur le Czar qui, dejà maître de Narva, ſe promettoit dans peu de temps le reſte de la Livonie. Il n'y avoit gueres d'apparence que le Roi de Suede voulut s'obſtiner à ſacrifier une ſi belle province à la paſſion qui le retenoit en Pologne ; & au cas qu'il ſortît du Royaume pour aller au ſecours de ſes Etats, il ne ſeroit pas impoſſible de profiter de ſon abſence, avec le ſecours des Polonois bien intentionnez & d'une nouvelle armée Saxonne. Ce fut dans ces eſperances qu'Auguſte partit de Varſovie pour ſe rendre en Saxe où il arriva à Dreſden le 3. de Decembre ; laiſſant ſa Maiſon, ſa Chancellerie, & ſes Miniſtres à Wieſnietz, fort Château au de là de Cracovie ; ce lieu appartenoit à Lubomirski Caſtelan de Cracovie & grand Général de la Couronne qui venoit de ſe reconcilier avec lui. Le Vice-Chancelier, le Maréchal de la Conféderation & l'Ambaſſadeur de Moſcovie prirent leurs quartiers à Bochnia qui en eſt à une lieuë & Lubomirski ſe retira à ſon Château de Czerczeczow.

(Margin: 1704. — Il part pour la Saxe.)

Le voyage d'Auguſte en Saxe auroit été avantageux aux deux freres Sobieski, s'ils euſſent accepté les con-

1704. conditions auxquelles il consentit à leur élargissement. Trop agité en Pologne, il n'avoit gueres pû faire attention aux instances que l'Empereur faisoit faire auprès de lui pour leur delivrance. Le Comte de Stratman l'obtint enfin, mais à condition que l'ainé se retireroit à Gratz en Styrie, dont l'Empereur lui offroit le Gouvernement & que ses deux freres Constantin & Alexandre iroient à Rome auprès de leur Mere & que tous trois s'engageroient sous la garantie de l'Empereur de ne plus jamais rien entreprendre contre le service de Sa Majesté. Le Prince Alexandre avoit suivi les deux Rois dans toutes leurs expeditions Militaires; plutôt pour y apprendre le metier de la guerre, que pour nuire à Auguste, quoi qu'il ne fût pas bien intentionné pour lui. Ces conditions ne furent pas de leur goût & ils resterent Prisonniers.

Négociations pour la délivrance des P. Sobieski.

Voyages du Comte de Horn: sa Négociation.

Le Roi de Suede se delassoit avec son armée dans la Grande Pologne, & avoit son quartier à Rawitz. Le Comte de Horne fait Prisonnier à Varsovie, après avoir été le trouver

ver à Léopol, étoit revenu auprès d'Auguste, en execution de sa parole & fit quelques voyages qui avoient pour prétexte de convenir pour l'échange de quelques Prisonniers de distinction; mais le principal but du côté d'Auguste étoit de tenter une Négociation qui le reconciliât avec la Suede. Il y avoit toutes les dispositions imaginables, & même dans cette esperance il ne s'étoit point pressé d'envoyer au Czar la ratification du traité que le Palatin de Culm avoit menagé. Il craignoit également de renoncer à un secours plus nécessaire que jamais, si la guerre continuoit entre lui & la Suede, & de se lier plus fortement à un Prince, avec qui cet engagement étant une fois formé d'une maniere irrevocable, la Négociation avec la Suéde pourroit devenir plus mal-aisée, peut-être même impossible. Il ne balançoit ainsi que faute de connoître assez ses vrais interêts & le cœur de son ennemi. Ce n'étoit pas au Comte de Horne à le tirer de cette erreur. Outre le plaisir que les allées & venuës lui procu- 1704.

roient

1704. roient de voir ſon maître, & de lui rendre compte à cœur ouvert des obſervations qu'il faiſoit en Saxe, il avoit l'eſperance de réuſſir à un échange dans lequel il ſeroit compris, comme cela arriva en effet. Les Négociations de Paix ne furent pas même entamées & tout ſe borna à quelques propoſitions rejettées avec hauteur. Le Comte de Zinzendorff que l'Empereur avoit envoyé au Roi de Suede, étoit moins chargé de le porter à un accommodement, que de le tâter ſur les intelligences qu'on le ſoupçonnoit d'avoir avec les mécontens de Hongrie. Charles s'en juſtifia. A peine oſa-t-on toucher l'autre corde.

Autres Négociations.

Le Czar ami fidéle, & qui avoit aſſez de pénétration pour connoître le fondement des irréſolutions de ſon Allié, voulut à quelque prix que ce fût le tirer de la létargie où il étoit à ſon égard. Il lui envoya ſon Ambaſſadeur le Palatin de Culm, le même qui avoit traité de ſa part. Ce Miniſtre & le Comte de Lagnaſc furent preſque les ſeuls qui euſſent ſervi

ſervi leur maître efficacement. Prebendowski grand Treſorier de la Couronne revint de Berlin vers la fin de Decembre, ſans apporter de la Cour de Brandebourg que des difficultez ſur les propoſitions qu'il avoit eu ordre d'y faire. Ceux qui étoient aux Cours de Vienne, de Londres & de la Haye y exciterent une compaſſion dont tout le fruit ſe borna à quelques Lettres de bienveillance. L'Empereur content d'avoir fait une tentative inutile, n'inſiſta point. Ces Puiſſances étoient alors trop occupées de la ſucceſſion d'Eſpagne, pour prendre part à une guerre du Nord, qui ne les intereſſoit qu'indirectement. Le Roi de Danemarck qui avoit déja ſes vûës, fit de vains efforts pour les engager avec lui dans cette querelle, dont il eût voulu au moins partager avec eux la médiation, il ne put les ébranler. 1704.

Lagnaſc Piémontois de naiſſance, fin négociateur, & zelé Miniſtre d'Auguſte à qui il devoit une fortune aſſez brillante, étoit à Rome où il agiſſoit vivement en faveur de ſon bien-

Efforts du C. de Lagnaſc à Rome.

1704. bienfaiteur. Aſſiſté par le Cardinal Pignatelli & par d'autres protections moins éclatantes, que ſes liberalitez deguiſées ſous une aparence de prodigalité & de jeu, lui avoient procurées, il remit la Cour de Rome dans les interêts du Roi pour qui on commençoit à ſe refroidir depuis les Lettres artificieuſes du Primat. L'Ambaſſadeur avoit porté le St. Pere qui étoit alors Clement XI. à écrire des Brefs à Auguſte, au Cardinal Primat, à l'Archevêque & aux Evêques de Pologne, au Sénateurs, & à la Nobleſſe. Tous datez du 3. d'Août 1704. ils tendoient à montrer avec quelle horreur le Pape voyoit les meſures que l'on prenoit contre le Roi. Le Pontife y citoit le Primat & l'Evêque de Poſnanie à venir perſonnellement à Rome dans l'eſpace de trois mois pour lui rendre compte de leur conduite. Le dernier eut le malheur de ſe voir forcé à ce voyage, comme on a vû. L'autre craignant une pareille deſtinée, n'eut garde de s'y expoſer, & ce fut en partie ce qui le determina à s'enfermer

Lettres du Pape aux Grands & à la Nobleſſe de Pologne.

Le Primat & l'Evêque de Poſnanie citez à Rome.

fermer dans une Ville Lutherienne 1704. comme Dantzig, de peur qu'on ne le livrât au Nonce. Ce fut même cette frayeur qui le rendit ſourd à toutes les Exhortations que lui fit le Nonce pour le porter à ſuivre l'exemple de Lubomirski.

Le Roi de Suede ſongeoit à le tirer de Dantzig, mais dans des intentions bien differentes. Il vouloit qu'il ſe rendît à Cracovie pour le Couronnement de Staniſlas. Il l'invita à contribuer, au moins par ſa preſence, à cette Ceremonie qui manquoit encore au nouvel Elû. Le Cardinal déja brouillé avec le Roi & avec le Pape, ne voulut pas achever de ſe les rendre irreconciliables l'un & l'autre par une démarche ſi violente. Il ſe contenta de repondre au Roi de Suede que n'ayant pris aucune part à l'Election, il lui convenoit encore moins d'en prendre au Couronnement.

Le Primat refuſe d'aſſiſter au couronnement de Staniſlas.

Lagnaſc avoit pourvû à un prétexte bien legitime pour les Prélats bien intentionnez, que les Suedois auroient voulu engager à ſacrer le Nou-

Le Pape deffend aux Evêques de ſacrer le Nouveau Roi.

1704. Nouveau Roi. C'étoit en leur faisant deffendre à tous & nommément au Primat, sous les peines Canoniques, d'assister au Couronnement ; à plus forte raison encore d'être les Consécrateurs. Le Nonce reçut ces brefs, & ne fut pas peu embarassé sur les moyens de les signifier aux Prélats du parti Suedois. Un d'entre eux à qui un Franciscain venoit de remettre un de ces brefs, le porta à Stanislas. Charles qui en qualité de Lutherien, n'avoit point de menagemens à garder avec la Cour de Rome, prit sur lui le soin d'interdire à tous Ecclesiastiques, sous les peines les plus sevères, de se mêler d'aucune affaire qui eût rapport au Gouvernement. Cela n'empêcha point que ce bref ne fût affiché de nuit à la porte du Cardinal. Il étoit si décrié du côté de la sincerité, qu'on le soupçonna de l'avoir fait afficher lui-même, afin d'avoir un prétexte plausible de se refuser aux instances de Charles & de Stanislas. On le connoissoit trop bien, pour le croire capable de s'arrêter serieusement à de pareilles deffenses.

fenses. Charles prit d'autres mesures pour le persuader, ce fut de mettre des troupes à discretion dans la Ville de Lowitz & dans les autres terres qui lui appartenoient. Le Primat vit quelque temps tous ces degâts avec une fermeté à laquelle on ne s'étoit pas attendu. 1704.

Sejour d'Auguste en Saxe.

Auguste fut retenu en Saxe plus long-temps qu'il n'avoit crû. Les préparatifs se faisoient avec une lenteur dont peut-être il n'étoit pas aussi fâché qu'il le paroissoit. Ce delai lui donnoit le temps de voir ce que le Czar feroit en Livonie & ce que les Polonois & les Lithuaniens pouvoient encore. Lubomirski ne cherchoit qu'à reparer sa conduite passée par de grands services. Mais la mésintelligence qui étoit entre lui & le Marechal de la Conféderation Royale de Sendomir, étoit un obstacle insurmontable à ses progrès. Elle auroit eu des suites bien funestes pour le parti, si le Conseil n'eût pas apporté tous les soins imaginables, afin de moderer leurs ressentimens.

1704. Le Conseil des Sénateurs du côté d'Auguste avoit du s'assembler à Cracovie au commencement de Janvier ; ce Prince avoit compté de s'y pouvoir rendre vers ce temps-là.

Assemblées des confédérez de Sendomir.

1705. L'assemblée avoit ensuite été renvoyée au 6. puis au 20. du mois suivant. L'absence du Roi continuant toujours, elle se tint enfin sans lui le 5. Mars. Les Senateurs & les Nonces affectionnez s'y rendirent. Les Evêques de Culm & de Kiovie, les Palatins de Russie, de Podolie, d'Inowladislaw, de Mazovie, & de Culm ; les Castelans de Sendomir, de Rawa, de Polanicz, de Wislicz, de Spicimir, & de Posnanie, le Vice-Chancelier de la Couronne, le Secretaire de Lithuanie, les Referendaires du Royaume & du grand Duché, le Maréchal de l'Armée, celui de la Confédération & plusieurs autres grands Officiers & Seigneurs y assisterent. On y lut le lendemain une Lettre par laquelle Auguste justifioit son retardement & les assuroit qu'il arriveroit bien-tôt & qu'il feroit observer une si bonne Discipline aux troupes Saxonnes

xonnes que la Noblesse Polonoise n'auroit aucun sujet de se plaindre d'elles. Ensuite on resolut unanimement de se rassembler trois semaines après le retour du Roi ; sans fixer le jour, ni le lieu ; soit que l'assemblée l'ignorât encore elle même ; soit qu'en s'exprimant d'une maniere si vague elle voulut derober aux ennemis une connoissance qui leur auroit servi à y mettre obstacle, en tâchant d'enlever Auguste dans quelqu'un des lieux de son passage. 1705.

Progrès du Czar en Livonie.

Il sembloit que tout l'effort de la guerre fût tombé sur la Livonie. Le Czar y faisoit des progrès qui meritoient bien d'y attirer le Roi de Suede. On s'étonnoit avec justice que ce Prince abandonnât ainsi une des meilleures Provinces de ses Etats, & demeurât oisif en Pologne pour la vaine satisfaction d'y soutenir son ouvrage & de ruiner les Polonois qui ne se rangeoient point assez-tôt à son parti. Ceux mêmes qui l'embrassoient, n'en étoient pas plus heureux pour cela & les détachemens de l'armée qui servoit Auguste, savoient bien

1705. bien profiter de l'abſence des Suedois, pour faire au plutôt un coup de main, après quoi ils ſe retiroient. Ainſi il n'y avoit preſque point de Ville conſiderable qui ne fût deſolée tour à tour, par l'une ou par l'autre armée. On en peut juger par ce qui arriva à Varſovie au commencement de Janvier.

Exactions faites à Varſovie.

Elle avoit fourni mille écus aux Compagnies du Palatin de Cracovie. Leur Commandant prétendit que cette ſomme n'étoit qu'une gratification qu'on devoit aux Quartiers-maîtres & il demanda encore vingt-mille écus pour lui. Il fit plus. Il marqua une ruë à chaque Capitaine avec ordre d'exiger cette ſomme par des Executions Militaires; en cas de retardement. Le 14. du même mois il revint avec une Compagnie de Valaques qui ſomma la Ville de lui payer encore une autre ſomme. Tel étoit le deplorable état où la Pologne s'étoit elle-même reduite par ſes pernicieuſes diviſions. Voila à quoi ſe bornoient les exploits des deux partis. La petite guerre ſe faiſoit toujours, ſans

ſans aucun évenement conſidérable. 1705.
La Nobleſſe paſſoit d'un parti à l'autre ſelon les eſperances qu'on lui donnoit. Staniſlas gagnoit & perdoit ſucceſſivement des ſujets. Quelques-uns mêmes tachoient de ſe tenir dans une eſpece de Neutralité qu'on leur permit quelque temps. Mais le Roi de Suede s'en laſſa & menaça de traiter en ennemis ceux qui balanceroient à ſe déclarer en faveur du nouveau Roi.

Exploits de Smiegilski.

Parmi ceux qui temoignoient leur zele en faveur d'Auguſte, Smiegilski Staroſte de Gneſne merite d'être diſtingué. Le Roi de Suede qui croyoit n'avoir rien fait tant que Staniſlas ne ſeroit pas couronné, preſſoit cette Ceremonie avec chaleur. Le nouveau Roi publia ſes Univerſaux pour aſſembler les petites Diétes qui devoient préparer la Diéte Générale du Couronnement. Smiegilski non content d'avoir diſſipé la Diéte particuliere de Siradie, & d'en avoir enlevé le Maréchal, ſe jetta dans Varſovie y dechira les Univerſaux de Staniſlas qui y étoient affichez & fit publier ceux

1705. ceux d'Auguste pour faire monter la Noblesse à Cheval en faveur de la Confédération de Sendomir.

Nouveau parti des Indiferens.

Entre ceux qui sembloient prendre le parti de la Neutralité étoit Potoski Palatin de Kiovie, il avoit à Léopol, dès le commencement de l'année, un parti qui devint fort nombreux en peu de jours. Les *Indiferens*, c'est ainsi que s'appelloient ceux qui se reglérent sur son exemple, paroissoient resolus à ne pas faire un choix dangereux entre les Rois pour qui l'Etat étoit divisé. *Nous voulons*, disoient-ils, *attendre que la providence ait decidé & nous nous donnerons à celui des deux qu'il lui aura plû de favoriser. En attendant, il est important de nous réunir pour chasser les Etrangers.* Bien des gens crurent trouver leur sûreté dans ce milieu & donnerent dans le panneau. Il en fut d'eux, comme des Confédérez de Varsovie. Ils se soumirent à un Chef, se liérent peu-à-peu & se trouvérent entrainez bongré malgré, plus loin & plus vîte qu'ils n'avoient crû. Potoski n'agissoit effectivement que pour Stanislas, à qui il se vendit avec eux tous. Comme il avoit paru d'abord pancher pour les interêts d'Auguste, & que même cette illusion avoit contribué à lui attirer des créatures, il crût devoir justifier aux yeux du public la Résolution qu'il prenoit: il prétendit que ce Prince avoit voulu attenter à sa liberté. Mais son veritable motif avoit été de dissiper la Conféderation de Sendomir & de l'engager à se déclarer comme lui pour Stanislas. Sa maison qui étoit puissante & nombreuse ne servit pas peu à traverser le Monarque qu'elle abandonnoit.

1705.

Le Primat traite avec la Suede.

On peut mettre au nombre des Partisans de la Neutralité, le Cardinal qui feignit enfin de se déterminer. D'un côté il se voyoit ajourné à Rome par le Pape & à la veille d'être forcé d'obéïr à la citation par l'un ou par l'autre des deux Rois de Pologne, si, après en avoir offensé l'un mortellement, il persistoit à se brouiller de plus en plus avec l'autre. Le Roi de Suéde qui avoit recommencé les sollicitations auprès de lui, étoit

1705. étoit du moins auſſi redoutable que le Pape. On lui fit ſentir que Charles ne le menageroit, qu'autant qu'il eſpereroit encore de l'amener à la complaiſance qu'il en exigeoit, mais que lors qu'il ſe ſeroit rebuté de prier en vain, il parleroit en Souverain irrité, & pourroit lui faire ſentir tout le poids de ſon indignation. Il commença donc à capituler & comme il étoit de ſon honneur de faire intervenir le bien du Royaume, & l'interêt de l'Etat dans ſon marché, il exigea quelques conditions ſur leſquelles on ne le chicana pas beaucoup: auſſi les reduiſit-il à peu de choſe. Il n'eût garde d'y oublier une protection contre les reſſentimens du Pape & cet article lui fut auſſi accordé. Ceci reglé, il donna ſes Univerſaux pour la convocation de la Diéte du Couronnement pour le 11. de Juillet.

Accorde ſes Univerſaux.

Propoſitions d'accommodement.

Il venoit de tous côtez des inſtances pour un accommodement. L'Empereur, & les Puiſſances Maritimes faiſoient agir leurs Miniſtres auprès d'Auguſte & de Charles. Peu s'en

s'en fallut que le premier ne ſe brouil- 1705.
lât très-vivement avec l'Electeur de Brandebourg. Ce Prince devenu Roi, par l'érection de ſon Duché de Pruſſe en Royaume, ſans trop s'embaraſſer des prétentions de la Pologne ſur ce Duché, ce Prince, dis-je, cherchant à ſatisfaire tous les intereſſez, propoſa de laiſſer le Royaume de Pologne à Auguſte & de detacher le grand Duché de Lithuanie en faveur de Staniſlas. Par ce moyen il croyoit calmer les inquiétudes de la Suede, en lui donnant un voiſin qui lui garantiroit la tranquilité des frontieres du côté de la Livonie. Ce plan ne fut gouté d'aucune Cour; & celle de Saxe n'y repondit qu'en propoſant de donner à Staniſlas la Pruſſe Royale ou Polonoiſe & en y joignant la Ducale devenuë Royaume. En tout autre temps elle auroit pris en meilleure part une propoſition qui, après tout, en l'état où étoient les choſes, n'étoit pas entierement à rejetter. Mais cette Cour étoit aigrie par un mal-entendu gliſſé dans les Univerſaux du Primat. Ce Pre-

1705. Prelat malicieusement, ou peut-être de bonne foi, y disoit que le Roi de Prusse avoit reconnu le nouvel élû pour Roi de Pologne par un Ambassade solemnelle. Il n'en étoit rien: aussi la Cour de Berlin eut-elle grand soin de nier le fait dans une lettre écrite au Primat & qui fut renduë publique.

Auguste étoit aux eaux de Carlsbad, lors qu'il sçut les mesures que le Cardinal & le Maréchal de la Confédération de Varsovie, venoient de prendre ensemble, par les Universaux & les Lettres qu'ils avoient publiées au sujet de la Diéte Générale indiquée au 11. Juillet. Il leur opposa une lettre addressée aux Senateurs en date du 22. Juin.

La Diéte du Palatinat de Cracovie se soumet à Stanislas.

La Diéte du Palatinat de Cracovie, ouvrit ses assemblées à Prozlowiez le 11. May, conformément aux Universaux de Stanislas. Elle fut nombreuse & on y compta plus de neuf cents Gentilshommes, qui y résolurent les députations suivantes.

Au Roi Stanislas pour le reconnoître & lui promettre fidelité; au Roi de Suede pour le prier de faire cesser les contributions; au Primat pour l'exhorter à fixer le jour du Couronnement & à vouloir y être present lui même; au Grand Maréchal de la Couronne pour l'inviter à venir joindre la Noblesse de ce Palatinat, & à assister au Couronnement; aux Palatinats voisins pour les inviter à entrer dans ce parti, & à se separer de celui d'Auguste, en renonçant à Confédération de Sendomir; à l'Armée de la Couronne, pour l'exhorter à rentrer sous le Commandement du grand Maréchal pour le service de la République & la sureté du Couronnement; & enfin au Nonce du Pape pour le prier de détourner Sa Sainteté des procedures dont le Cardinal & l'Evêque de Posnanie étoient menacez.

Celle de Sendomir en fait autant & est dissipée par Smiegilski.

La Diéte du Palatinat de Sendomir se tint à Opatow. Auguste y eut d'abord des Partisans, mais ceux qui lui étoient opposez l'emporterent, & on y prit des Résolutions assez semblables à celles du Palatinat de Cracovie.

1705. covie. Ce fut ce qui engagea Smiegilski à tomber sur Opatow avec 2000 Saxons, Cavalerie; deux mille hommes des troupes de la Conféderation; & mille hommes des siennes. Il enleva le Maréchal de cette Diéte, le Castelan, & le Secrétaire du Palatinat, & quelques Nonces qu'il mena Prisonniers à Brzescie en Lithuanie. Ces avantages ne reparoient pas les pertes qu'Auguste faisoit d'ailleurs. Les Palatins passoient insensiblement, & l'un après l'autre, dans les interêts de son ennemi. Ceux de Belz, & de Russie, furent de ce nombre. Celui même de Culm qui avoit été son Ambassadeur auprès du Czar, se refroidit à son égard. D'ailleurs cette même Diéte d'Opatow se rassembla quinze jours après, & n'en eut que plus de vivacité contre la Conféderation de Sendomir, qui fut ainsi annulée dans le même Palatinat où elle avoit été formée.

Il traverse la Diéte de Varsovie.

La Diéte Générale convoquée à Varsovie, ne fut pas à beaucoup près aussi nombreuse qu'elle auroit du l'être. Smiegilski avoit eu soin de se tenir

tenir aux passages avec le corps qu'il commandoit, à dessein d'enlever les Palatins & les Nonces qui prendroient le chemin de cette Ville. On craignit même qu'il n'y entrât, & on eut la précaution de faire marcher le 11. Juillet de grand matin, 1500 Chevaux Suedois qui se separerent en deux corps. Mille marcherent d'abord vers Gura pour observer Smiegilski & l'empêcher de faire là ce qu'il avoit fait à Opatow. On se trouva bien d'avoir eu cette prévoyance. Les cinq cens autres postérent des gardes le long de la Vistule, pour éviter toute surprise de la part d'un ennemi si vigilant. 1705.

Elle est differée faute de Nonces.

Le soir du même jour vers les quatre heures le Maréchal de la Conféderation de Varsovie arriva avec une escorte Suedoise, accompagné de trois Nonces du Palatinat de Lenzcicie; & après une Conférence qu'ils eurent ensemble au Couvent des Bernardins où ils étoient descendus, ils allerent au Château dans le même lieu où l'année précédente on s'étoit assemblé pour former la Conféderation. Il

 ha-

1705. harangua le petit nombre de Nonces qui y étoient & dit : Qu'il n'étoit venu ce jour-là que pour obéïr aux Universaux ; qu'il attendoit les autres Nonces qui étoient en chemin ; que, soit qu'il en vînt peu ou beaucoup, il étoit d'avis que l'on commençât de traiter avec les Commissaires du Roi de Suede, pour donner enfin au Peuple une Paix après laquelle on soupiroit. Il limita ensuite la session au 18. & chacun se retira.

Suite de l'Assemblée de Varsovie.

Le 18. il se trouva quatorze Nonces à Varsovie. Le Marechal ayant ouvert la séance par un discours, on confirma la Conféderation, & on le continua dans la charge de Maréchal. Il proposa ensuite trois points ; savoir, d'écrire au Primat pour l'inviter de la part de la Noblesse à se rendre incessamment à la Diéte qu'il avoit lui-même convoquée ; de prier le Roi de Suede d'envoyer ses Commissaires, afin de travailler au traité de Paix ; d'engager le nouveau Roi à obtenir du Roi de Suede qu'il fût pourvû à la sureté des autres Nonces de la grande Pologne qui sans cela ne pou-

pouvoient venir à la Diéte. Ces trois 1705. points approuvez, on se sépara jusqu'au 20. On s'ajourna ensuite au 24. & au 27. toujours inutilement ; les Nonces n'arrivoient point, ceux mêmes qui y étoient déja, s'ennuyerent, & quelques-uns s'en retournerent chez eux.

Universaux d'Auguste.

D'un autre côté les Partisans d'Auguste assemblez à Brzescie en Lithuanie resolurent de publier des Universaux pour convoquer un grand Conseil auquel tous les Senateurs & les Nonces des Palatinats étoient invitez, afin d'y prendre les mesures convenables pour le maintien de la Majesté Royale & pour le bien de la République, contre tous les actes & tous les efforts de la faction opposée. Les Palatins d'Inowladislaw, & de Mazovie, le Prince Wienowiski Castelan de Vilna, ceux de Posnanie, de Rava, de Brzescie & Czechow, le Prince de Radzivil grand Chancelier de Lithuanie, le Vice-Chancelier, le Maréchal, le Trésorier & le Referendaire, assisterent à cette assemblée ; ombre triste de

Grand Conseil tenu en sa faveur.

1705. de ces nombreuſes Diétes où Auguſte avoit preſidé peu d'années auparavant.

Armée du Czar. Le Czar n'avoit pas menacé en vain. Pendant que divers détachemens de ſes troupes couroient la Livonie, Czeremetow l'un de ſes Généraux entra en Courlande à la tête de vingt mille hommes. Le Czar luimême ſe reſervant un corps plus conſiderable reſolut de paſſer en Lithuanie, tandis que Mazeppa lui amenoit quarante mille Coſaques. Ces forces jointes à celle des Polonois qui gardoient leur attachement pour Auguſte & aux Saxons qui étoient dans le Royaume, devoient faire enſemble un objet bien formidable pour l'armée Suedoiſe, s'il n'eût été queſtion que de compter les hommes de part & d'autre. Mais il manquoit encore à l'armée du Czar cette experience qu'elle n'acquit qu'avec le temps & à force de perdre des Batailles. J'ai dejà dit ce qui manquoit aux troupes d'Auguſte pour vaincre des ennemis tels que les Suedois.

Marche de Czeremetow avoit eu quelque temps

temps ſon camp dans la petite Ruſſie; il le quita & marcha le long de la Dune vers la Courlande, avec une armée compoſée de deux mille Ruſſiens d'élite, quatorze mille Chevaux & quatre mille hommes d'Infanterie, avec deux mille Coſaques. Son but étoit d'enlever chemin faiſant quelques troupes Suedoiſes commandées par Leuwenhaupt, de ſoumettre la Courlande & de bloquer enſuite Riga. Leuwenhaupt averti de ce deſſein raſſembla ſes troupes diſperſées, à la reſerve d'un Regiment dont les quartiers étoient trop éloignez & qui ne purent le joindre d'abord. Il y ſupléa par des détachemens qu'il tira de la garniſon de Riga & de celle de Libau. 1705. Czeremetow: ſon deſſein.

Les Ruſſiens avoient leur camp à Nepten, lieu ſitué à quatre lieuës de Mittau Capitale de Courlande, Bauer l'un de leurs Généraux ayant formé l'entrepriſe d'enlever la Garniſon Suedoiſe de cette ville, marcha le 23. Juillet avec deux mille hommes, y arriva au point du jour, ſurprit la Ville, paſſa la Garniſon au fil de l'E- Il fait prendre Mittau.

1705. l'Epée & emmena Prisonniers les principaux habitans. Leuwenhaupt averti de ce coup de main, se mit à la tête de toute sa Cavalerie, & se fit suivre par son Infanterie que le Colonel Stackelberg lui devoit amener à Gemauert-Hoff. Il marcha toute la nuit, croyant surprendre à son tour les Russiens, & arriva au point du jour à Mittau d'où ils s'étoient retirez dès la veille à leur camp de Nepten. Il laissa donc reposer sa Cavalerie jusqu'au soir & alla rejoindre son Infanterie à Gemauert-Hoff, où étoit le rendez-vous d'environ huit mille hommes que les Suedois avoient sur cette frontiere. Ce corps ainsi rassemblé demeura tranquille le 25. mais le Général reflechissant sur la qualité du terrein qu'il occupoit & qui l'exposoit trop en cas d'attaque choisit un poste plus avantageux. Il ne doutoit point que Czeremetow ne lui tombât sur les bras. En effet, il venoit à lui & dès le lendemain deux Compagnies de Cosaques enleverent des Maraudeurs. L'allarme fut d'abord dans

dans le camp Suedois. On passa la Dune près de Gemauert-Hoff, & Leuwenhaupt rangea ses troupes en Bataille à mesure qu'elles arrivoient à l'autre bord. Le lieu étoit serré entre un Marais à la droite, & un Ruisseau à la gauche. Il mit ses Bagages entre la Riviere & lui, posta ses troupes sur deux lignes, & l'Artillerie dans le centre. Czeremetow, arrive, fait descendre l'Infanterie que la Cavalerie portoit en croupe, attaque les Suedois avec l'arme blanche & l'arme à feu tout à la fois; tombe sur leur aile gauche qui soutient le choc avec vigueur, & avec un carnage qui couvre bien-tôt la terre de morts de part & d'autre. Quelques Escadrons passent le Ruisseau, prennent en flanc les Suedois qui se replient, & rompent leur ordre de Bataille. La Victoire semble assurée aux Russiens, lors que l'Aile droite des ennemis la leur arrache des mains. Elle fond sur eux l'épée & le sabre à la main, perce, renverse tout ce qu'elle trouve. La Cavalerie Russienne fait un mouvement, la prend

1705.

Bataille de Gemauert-hof.

Le 26. de Juillet.

1705. prend en queue, & la charge avec vigueur. Les Suedois obligez de faire face de tous côtez, se raniment à la vûë du danger, combatent en desesperez & tandis que leur premiere ligne enfonce & fait plier ceux qui l'attaquent de front, la seconde met en confusion ceux qui la combattent en queue. Enfin après bien des mouvemens qui varient l'espece & le succès du combat, & qui sont toujours suivis d'un nouveau carnage, Leuwenhaupt se rallie, ne fait qu'un gros de tout son monde & ne montre plus à l'ennemi de toutes parts qu'un front herissé. La Cavalerie Russienne deja rebutée par la fatigue & plus encore par la disposition des Suedois, se retire en desordre vers son camp à une demie lieuë de-là & laisse sur le champ de Bataille son Infanterie qui seule inébranlable même en perissant, reste exposée à la fureur de l'ennemi qui la taille en piéces. Ce qui contribua le plus à cette deroute, ce fut le dérangement causé par les blessures que Czeremetow & Bauer Généraux Rus-

siens avoient reçûës. L'avantage 1705. couta cher aux Suedois qui y perdirent quantité d'Officiers. Les Russiens compterent pour une Victoire l'honneur d'avoir combatu contre des Suedois depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit. Leuwenhaupt se retira sous le Canon de Riga & Czeremetow se retira en Lithuanie.

Autres combats entre les Polonois & les Suedois.

La Diéte sembloit retardée pour quelque temps. L'assemblée avoit beau s'ajourner, les Nonces n'arrivoient point & un corps de deux mille Suedois croyoit faire assez de garantir la Ville de l'insulte des Troupes qui la menaçoient. Enfin le 30. du même mois deux mille Saxons commandez par Schulenbourg & quatre mille tant Lithuaniens que Polonois sous les Ordres du Prince Wienowiski, & quelques autres troupes formant en tout un corps de neuf mille hommes, resolurent de dissiper le peu de Nonces qui étoit déja à Varsovie, & passerent la Vistule près de Zacrotzin dans un lieu où la Riviere étoit guéable. L'avant-garde Saxonne & cinq Compagnies Polonoises étoient dejà

1705. dejà de l'autre côté de la Riviere, quand un Lieutenant Colonel Suedois qui étoit aux environs avec deux cens hommes, s'apperçût de ce passage, y courut avec vingt six maîtres seulement, sans attendre le reste de sa troupe; & fut bien-tôt tué avec sa brigade. La premiere ligne passa ensuite & la seconde se disposoit à la suivre, quand le reste du detachement Suedois arriva, & attaqua avec une extrême intrépidité. Il fut vertement reçu, se rompit enfin, & la plûpart furent tuez ou prisonniers. L'armée entiere ayant achevé de passer, on marcha le reste du jour jusqu'à une demi-lieuë de Varsovie. Le lendemain 31. au point du jour on se remit en marche sur deux lignes, en ordre de bataille; les Polonois faisoient la droite, les Lithuaniens la gauche, & les Saxons le corps de bataille, outre un corps de reserve de cinq troupes qui pouvoient faire entre elles quatre cens Chevaux. Vingt quatre Escadrons Suedois soutenus d'une Compagnie de soixante Mousquetaires, eurent le courage d'at-

d'attaquer ce corps, & la temerité fut heureuse. Les Polonois plierent, se debandérent, & entrainérent les Saxons que toute la valeur de leur Général ne put retenir. 1705.

Diéte de Varsovie.

Après cet échec les chemins furent plus libres & les Nonces commencerent à se rendre à Varsovie avec plus de facilité. Ceux de Cracovie & de Sendomir arriverent le 4. d'Août, & il se tint le 6. une séance où le Maréchal de la Diéte les informa de ce qu'on avoit déjà statué. Il lut une lettre par laquelle le Primat s'excusoit de ne s'être pas encore rendu à Varsovie; il promettoit d'y venir dès que l'assemblée seroit plus nombreuse & qu'il y auroit moins de risque sur les chemins. Il communiqua ensuite une lettre du Comte Piper dont la substance étoit que les Commissaires, pour convenir d'un traité de Paix, étoient nommez par le Roi de Suede & dejà en route pour le lieu des Conferences. Entre autres Résolutions on prit celle d'écrire de nouveau au Cardinal pour lui demander une réponse plus positive sur le temps

1705. temps de son départ & la session fut renvoyée à l'11. On fut obligé de la renvoyer encore.

Stanislas vient à Varsovie.

Stanislas qui après quelques courses qu'il avoit faites pour voir sa Famille & pour conferer avec le Primat, étoit revenu auprès de Charles, se rendit enfin à Varsovie le 14. accompagné des trois Commissaires Suedois, du Prince Sapieha & de l'Evêque de Caminieck. Ce dernier enlevé quelque temps auparavant par les Suedois, avoit été ménagé pour une Ceremonie où l'on étoit bien aise d'avoir quelques Evêques. Le Roi de Suede arriva trois jours après avec quelques troupes qui reprirent leur ancien camp de Blonie. Les Nonces rassurez par ces précautions commencerent à se rassembler. Le 25. d'Août ils eurent une Conference particuliere chez les Bernardins; & deux jours après ils se rendirent au Château au nombre de trente. Le Maréchal fit lire l'acte de Conféderation qui avoit été dressé dans les Conferences particulieres & duquel voici la substance.

„ Les Confederez declarent le 1705.
„ Roi Auguste déchû & privé du
„ Thrône, pour avoir violé en plu-
„ sieurs manieres les loix & les li-
„ bertez du Royaume : la Confé-
„ deration de Sendomir formée en
„ sa faveur demeure annulée, avec
„ tout ce qui a été fait en conse-
„ quence, comme la detention de
„ l'Evêque de Posnanie, & l'enleve-
„ ment des Nonces qui s'étoient as-
„ semblez en dernier lieu pour abo-
„ lir cette Conféderation. Ainsi ils
„ se trouvent dégagez du serment de
„ fidelité & d'obéïssance qu'ils ont
„ cy-devant prêté à Auguste. En-
„ fin ils approuvent & confirment
„ l'Election du nouveau Roi Sta-
„ nislas & lui promettent foi, obeis-
„ sance & secours. „

Articles de la Confé-deration.

Les Nonces de Samogitie lurent ensuite leurs articles de Confédera-tion qui se trouverent conformes à l'acte de la Confédération générale. On proposa de les faire signer & jurer à tous les Nonces. Ceux de Cracovie & de Sendomir dirent qu'ils étoient prêts de les signer, mais que le

1705. le ferment que l'on vouloit exiger de plus, n'étoit aucunement néceffaire, puis qu'ils étoient venus volontairement pour defendre les loix & la liberté. L'Evêque de Kaminieck fit difficulté de figner, fur ce que le Bref du Pape lui lioit les mains. Il ajoûta qu'il ne vouloit pas encourir les cenfures Ecclefiaftiques dénoncées contre les Evêques qui entreprendroient quelque chofe contre Augufte. On leva fes fcrupules en lui remontrant qu'il ne s'agiffoit point d'Affaires Ecclefiaftiques ni de Jurifdiction fpirituelle, ni de matieres de foi; mais d'Affaires d'Etat qui dependent du Confeil de la Nation & fur lefquelles le Pape n'avoit aucune loi à lui prefcrire. Il fe laiffa gagner à ces raifons, il figna & tous les Nonces fignerent à fon exemple fans hefiter.

Conferences particulieres.

Les jours fuivans furent employez à des Conferences pour préparer les matieres qui devoient être propofées dans la Diéte, ou à la difcuffion des articles du Traité entre le Roi de Suede & les Polonois qui négocioient avec

avec lui au nom de la République. 1705.

Refultat de l'Affemblée Générale de Varfovie.

On reçut enfin les Univerfaux du Primat pour convoquer les Diétines dans le territoire de Varfovie au 9. Septembre, & dès le lendemain de la reception de ces lettres, il fe tint une Affemblée Générale au Château. On y réfolut d'adreffer des Lettres circulaires à tous les Palatinats pour les inviter à l'union, & à tous les Evêques pour les exhorter de fe rendre à Varfovie, avec menace à ceux qui refuferoient d'y venir, de fe voir exclus du Senat & privez de leurs honneurs & dignitez. On convint auffi d'écrire au Pape au fujet des defenfes faites aux Evêques, & touchant la détention de l'Evêque de Pofnanie. Quelques Nonces ne menagerent pas beaucoup les termes en s'élevant contre la liberté que le Pape fe donnoit fur les affaires de Pologne. Ufchouwski Secretaire de la Confédération lût un Manifefte dreffé par les Palatins de Pofnanie & de Calitz contre les Miniftres de la Cour de Rome. Mais on jugea à propos d'y faire quelques changemens dont on laiffa le

1705. le ſoin à des conferences particulieres. Il fut reglé que l'on écriroit au Primat pour l'inviter de ſe rendre à l'Aſſemblée en qualité de Chef des Conſeils de la République; & qu'on lui temoigneroit l'envie que l'on avoit de ne rien conclurre qu'en ſa préſence. On propoſa auſſi d'inviter les Généraux de venir aſſiſter à l'Aſſemblée & d'unir leurs forces pour en appuyer les deciſions. Cet article fut renvoyé aux conferences particulieres.

Nouvelles conferences.

Il s'en tint quelques-unes les jours ſuivans, & les Lettres pour le Pape s'étant trouvées prêtes le 9. on les envoya par un exprès à la Reine Douairiere qui devoit les remettre elle-même à Sa Sainteté; l'Aſſemblée reçut une Lettre du Cardinal qui s'excuſoit de nouveau ſur la diſtance des lieux & ſur le peu de ſureté des chemins. Staniſlas qui pendant tout ce temps-là étoit retourné au camp de ſon Protecteur, revint le 12. à Varſovie, deux jours avant que les petites Diétes de Mazovie fuſſent terminées.

Le

Le 19. les Nonces s'aſſemblérent aux Bernardins & de-là ſe rendirent au Château. Le Maréchal rendit compte du ſuccès des Conferences particulieres, & dit qu'on avoit mis au net le Manifeſte contre les procedures du Pape & qu'on avoit fixé le terme de ſix ſemaines à compter du jour de la publication, à ceux qui ne s'étoient pas encore ſoumis au nouveau Roi & que ce délai étant paſſé, on procederoit contre eux à toute rigueur. Il declara que l'on avoit choiſi, le 5. d'Octobre pour le jour du Couronnement. Ces Réſolutions furent approuvées & ſignées avec de grandes proteſtations d'attachement pour Staniſlas, par les mêmes gens qui en avoient fait de pareilles à Auguſte peu auparavant. La ſeſſion fut enſuite limitée au 22. 1705.

Autre aſſemblée générale.

On fixe le jour du couronnement de Staniſlas.

Zielinski Archevêque de Léopol arriva le 20. avec une eſcorte Suedoiſe qu'on lui avoit envoyée & le même jour il eut audience de Staniſlas à qui ſa preſence fit d'autant plus de plaiſir que le Primat n'arrivoit point & ne donnoit aucune eſ-

H 2 peran-

1705. perance. L'Archevêque s'offrit de faire le Sacre en l'abſence du Cardinal. On commença à en faire les préparatifs; on envoya le 22. les Univerſaux à tous les Palatinats pour leur notifier que cette ceremonie ſe feroit à Varſovie pour cette fois-là ſeulement, ſans que cet exemple pût préjudicier aux anciens droits & uſages, ni être tiré à conſequence pour l'avenir. On declara qu'en même temps le nouveau Roi ratifieroit les *Pacta Conventa* & le traité avec la Couronne de Suede. Ce traité étoit en effet réglé à fort peu de choſe près & il n'y manquoit plus gueres que la ratification; Charles qui le regardoit comme une faveur qu'il faiſoit à la Pologne, vouloit en quelque façon l'attacher à la Ceremonie du Couronnement. Cependant ce traité traina encore un mois au de-là.

Preparatifs pour cette Ceremonie.

Diéte du Couronnement.

Le 30. Septembre les Senateurs & les Nonces s'aſſemblerent au Château. Zielinski Archevêque de Léopol faiſant dès lors les fonctions du Primat, en ſon abſence, harangua & remercia les Membres de l'Aſſemblée

blée du zéle qu'ils temoignoient pour la liberté. On parla enſuite du traité avec la Suede dont on lut une courte ébauche; & enfin le reſte de la ſeſſion roula ſur les *Pacta Conventa* que le nouveau Roi devoit jurer la veille du Couronnement. Il en prêta en effet le ſerment le 3. Octobre dans l'Egliſe de St. Jean & fut couronné le lendemain ſelon le rituel ordinaire. La preſence du Primat qui manquoit fut ſupplée par le conſentement qu'il donna; & l'impoſſibilité de ſe rendre à Cracovie, juſtifia le parti que l'on prit de faire cette ceremonie ailleurs. On n'auroit pû ſuivre l'uſage ordinaire ſans riſquer Staniſlas à être enlevé; & ſi le Roi de Suede avoit ſongé à l'eſcorter, il ne le pouvoit ſans dégarnir la haute Pologne, ſur laquelle toutes les forces du parti contraire ſeroient tombées. *Charlote Opalinska*, Femme du Roi Staniſlas fut ſacrée auſſi, & ils eurent Charles XII. pour ſpectateur. 1705.

Maladie du Primat.

Le Primat ne jouit pas long-temps du triſte ſpectacle que ſa haine s'étoit

1705. preparé dans sa patrie. Le lendemain du Couronnement, le lundi 5. d'Octobre il fut attaqué à Dantzig d'une fiévre qui ne parut pas d'abord fort dangereuse. Mais elle augmenta de jour en jour à tel point, qu'on crut devoir l'avertir du danger où il étoit. Il employa la nuit du onze au douze aux derniers devoirs de la réligion, & la matinée suivante à regler ses affaires domestiques; & ce Prelat par un repentir tardif du tort qu'il avoit fait à Auguste son Souverain, crut le reparer en lui demandant pardon par une lettre qu'il lui écrivit en mourant. Il expira à onze heures & un quart du matin le 13. d'Octobre; après avoir disposé de ses grands biens par un Testament dont il nommoit Exécuteurs, Lubomirski Castelan de Cracovie, le Prince de Radzivil Grand Chancelier de Lithuanie, Seigneurs attachez à la personne d'Auguste.

Sa Mort.

Ressemblance de la conduite & de celle de son Pere.

Telle fut la fin de Michel Radziewski Archevêque de Gnesne, premier Prince & Primat du Royaume de Pologne, Cardinal de la Sainte

te Eglise Romaine, né le 3. Decembre 1645, d'un Pere qu'il ne vit plus depuis l'âge de neuf ans & en qui il eut le malheur de trouver un funeste exemple qu'il ne suivit que trop bien. Hierôme Radziewski Staroste de Lomza, Pere de cet Archevêque, étant devenu Vice-Chancelier de Pologne sous Ladislas, entra dans une intrigue pour faire revolter les Cosaques contre le Roi. On a pretendu que cette revolte n'étoit qu'une feinte menagée par la Politique & que Ladislas lui-même avoit ses raisons pour l'exciter. Mais il mourut, & les Cosaques prirent les armes & entrerent en Pologne. Casimir qui succeda, n'étant pas au fait de ce manége, regarda Radziewski comme un boute-feu & un traître, & le fit declarer tel par une Diéte. Il s'évada, passa en Suede, où il jetta les fondemens de sa vengeance, séjourna peu en Danemarc, & de-là se rendit en France, où il prit des lettres de recommandation que le Roi, la Reine, & le Cardinal Mazarin écrivirent en sa 1705.

1705. faveur au Roi & à la Reine de Pologne. Il dit au Duc d'Arpajon qui les lui donnoit: *Si ces lettres que vous me donnez, ne font nul effet, & que le Roi & la Reine de Pologne ne me rendent pas justice; j'espere qu'avant que de mourir je les verrai aussi malheureux que moi.* L'effet ne repondit que trop bien à la menace. Son voyage à Stockholm n'avoit pas commencé ses liaisons avec l'étranger. Charles-Gustave Roi de Suede, déja mecontent de Casimir, entre en Pologne en 1655. lorsqu'on s'y attend le moins. Radziewski lui menage des Grands infideles qui lui livrent d'abord deux Palatinats; toute la Pologne ravagée par les armes de l'ennemi, le Roi & la Reine de Pologne reduits à s'enfuir dans les pays hereditaires de la Maison d'Autriche & tous les malheurs qu'une pareille revolution entraine après elle, verifierent la prédiction de Radziewski. Il cueillit des fruits bien amers de cette manœuvre. Mécontent du Roi de Suede à son tour, il lui échapa de menacer. Ce Monarque qui n'en avoit plus besoin, le fit arrêter à Thorn en 1657. & l'envoya Prisonnier à Stockholm où il mourut dix ans après. Son fils avoit alors vingt deux ans & la Reine Louise, veuve de Ladislas, avoit eu soin de l'éducation de ce jeune homme, à qui son Pere ne laissoit qu'un nom fletri & une fortune fort délabrée. L'élevation de Sobieski son parent, acheva de le relever. Il le fit Evêque de Varmie en 1679. puis Vice-Chancelier du Royaume: Dignitez qu'il quita ensuite pour l'Archevêché de Gnesne auquel la Primatie est attachée. J'ai déja dit de quel prix il paya les bontez d'un Roi qui l'avoit comblé de tant de faveurs. Il ne laissa pas de trouver des panegyristes après sa mort.

1705.

Differens portraits que l'on en fit.

Les Polonois dévouez à l'ancien Roi le regarderent comme un factieux qui par des ressentimens qui lui coutoient trop à dissimuler, avoit attiré l'ennemi dans le Royaume &, s'étoit sacrifié tous les interêts de l'Etat. Le parti du nouveau Roi ne vit dans ce Cardinal qu'un homme foible & irresolu qui ayant vigoureusement commencé le grand ouvrage d'une revolution éclatante, n'eut pas assez de courage pour l'achever. Amusant les deux partis,

1705. tis, il attendoit une conjoncture favorable pour en former un troisiéme plus conforme à ses vûës ambitieuses. Ennemi d'Auguste, parce que ce Prince étoit monté sur le Thrône sans lui, il l'en fit tomber par la Confédération, de laquelle il se dégouta quand il vit qu'elle n'agissoit plus que par les ordres du Roi de Suede. Incertain du succès d'une Campagne dont il n'ignoroit pas les grands apprêts, il se preparoit à faire valoir, à l'un le consentement qu'il avoit donné au Couronnement & les Universaux qu'il avoit accordez pour assembler la République, ou à l'autre le refus qu'il avoit fait d'assister à l'Election & au Couronnement, & il auroit justifié les Universaux par la violence qu'on lui avoit faite pour les extorquer. Sa mort le tira de cet embaras. Quelques écrivains François lui pardonnerent cette conduite oblique & artificieuse en faveur du penchant qu'il avoit temoigné pour le Prince de Conti. Son Archevêché de Gnesne fut le prix dont Stanislas recompensa Zielinski, Archevêque de Léopol qui l'avoit sacré.

Fin du cinquiéme Livre.

HISTOIRE DE POLOGNE SOUS LE REGNE D'AUGUSTE II.

LIVRE VI.



LE Czar venoit de subjuguer la Courlande entiére; & le Château de la Capitale ou le Colonel Knoring commandoit une garnison Suedoise avoit capitulé à des Conditions honorables, après avoir soutenu durant quinze jours les assauts de l'armée Russienne. Ce Prince avoit songé à faire le Siege de Riga, mais il changea de pensée, embarqua la gros- 1705. Progrès du Czar en Courlande.

1705. grosse artillerie qu'il avoit fait amener à ce dessein, & fit filer une partie de ses Troupes vers la Lithuanie dont il prit lui-même la route. Mazeppa s'avançoit d'un autre côté à la tête de quarante mille Cosaques. Pierre & Auguste avoient beaucoup meilleure idée de la fidelité de ce General, que les ennemis n'en avoient. Dès ce temps là il marchandoit avec Stanislas pour se rendre à lui avec les Cosaques & si le marché ne fut pas conclu, la defiance des deux Rois en fut la cause. Charles XII & Stanislas craignirent que les propositions qu'il faisoit, ne fussent concertées avec leur ennemi, dont l'armée déja sortie de Lithuanie étoit entrée en Pologne & campoit à Tykoczin sur le Narew dans la Podlaquie. Le Czar en remit le commandement à Menzikow connu alors sous le Nom de Prince Alexandre, le même favori dont l'elevation & la chûte ont également surpris toute l'Europe. Il se rendit ensuite à Grodno, où l'armée de Lithuanie étoit campée sous les ordres du Prince Wienowiski.

Offres de Mazeppa.

Mouvemens de Armée Russienne.

Au-

Auguste parti de Leipsig le 17. Octobre, n'ayant pour tout cortége que trois personnes, étoit arrivé à Grodno dès le 1. de Novembre. Il y trouva des Senateurs & les autres Grands qui s'y étoient rendus pour le recevoir. Ce fut-là qu'il institua un nouvel Ordre de l'Aigle blanc. L'ordre est d'Or émaillé avec une Couronne de Diamans, ayant pour devise ces mots *Pro Fide, Lege & Rege* (a). Les Senateurs sont distinguez par une Croix au milieu de laquelle est l'Aigle avec la Couronne & la devise, le tout enrichi de Diamants & pendant à un Cordon bleu que les Senateurs doivent porter sans prejudice du petit ordre. Cette ceremonie fut accompagnée de toute la pompe que le lieu & les circonstances pouvoient permettre. 1705.

Auguste revient en Pologne.

Institue l'ordre de l'Aigle blanc.

Le voyage du Czar à Grodno avoit eu pour motif une course beaucoup plus longue. Un soulevement arrivé dans le Royaume d'Astracan lui avoit fait naître la pensée d'aller l'étoufer par sa presence; mais après quelques reflexions, il jugea plus convenable de

(a) *Pour la Foi, la Loi, & le Roi.*

1705. de demeurer en Pologne & se contenta d'envoyer Czeremetow. Il fit avancer ses troupes vers le Boug & il étoit à Nur au Palatinat de Mazovie, lors qu'il apprit l'arrivée d'Auguste. Il en partit aussitôt pour le joindre & le trouva qui venoit au devant de lui. Ils firent éclater l'un & l'autre une tendre joie à cette entrevue, & par des caresses reciproques, ils renouvellerent mutuellement les protestations d'une amitié sincere & éternelle, & ce terme reprit alors à leur egard toute la force & la signification qu'il a perdue dans le style ordinaire des Souverains. Le Czar fit apporter aux pieds d'Auguste les depouilles & les drapeaux que l'on avoit pris sur les ennemis. C'est ainsi que par ces sortes de spectacles, il accoutumoit les Russiens à croire que les Suedois étoient des hommes comme les autres, & qu'il n'étoit pas impossible de les vaincre.

Son entrevûe avec le Czar.

Les jours suivans se passerent à disposer des charges vacantes. Auguste confera la dignité Primatiale & l'Archevêché auquel elle est attachée, à

Nomme un nouveau Primat.

à Szembeck Evêque de Cujavie & le siége de ce nom au Referendaire de Lithuanie. On fit la revuë des troupes; & comme la saison étoit trop avancée, on parla de regler les quartiers d'Hyver. 1705.

La petite guerre se faisoit toujours. Smiegilski avoit pris Marienbourg d'assaut le 1. d'Octobre. Il avoit fait main basse sur les Suedois qu'il y avoit trouvez les armes à la main & en posture de se defendre. Les autres avoient été faits prisonniers de guerre & la Ville avoit été abandonnée au pillage. Le Palatin de Kiovie étoit tombé à son tour dans l'Evêché de Varmie en Prusse & y avoit mis en deroute un corps de Saxons, & fait quatre cens prisonniers; dont trois cens hommes de differentes Nations avoient pris parti dans les troupes qui étoient aux service de Stanislas. Un autre detachement qui étoit de cinq mille hommes Lithuaniens, Saxons & Russiens s'avança le 21. d'Octobre le long du Boug, vers Varsovie: il venoit de Nur & s'approcha de Prag,

Divers petits exploits des deux partis.

1705. Prag, où il s'empara du pont, & ensuite de cette place. Une partie de la garde de Stanislas & quelques Compagnies Suedoises y furent fort mal-menées; mais enfin le secours qui arriva aux Suedois, déposta ce detachement ennemi, & le força de se retirer avec perte. Mazeppa fut plus heureux à Zamosc qu'il assiégea & qu'il prit. On y mit garnison Russienne. Smiegilski surprit dans Cracovie au mois de Decembre quelques troupes de Stanislas qui y étoient venues lever des contributions. Après les avoir fort maltraitées, il passa la Vistule sous Zawichost & défit à Kielcz deux Compagnies du Palatin de Kiovie. Il tenta d'enlever aussi Grudenski qui defendoit le Château, mais ayant manqué son coup, il se retira.

Grand Conseil tenu à Grodno par Auguste.

Un grand Conseil convoqué par Auguste s'assembla à Grodno vers la fin du mois de Novembre. Il étoit composé de deux Evêques, de deux Palatins, de quatre Castelans, du grand Chancelier de Lithuanie, du Vice-Chancelier de la Couronne, du grand-

grand Tresorier, des deux Generaux de la Couronne & de quelques autres grands de l'Etat. L'ouverture s'en fit le 26: le Vice-Chancelier y exalta la tendresse du Roi pour son peuple auquel il venoit d'en donner une marque, en traversant des Provinces infestées par les ennemis, & s'exposant à mille dangers. On proposa ensuite les points suivans. I. De quelle maniere on pourroit procurer la tranquilité & l'ordre en toutes choses & comment on retabliroit les Maréchaux de la Couronnne dans les prérogatives de leur charge? II. Si on accorderoit un plus long terme au Parti affectionné à la Suede, pour rentrer en grace auprès de Sa Majesté, ou si on l'en declareroit exclus? III. On parla des mesures à prendre afin de renforcer l'Armée pour la Campagne suivante & sur tout l'Infanterie. IV. D'ériger un Tribunal pour les gens de guerre, & de n'établir qu'un General sur toute l'Armée. V. D'examiner en cas que cela réüssît, s'il ne seroit pas nécessaire d'ordonner la livraison du pain de muni- 1705.

1705. tion pendant l'hyver ? VI. Des moyens de rétablir l'Artillerie de la Couronne, & de ravitailler la Garnison de Kamirieck. VII. De ratifier & d'exécuter le traité conclu avec le Czar. VIII. De donner audience à l'avant-coureur de l'Ambassade de Crimée.

Suite de cette assemblée.

Dans la séance du lendemain le Maréchal de la Confédération representa que le principal sujet de l'Assemblée étoit la ratification du Traité fait avec le Czar, & que par cette raison il jugeoit à propos que le Palatin de Culm, qui l'avoit ménagé, rendît compte de sa Négociation. Le Palatin dit qu'il étoit prêt, pourvû que ce fût devant une assemblée générale de la République, qui seule étoit en droit d'exiger de lui un rapport fait dans les formes. Cependant il remit sur le Bureau les articles suivans qui furent lus à haute voix. On y convenoit en substance. 1. De rendre à la République l'Ukraine & nommément la forteresse de Bialacerkiew. 2. D'assister la République de Pologne de troupes & d'argent aussi long-temps que la guerre dureroit. 3. D'accorder aux Catholiques le libre

bre exercice de leur Religion dans toute l'étendue de ses Etats. 4. De ceder à la République toutes les Places qu'on pourroit conquerir en Livonie durant la Campagne suivante, à condition que pendant la presente guerre, on mettroit dans chaque place deux Commandans, l'un Russien, l'autre Polonois. 1705.

Négociation de la République de Pologne avec le Czar.

Le 28. les Palatins de Podolie & de Bielsk furent nommez pour entrer en conference avec les Commissaires du Czar. On les chargea de regler quelques points qui devoient preceder la ratification du traité. Ils ne contenoient autre chose qu'une exécution prompte & sans delai de la restitution de l'Ukraine, & des conquêtes en Livonie, de la liberté de conscience accordée aux Catholiques dans toutes les terres de la domination Russienne, & enfin ils devoient solliciter le payement effectif des sommes promises pour la paye de l'armée de la Couronne. Les Commissaires Russiens accorderent le premier point. Ils remirent le second après la paix, offrant néanmoins de recevoir dès à present des troupes

1705. Polonoises dans les places conquises en Livonie; mais à l'égard des deux autres ils prirent du temps; Sa Majesté Russienne ne pouvant encore se declarer là-dessus.

Articles reglez à Grodno.

Le Conseil de Grodno continuant toujours d'agir en qualité de Corps representant la République de Pologne, dressa onze articles qui contenoient en substance. 1. Des expressions de gratitude envers le Roi, au sujet de son retour en Pologne. 2. L'approbation de tous les actes passez en son absence par les Etats de la République & l'abrogation de tous les traitez faits par la faction contraire, & en même temps les peines portées par les loix contre l'Usurpateur & ses Adherents. Le 3. & le 4. article concernoient l'Armée & le Tresor. Le 5. fixoit la Commission des Deputez au 8. Fevrier de l'année suivante. Le 6. & le 7. regloient les Taxes & les Impôts pour l'entretien des Armées. Le 8. ordonnoit la fabrique des monnoyes d'argent au titre de celles des Puissances voisines & on y pourvoyoit à la fabrique de quelques petites monnoyes pour la fa-

cilité du commerce & le soulagement des pauvres. Le 9. portoit la ratification du traité avec le Czar & enfin par les deux derniers il étoit pourvû au remboursement des Ambassadeurs de la République, des Deputez de l'Armée & du Maréchal de la Conféderation. Ces articles furent envoyez aux Palatinats, afin de s'y conformer; & le Vice-Chancelier ayant remercié les Senateurs au nom du Roi, l'Assemblée se separa le 17. Decembre. 1705.

Dans le même temps que l'on étoit occupé à prendre ces mesures à Grodno, l'Assemblée de Varsovie étoit occupée à finir le traité avec la Suede. Les articles en étoient dejà ébauchez depuis long-temps. Mais les Ministres de Suede avoient toujours quelque chose à y ajouter. Ce traité conclu le 17. de Novembre, ne fut signé que le 28. au Camp de Blonie. Il y a trente articles qui se reduisent à ceci.

Traité de l'Assemblée de Varsovie avec la Suede.

1. Il y aura une paix perpetuelle & sincere amitié entre les deux Rois, leurs Successeurs & leurs Royaumes. 2. La paix d'Olive est confirmée en tous

1705. tous ſes points, ſi non en ce qui eſt, ou ſera ci-après, autrement ſtatué & plus amplement expliqué pour le bien commun. 3. On accorde une amniſtie générale & trois mois de delai à ceux du Parti contraire pour y être admis. 4. Il ne ſera fait ni paix, ni trêve, ni accord avec le Roi Auguſte, que d'un commun conſentement & ſous cette condition qu'il renoncera à la Couronne de Pologne & donnera ſatisfaction au Roi de Suede & à la Republique de Pologne, ſur tous les dommages ſoufferts à l'occaſion de cette guerre : on ſoutient que la Déclaration publiée par le Roi Auguſte eſt nulle & ſans fondement; de même que les decrets, ſtatuts & autres actes faits ou à faire en ſon nom durant cette guerre. 5. Les Alliances préjudiciables à la Suede ſont annulées & la République de Pologne ne permettra point à ſes Rois d'en contracter aucune de cette nature. 6. On pourſuivra le Czar conjointement juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait aux torts & dommages cauſez par ſes troupes, & il ne

ne ſera fait avec lui ni paix, ni tréve, ni accord, que d'un commun conſentement. La maniere dont les deux Rois joindront leurs forces, & les conditions de cette union ſeront reglées par un traité particulier. 7. La Suede ne poſera point les armes, avant que le Roi & la République de Pologne ſoient retablis en repos. 8. Les lieux que la Suede pourra reprendre ſur le Czar, ſeront reſtituez à la Pologne, en rembourſant les fraix. 9. La Suede pourra néanmoins tenir garniſon durant cette guerre dans les places qu'elle occupe, ou occupera ci-après. 10. Le Roi de Suéde pourra conduire ſon armée dans toute la Pruſſe & autres Provinces de la République & y faire des recrues, autant qu'il ſera neceſſaire. 11. On lui accordera des bâtimens pour le tranſport de ſes troupes & les ports lui ſeront ouverts. 12. Si l'un ou l'autre des Royaumes entre en guerre avec ſes voiſins, il ne ſera donné aucune aſſiſtance à ſes ennemis. 13. Le Roi & la République de Pologne s'obligent 1705.

1705. à reprimer les entreprises de leurs habitans qui ci-après oseroient prendre les armes contre la Suede. Le 14. 15. & 16. regardent les prisonniers & les fugitifs de part & d'autre. 17. La maison de Sapieha sera rétablie dans ses dignitez, honneurs, charges, biens, &c. 18. Le Roi & la République de Pologne ratifient & déclarent qu'ils maintiendront la paix & la sureté dont les Protestans ont joui, ou dû jouir, tant en Pologne qu'en Lithuanie, & qui a été confirmée par les *Pacta Conventa*, &c., ensorte que la Religion qu'ils professent, ne pourra leur apporter aucun préjudice, tant qu'ils se comporteront paisiblement; on ne les empêchera point de s'assembler pour leurs exercices dans les lieux accoutumez qui leur ont été accordez, ni d'instruire & d'élever leurs enfans dans leur Religion. On confirme aux Villes de Prusse tous les droits & toutes les prérogatives dont elles ont joui pour le spirituel & le temporel devant & après la Paix d'Olive. Les articles 19. jusqu'au 25. sont des réglemens pour le com-

commerce & la nagivation reciproque, nommément pour celle de Riga. Le 26. interdit toute monnoye de mauvais aloi, comme les Sols de Valaquie. On convient que quand la République fera battre de nouvelles espéces, elle fera ensorte qu'elle reponde au prix & à la valeur de celle du Royaume de Suede & de ses Provinces. 27. La République obligera ses Rois à l'observation de ce traité, & sera responsable des dommages en cas de Rupture. 28. On admettra d'un commun consentement les Royaumes, Républiques & Etats qui voudront acceder à ce traité. 29. On en demandera la garantie aux Princes & aux Puissances qui s'interessent à la conservation des Royaumes de Suede & de Pologne. Enfin 30. ce traité sera ratifié & échangé dans une semaine, à compter du jour de la signature. 1705.

Differen-ce des deux traitez.

La ratification se fit en effet par les deux Rois le 4. du mois suivant. Stanislas envoya ses Universaux aux Palatinats pour leur notifier ce traité. Les amis d'Auguste firent une

 odieu-

1705. odieuse comparaison des deux traitez. Dans l'un, disoient-ils, le Roi obtient du Czar une nouvelle protection pour les Catholiques, dans une vaste étendue de Pays, dans l'autre la Religion dominante de Pologne est sacrifiée par les nouvelles faveurs que l'on y accorde aux Non-conformistes. Il y auroit eu de la justice à ne pas mettre ces articles sur le compte de Stanislas. C'étoient des loix qu'il n'étoit pas en son pouvoir de changer & qu'un Vainqueur avoit dictées à un pays de conquête.

L'Assemblée de Varsovie ne laissa pas d'envoyer ce traité au Pape, en lui écrivant en faveur du nouveau Roi, dont on lui avoit dejà notifié le Couronnement. On eut soin de faire valoir l'attention qu'on disoit y avoir euë, pour qu'il ne fût rien stipulé au préjudice de l'Eglise Catholique. On prioit en même temps le Pontife de n'avoir aucun égard aux nominations de l'ancien Roi.

Chagrins du Pape.

Clement XI. étoit irrité des Ecrits qui avoient été publiez à Varsovie au sujet

sujet de la defense qu'il avoit faite aux Evêques de Pologne de sacrer le nouveau Roi. Il avoit déjà marqué son indignation par de nouveaux brefs addressez à ceux qui avoient eu part au couronnement : Il s'y plaignoit de leur conduite qu'il desaprouvoit entiérement, & les exhortoit à abandonner le parti qu'ils avoient pris & à s'unir étroitement avec Auguste leur Roi légitime. L'Evêque de Posnanie essuya la mauvaise humeur où les lettres de son parti avoient mis le Pape. Ce Prelat arrivé à Rome, & emprisonné quelque temps, avoit obtenu un adoucissement de ses peines & on lui avoit permis de se promener par la Ville; non seulement cette permission lui fut ôtée, mais même le Pape le fit renfermer au Château St. Ange, où il fut très-étroitement gardé. 1705.

Les Suedois veulent procurer de plus grands avantages aux Protestans de Pologne.

Il est certain qu'il ne tint pas aux Commissaires Suedois que la condition des Protestans ne devînt encore meilleure en Pologne en vertu de ce traité. Ils vouloient que tous les temples que les Protestans avoient, eu,

1705. eu, tant dans le Royaume, que dans la Lithuanie & dans la Courlande, & que l'on faisoit monter à 120, leur fussent rendus; qu'il leur fût permis d'en élever de nouveaux dans les lieux de leur demeure; que tous les decrets statuez contre eux fussent abrogez, & qu'ils pussent établir un College Lutherien à Cracovie. Les Polonois tinrent ferme sur le refus de ces articles & Stanislas porta le Roi de Suede à se relâcher. Si l'on compare ces propositions avec ce qui fut réellement accordé, on trouve un rabais qui dispose à compter pour rien ce que Stanislas & sa Cour ne purent se dispenser de céder.

Dispofition des quartiers d'hyver.

La Campagne finit; le Czar partit pour Moscou, & laissa le commandement de ses troupes à Menzikow, subordonné aux ordres d'Auguste, & on remarqua que dans la repartition des quartiers d'hyver, les Suedois étoient enveloppez de toutes parts, afin qu'au printemps suivant on pût fondre sur eux de tous côtez. Auguste avoit auprès de lui treize Regimens Saxons, tant Cavalerie, qu'In-

qu'Infanterie, sans parler des troupes Polonoises. Vingt mille Russiens occupoient la Lithuanie & avoient leur Artillerie & leurs principaux Magazins à Wilna: quatre mille hommes de la même Nation étoient en quartiers d'hyver dans la Saxe & devoient venir avec douze mille Saxons, & Mazeppa avec ses Cosaques attendoit en Volhinie qu'il fût temps de commencer la Campagne. 1705.

Charles vit bien le peril dont il étoit menacé, s'il attendoit que toutes ces forces se réunîssent contre lui, & l'envelopassent. Dès le 8. Janvier il fit passer la Vistule aux troupes qu'il avoit auprès de lui. Le lendemain celles qui étoient au Camp de Blonie prirent le même chemin avec quarante piéces de Canon. Les deux jours suivans les Généraux Stromberg & Lagercroon marcherent aussi, & Meyerfeld les suivit le 11. On laissa le Prince Sapieha & le Palatin de Kiovie avec quelques troupes pour la garde de la Capitale. Le nouveau Roi suivit celui de Suede. Il faisoit un froid très 1706.

Mouvemens du Roi de Suede.

1706. très vif & le Boug étoit glacé. Le Pont que les Russiens avoient sur cette Riviere, fut brusqué & défendu quelque temps avec vigueur; mais ceux-ci avertis que les Suedois passoient à la faveur de la glace qui se trouva assez forte en quelques endroits pour les porter, ils abandonnerent ce poste & se retirerent à Tikoczin, de peur de se voir coupez. Cet obstacle une fois franchi, Charles marcha vers Pultausk, où il y eut une nouvelle action avec un gros de Russiens qu'il en chassa. Il donna aussi-tôt ses ordres au Prince Sapieha & au Palatin de Kiovie pour le venir joindre avec tout ce qu'ils avoient de troupes. Il venoit d'apprendre qu'Auguste sur la premiere nouvelle qu'il avoit euë du mouvement de l'armée Suedoise, avoit depêché un exprès aux troupes qui étoient en Saxe, pour les faire venir à grandes journées. Cette nouvelle disposition l'obligeoit de faire un détachement considerable sous les ordres de Renschild afin de barrer le chemin aux Saxons & aux Russiens qui venoient du

du côté de Silesie. Un autre détachement devoit aller vers Lublin pour amuser Mazeppa & empêcher sa jonction. Pour lui il se rendit à Tikoczin que les Russiens abandonnerent à son approche; entra en Lithuanie; passa le Niemen dans le voisinage de Grodno; & crut surprendre Auguste dont les troupes étoient cantonnées en ces quartiers-là, dans une circonference de six lieues. Leur disposition étoit telle qu'elles pouvoient facilement se rejoindre, & se secourir à la moindre allarme. Auguste se retira à Grodno & fit transporter son argenterie & la caisse Militaire à Helka Ville de Prusse: le parti qui l'escortoit fut batu & tout fut pillé par les Suedois. Soit que le Roi de Suede trouvât des dispositions differentes de celles où il s'étoit attendu, soit qu'il eût changé de pensée, il ne s'arrêta ni à Grodno, ni aux environs, & s'avança sur Wilna. Menfikow étoit à Mitaw & apprenant qu'un corps de Suedois pressoit vivement la Ville de Derpt en Livonie, il 1706.

1706. il avoit tiré de l'armée de Lithuanie douze mille Ruſſiens eſperant de degager cette Ville & de renvoyer ce détachement aſſez à temps pour commencer les operations projettées. Il ſe trompa. Charles arrivé près de Wilna, crut y enlever le reſte de l'armée Ruſſienne qui ſe trouvant trop affoiblie pour faire tête, ſe retira à ſon approche. Elle étoit commandée par le General Bauer. Le Prince Wienowiski venoit de s'en ſeparer pour joindre Baranowicz avec ſes troupes. Le Roi ne voyant rien à faire pour lui par cet incident, ſe contenta d'envoyer après eux le Colonel Duker avec un détachement de deux mille hommes & rabatit ſur Grodno. Bauer voyant ce changement, revint à Wilna, & trois ou quatre mille Ruſſiens campez ſous cette Ville ſe voyant fort preſſez par les Suedois, ſe jetterent dans la place. Ceux qui les pourſuivoient y entrerent par une porte, tandis que les Ruſſiens ſortoient par une autre. C'eſt ainſi que les Suedois s'emparerent de Wilna où ils profiterent de cent

cent cinquante piéces de Canon & de 1706.
beaucoup de Munitions.

Auguſte quitte Grodno & arrive à Varſovie.

Charles fut ſurpris de ne plus trouver Auguſte à Grodno. Ce Prince à la tête de quatre à cinq mille Ruſſiens, avoit pris la Route de Varſovie où il arriva le 5. Fevrier, emmenant avec lui quelques Priſonniers parmi leſquels étoient Urbanowski Secretaire de la Confédera-tion de Varſovie, & quelques Domeſtiques de Staniſlas. Son but étoit moins de ſe reſſaiſir d'une Capitale qui ne peut ſe conſerver qu'autant qu'on a une armée ſuperieure pour en interdire l'approche à l'ennemi, que de ſe mettre plus à portée d'être joint par les troupes de Saxe, qui étoient en marche. Il ſe propoſoit de mettre Renſchild entre les Saxons & lui, & tombant ſur cette armée, il comptoit que les Suedois ſe voyant entre deux feux, lui cederoient enfin une Victoire qui détruiroit un tiers de leurs forces. Le projet étoit bien concerté. Cependant il manqua par la timidité du Soldat & par le peu d'experience des

 Offi-

1706. Officiers. Cette armée Saxonne consistoit en seize mille hommes dont la moitié seulement étoient Saxons; les autres étoient quatre mille Russiens & le reste François, Suisses & Bavarois, ramas enrolé au hazard en Saxe, où s'étoit égaré ce debris de la Bataille de Hochstedt : tous également épuisez de fatigue par une longue marche durant un grand froid. Cette armée mal assortie passa l'Oder le 8. Fevrier & Schulenbourg qui la commandoit, divisa son Infanterie en trois corps dont chacun étoit commandé par un Major Général; & la Cavalerie en quatre corps, afin que ses forces fussent en état d'agir avec plus de promptitude & de liberté.

Bataille de Frauenstadt.

Renschild quittant alors le Camp qu'il avoit eu long-temps à Moeseritz aux confins de la Silesie, avec un corps d'onze à douze mille hommes, Cavalerie & Infanterie, s'avança vers Frauenstadt. Schulenbourg fit un mouvement pour s'éloigner de cette place & chercha à passer la Warte & à entrer ainsi en Pologne. Renschild se douta de son dessein, & le

le joignit le 10. Auguste qui avoit meilleure opinion des Russiens de cette armée qu'ils ne meritoient, avoit donné ordre d'attaquer Renschild partout où on le trouveroit. Schulenbourg ne put éviter le combat, quoiqu'il comptât très-peu sur les Moscovites, encore moins sur les Régimens étrangers, & point du tout sur quelques Bataillons Saxons nouvellement levez qui avoient eu à peine le temps d'apprendre l'exercice. La disposition par laquelle il tâcha de remedier à tous ces defauts, fut admirée des Suedois. Il fit des merveilles, mais que peut un excellent Général sans les troupes? Renschild attaqua la droite avec fort peu de succès, mais à la gauche un Bataillon Moscovite prit la fuite, avant même que d'être attaqué & sans tirer un seul coup. Ce mouvement ébranla les autres qui abandonnerent leur poste après la premiere décharge. La premiere ligne ayant ainsi lâché pied, la seconde se mit en un tel desordre, que l'ennemi n'eut point d'autre peine que celle de la tailler 1706.

1706. en piéces. Un Regiment François de Dragons commandé par le Comte de Joyeuſe, voyant ſon Colonel tué, ſe rendit aux Suedois, & prit enſuite ſervice parmi eux. La ſeconde ligne étant ainſi rompue, l'aile droite ſoutint le combat durant quelque temps, mais ſe voyant abandonnée par la Cavalerie qui s'enfuyoit à toute bride, & les Suedois la prenant de front, en flanc & en queue, elle s'enfuit à ſon tour. Ainſi perit cette armée dont les débris ſe raſſemblerent dans la Luſace.

Triſte ſituation d'Auguſte.

Il falloit une ame auſſi accoutumée à de grands revers que l'étoit celle d'Auguſte, pour n'être point accablé d'un tel coup Dès qu'il apprit cette nouvelle, il aſſembla au Château de Varſovie les principales perſonnes qui l'accompagnoient & y tint un grand Conſeil, dont le reſultat fut qu'il abandonneroit Varſovie & s'avanceroit vers Lowitz avec la plus grande partie des troupes qu'il avoit amenées de Lithuanie. Il partit effectivement le 18. après avoir donné audience à un Deputé de Volhinie qui

qui venoit ſe plaindre des dégats que les Coſaques faiſoient dans cette Province. Les Coſaques ſe plaignoient à leur tour de ce qu'un detachement de neuf cens Ruſſiens & d'une centaine de Saxons, étoit entré dans Zamoſc, s'étoit ſaiſi des clefs de la Ville, & en avoit chaſſé la Garniſon. Ce n'étoient que plaintes de tous côtez & Auguſte ne ſavoit qui contenter. Il ne pouvoit diſpoſer d'une charge, ni faire aucune faveur, ſans exciter de la jalouſie & pour un Serviteur qu'il s'attachoit, il aliénoit un grand nombre d'autres qui croyoient avoir merité la préference. Trop foible pour ſe faire craindre, trop borné dans ſon pouvoir pour faire des graces à tous ceux qui y prétendoient, il ſe voyoit également tourmenté par l'ami & par l'ennemi. 1706.

Diverſes Marches de ce Prince.

Arrivé à Lowitz il y fut joint par des Troupes Allemandes que le Général Brauſe lui amenoit de Cracovie & par deux mille Polonois. Avec ce renfort, il marcha vers Renſchild qui étoit campé à Mosko

1706. Mosko près de Posnanie. Il s'avança jusqu'à Pilke comptant que le Géneral Suedois s'avanceroit pour le combatre. Ce dernier qui étoit dans un terrain avantageux, n'eut garde de le quiter. Il avoit pris des précautions pour n'y être pas attaqué impunément. Auguste ne voyant pas de jour à exécuter son premier dessein, prit celui de marcher vers Cracovie.

Conseil de Schulenbourg.

Ce fut Schulenbourg qui lui ôta la pensée d'attaquer Renschild. Ce Général l'étoit venu trouver à Pilke, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait depuis sa deroute & pour recevoir ses ordres. Il lui fit entendre qu'avec des troupes aussi peu accoutumées à vaincre, on risquoit trop à attaquer Renschild bien précautionné; qu'en supposant un avantage qui étoit très incertain, on gagnoit peu; le Roi de Suede étant toujours sur pied avec la plus forte armée, & que si on perdoit la Bataille, il ne restoit plus de ressource. Le Roi goûta cet avis & renvoya ce Général en Saxe, avec ordre de rétablir l'armée

mée par de nouvelles levées & de faire faire le procès aux lâches qui n'avoient pas fait leur devoir à la journée de Frauenstadt. 1706.

Auguste va à Cracovie.

Auguste arriva le 12. de Mars à Cracovie accompagné d'un grand nombre de Seigneurs. Il donna audience au Palatin d'Inowladislaw & à l'Evêque de Culm. Sa Cour fut encore grossie par l'arrivée du Castellan de Sendomir, du Général Flemming & de quelques autres Officiers de marque que l'on avoit crû perdus à la Bataille de Frauenstadt. Le 14. il donna audience aux Deputez de quelques Palatinats qui s'étant donnez au nouveau Roi, rentroient sous la domination de leur premier maître. Le 15. on fit l'ouverture du Tribunal pour juger ceux qui n'étoient pas encore rentrez dans l'obéïssance du Roi & on en remit le jugement au 15. de Juin, afin d'y pouvoir comprendre dans l'Amnistie quelques Starostes dont on menageoit l'accommodement avec la Cour. Le Magistrat de Varsovie envoya aussi ses Deputez. Auguste leur remit la

 som-

1706. somme qu'il avoit exigée, tant de la Ville, que du Palatinat ; à condition qu'on lui envoyeroit des vivres pour la subsistance de ses troupes.

Jusques-là le Maréchal de la Confédération de Sendomir avoit commandé l'armée de la Couronne depuis la division. L'armée rentra sous le Commandement du Grand Maréchal & celui de la Confédération fut dedommagé par le Palatinat de Mazovie qu'Auguste lui confera. Le Nonce Spada eut aussi audience & assura Sa Majesté que le Pape ne reconnoîtroit jamais Stanislas pour Roi de Pologne. Mais le Pontife se refusoit encore également aux deux Rois qui lui demandoient chacun des Bulles en faveur des deux sujets qu'ils avoient nommez à l'envi pour remplir le Siége de Gnesne. Peu s'en fallut même qu'Auguste ne se brouillât avec le Pape. Il avoit entre ses Prisonniers l'Evêque de Warmie que le St. Siége reclamoit. La Négociation traina un peu. A la fin pourtant la Cour prit la Résolution de remettre entre les mains du Nonce ce Prelat & les piéces de son procès que l'on avoit commencé. Moyennant ce sacrifice, le Pape aprouva la nomination d'Auguste à l'Archevêché de Gnesne & envoya les Bulles du nouveau Primat.

Demêlé d'Auguste avec le Pape.

1706.

Auguste dispofa de quelques charges vers la fin d'Avril ; il confera celle de Sous-Maître d'Hôtel de la Couronne à Szembeck, dont le Prédecesseur fut fait Palatin de Lublin ; & celle de Lieutenant de la Couronne fut donnée à Smiegilski. D'un autre côté, le Palatinat de Novogrod dans la Russie blanche, Lida en Lithuânie, & Konin en Posnanie envoyerent leurs Deputez à Stanislas pour le reconnoître. Toute la Lithuanie étoit enfin subjuguée à fort peu de places près ; & le Roi de Suede y étoit occupé à faire reconnoître partout le nouveau Roi.

Charges conferées.

Progrès de l'autre parti.

Les troupes Russiennes qu'Auguste avoit laissées à Grodno, à dessein d'arrêter l'armée Suedoise, s'étoient retranchées de maniere, qu'il eût été difficile de les forcer, sans ruiner l'armée Suedoise. Aussi s'attacha

Marches & dispofition des troupes Russiennes.

1706. tacha-t-elle beaucoup plus à les affamer qu'à les combattre. D'ailleurs on ne parloit que des forces que le Czar amenoit. Il avoit déja donné ses ordres aux troupes qu'il avoit en Pologne & au voisinage de se rassembler. Celles qui étoient en Courlande & que le Général Bauer avoit grossies des debris de la déroute de Wilna, revinrent à Tykoczin, après avoir fait sauter le Château de Mittau & celui de Bauske. Menzikow Général en Chef des forces Russiennes avoit quitté Brzescie, pour se rendre à Tykoczin, où le Prince Dolgorouki vint le joindre le 6. Avril avec une petite armée. Ogilvi qui commandoit les troupes à Grodno, eut ordre de s'y rendre aussi. Sa marche eut plus l'air d'une fuite que d'une retraite. Le Czar qui à son arrivée sur la frontiere, n'avoit pas trouvé les choses dans l'état auquel il s'étoit attendu, disparut tout à coup. On fit mille faux raisonnemens sur le motif de son absence. Mais enfin il revint, & l'on sçut alors qu'il étoit allé à St. Petersbourg,

Le Czar disparoît; Par quel motif.

bourg, pour y regler les operations d'une flotte qui devoit agir par mer; & empêcher les secours que le Roi Charles attendoit de Suede. Un Etat tel que la Livonie ne pouvoit gueres être conquis sans une Marine & Pierre Alexiewitz commençoit dès ce temps-là l'établissement de la sienne qu'il augmenta considerablement dans la suite. 1706.

Arrêt de Patkul.

On crut avec quelque fondement que le Czar avoit été piqué de ce qu'Auguste avoit fait arrêter Patkul. Ce dernier étoit un Gentilhomme Livonien qui s'étant mêlé sous Charles XI. des affaires de sa patrie, & ayant parlé avec une liberté dont le despotisme Suédois lui fit un crime, encourut la disgrace du Roi. Ne se trouvant plus en sureté dans les Etats de son Souverain, il fut quelque temps à la cour du Czar, se donna ensuite à Auguste qui l'employa dans ses armées. Il quita encore ce service pour s'attacher au Czar qui en fit son Ministre auprès du Roi de Pologne. Flemming attaché à Auguste & qui commençoit à

1706. à être auprès de ce Prince dans cette grande faveur qui a augmenté jusqu'à sa mort; Flemming, dis-je, étudia la conduite de Patkul, & s'apperçut de quelques demarches obliques qui pouvoient avoir de terribles suites. Il en avertit le Roi, qui fit arrêter & mettre en prison Patkul. Tout le Monde sût surpris qu'Auguste eût ainsi violé le droit des gens à l'égard d'un Ministre dont le maître avoit tant de moyens de se vanger. Cependant quand le Czar sut le motif de cet arrêt, il entra dans les raisons de son Allié & lui sacrifia aisément un étranger dont on lui rendoit la fidelité suspecte. Ainsi Patkul resta Prisonnier & le Czar n'en agit pas avec moins de vigueur pour cela.

Disposition de l'Armée d'Auguste.

Auguste, en attendant son retour, avoit tenu son armée divisée en plusieurs corps, pour la faire subsister plus commodement. Une partie composée de Cavalerie & de Dragons se trouvoit vers le 20. & le 24. May près de Koniecpole sous les ordres du Général Brandt; l'armée de la Cou-

ronne n'étoit plus sous les ordres de Lubomirski, ce Prince étoit mort & sa charge de grand Général avoit été donnée à Siniawski qui en avoit pris possession & en avoit prêté le serment de fidelité au Roi. Il étoit avec ses troupes sous Nisko, lieu peu éloigné de Sendomir, entre la Vistule & la San. Le sous-Général Rzewuski étoit à Tarnagori avec un autre corps; un quatriéme commandé par Rebinski campoit sous Radomisko & un cinquiéme d'environ deux ou trois mille Chevaux, étoit sous les ordres de Smiegilski à Petrikow. 1706.

Sa marche vers la Lithuanie.

Toutes ces troupes s'ébranlerent en même temps; Auguste partit le 29. Juin de Niepolonicz où il avoit sejourné & se mettant à la tête du Corps que Brandt commandoit, il marcha sur Opatow. Son armée n'étoit que de dix mille hommes, mais Smiegilski le suivoit avec quatre mille tant Saxons, que Polonois. Il passa près de Varsovie le 17. Juillet, continua sa route sur Tykoczin où il arriva le 23. & deux jours après

1706. après il se joignit, sous Surasz à trois lieuës de là, avec l'armée de la Couronne qu'il passa en revûë. Les jours suivans il passa la forêt de Knytzin & le 3. d'Août il campa à Wolpa près de Grodno d'où il s'avança vers Novogrod, où il attendit la jonction de l'armée Russienne. Dès qu'il fut entré sur les frontieres de Lithuanie, il y fit distribuer ses Universaux pour la convocation d'une Diéte à Wilna au 19. d'Août.

Charles XII. & Stanislas vont vers la Volhinie.

Son Rival & le Roi de Suede n'étoient plus en Lithuanie dès la fin d'Avril. Ils avoient pris la route de Pinsk sur la Riviere de Pina l'une des sources du Pripecz Riviere qui grossit le Borysthene. De-là ils avancérent vers Chonitz, & entrerent dans la Volhinie qu'ils traverserent pour y faire reconnoître Stanislas. Les hommages lui furent rendus, & il trouva la même docilité dans le Palatinat de Lublin que les deux Rois parcoururent de la même maniere. A peine étoient-ils sortis de cette Province, que deux mille Russiens

siens y entrerent & y detruisirent 1706. tout ce qu'on y avoit gagné. Le Castelan même se rangea du parti d'Auguste.

Hommages peu decisifs.

A dire vrai, ces hommages rendus à l'un ou à l'autre des deux Rois, n'avoient rien de fort decisif. Des Provinces ouvertes de tous côtez à l'invasion, sans troupes, sans place forte, sans defense, alternativement visitées par les deux armées dont elles étoient successivement la proye, ne cherchoient qu'à se debarasser au plutôt d'un hôte importun & n'épargnoient pour cela ni les hommages qu'on leur demandoit, ni les promesses de fidelité pour l'avenir. Ainsi les deux Rois rentrérent dans la grande Pologne sans autre avantage réel que les contributions que la Suede se faisoit regulierement payer.

Arrangement de l'armée Suedoise.

Charles XII. avoit dispersé ses troupes pour les faire subsister plus commodément & en même temps pour couvrir plus de Pays. Leuwenhaupt avoit un corps de dix mille hommes en Samogitie, Renschild étoit près de la Vistule avec cinq mille

1706. mille hommes. Staniſlas étoit du côté de Rava avec une partie de l'armée Polonoiſe ; Meyerfeld avoit le reſte avec quelques Suedois, & le Roi de Suede avoit quinze à ſeize mille hommes avec leſquels il fit quelque ſejour à Petrikow au Palatinat de Siradie & s'avança enſuite vers Kaliſch.

Charles XII. s'approche de la Sileſie.

La Diéte convoquée par Auguſte n'eut point lieu & il la remit à la fête de St. Michel. Tout ſembloit conſpirer à ſa ruine. Les Ruſſiens n'agiſſoient point. Le Czar attendu dès le printemps à l'armée de Lithuanie, s'étoit montré à Smolenskow & enſuite à Kiow, où Menzikow ſe rendit pour s'aboucher avec lui. Il ſembloit que ce Monarque eût fait ſerment de ne plus rentrer dans le grand Duché, ni dans le Royaume. Ses troupes dont il étoit l'ame, n'avoient de valeur qu'autant qu'elles combattoient ſous ſes yeux. La marche du Roi de Suéde au voiſinage de la Sileſie, n'avoit rien de fort équivoque. On ſentoit que ce Prince laſſé de courir la Pologne pour aſſurer à ſon Allié des Provinces qui 1706.
l'abandonnoient huit jours après, prenoit le plus court moyen qu'il y eût de vaincre Auguſte, en s'emparant de ſes Etats hereditaires. Auguſte ſe flattoit d'y avoir pourvû, en engageant la Diéte de l'Empire à prendre l'Electorat ſous ſa protection, & en déclarant ennemi de l'Empire, quiconque oſeroit en troubler la paix par quelque hoſtilité que ce fût.

Il entre en Saxe.

Charles connoiſſoit trop bien la peſanteur de ce vaſte corps, pour s'allarmer de ſes menaces. Il ſavoit combien il eſt lent à reſoudre, & encore plus à executer, & que l'Empereur embaraſſé dans une guerre à laquelle toutes ſes forces ne ſuffiſoient pas, ſeroit encore trop heureux que l'Armée Suedoiſe ménageât la Sileſie dans ſon paſſage. Ainſi rien ne fut capable de l'arrêter. Il entra en Saxe, où dès ſon arrivée plus maître qu'Auguſte, il taxa le pays déjà épuiſé à des ſommes beaucoup plus fortes que le Souverain lui-même n'en tiroit. Il menaça des châtimens les plus rigoureux quicon-

 que

1706. que seroit assez hardi pour vendre ses maisons ou ses biens, pour detourner ses meubles ou ce qu'il avoit de plus precieux; & ordonna que la moindre resistance aux ordres des Officiers & des Commissaires, fût punie par le feu & par le fer. Le bon ordre si vanté par les Suedois fut un trait de Politique beaucoup plus que d'humanité. Il étoit nécessaire aux interêts de Charles XII. La Saxe n'auroit pû long-temps suffire aux contributions que levoit le Roi & au pillage qu'auroit pû faire le Soldat.

Embaras d'Auguste en cette occasion.

Quoi qu'Auguste eût dû s'attendre à ce malheur, il fut d'autant plus étourdi du coup, qu'il voyoit tous ses secours taris dans leur source; & comme si cette disgrace n'eût pas été assez, il s'y en joignit bien-tôt deux autres. Les Russiens que le Czar avoit laissez sous des Généraux subordonnez, fort affoiblis par les maladies, & par differentes rencontres avec les Suedois, s'étoient retirez la plupart vers la frontiere & lui faisoient payer par bien désagremens un

un secours dont il ne profitoit guère. Il se trouvoit entouré de Polonois dont quelques-uns mécontens de leur fortune étoient, gens à le quiter & peut-être à le livrer eux-mêmes à son ennemi; & le Roi de Suede non content d'avoir fait un nouveau Roi de Pologne, parloit de faire un nouvel Electeur de Saxe, en substituant le Prince à son Pere. 1706.

Il recherche la paix avec la Suede.

Dans cet affreux embaras Auguste prit le parti d'écrire à son ennemi pour lui demander une tréve, pendant laquelle on pourroit convenir des articles d'une paix chrêtienne & équitable. Il chargea de cette lettre Imhof & Pfingsten deux hommes dont il s'étoit autre fois servi dans des affaires importantes. Il leur donna des plein-pouvoirs par lesquels il les autorisoit à négocier en son nom, & afin que l'on pût soulager plutôt ses pays hereditaires, & que la Négociation trainât moins; il leur confia des blancs-signez pour s'en servir en certains cas imprévûs; & comme il étoit à craindre que les Russiens que ce traité alloit abandonner aux

 for-

1706. forces réunies de la Suede & de la Pologne, ne s'en vengeassent sur les Saxons & sur la personne même du Roi; on prit pour prétexte du depart de ces deux Ministres la necessité d'aller regler les contributions de l'Electorat avec les Commissaires Suedois.

Traité d'Alt-Ranstad.

Ils trouverent Charles XII. à Alt-Ranstadt près de Lutzen lieu fameux par la mort de Gustave Adolphe, & commencerent par où ils auroient dû finir. Retenus d'abord par la seule restriction que le Roi eût mise à leurs plein-pouvoirs, savoir des conditions équitables & chrêtiennes, ils voulurent marchander, mais les Commissaires Suedois leur firent entendre que ce Traité n'étoit qu'une espece de Préliminaire pour reconcilier les deux Rois; que dès qu'ils se seroient abouchez, les choses s'accommoderoient aisément. Ils remplirent donc un des blancs-signez des Articles que les Plenipotentiaires de Suede leurs dicterent. Encore leur fit-on valoir comme une faveur la paix que l'on donnoit à leur maître,

Comment il fut dressé.

tre, tandis qu'on rejettoit les offres que le Czar faisoit sous main par le canal de la Cour de Prusse. On leur montra même, dit-on, des originaux qui ne leur permirent pas de douter que leur maître ne fût trahi. Ils signerent les articles, tels que Charles XII. les avoit dictez. C'est ainsi que fut dressé le fameux Traité d'Alt-Ranstadt. 1706.

Comment il fut ratifié.

Il s'agissoit de le faire ratifier au Roi. Pfingsten se chargea de cette triste Commission, & commença par préparer insensiblement le Monarque au coup qu'il venoit lui annoncer. Il ne lui parla du traité que comme de propositions faites par les Suedois, & comme il vit l'alteration que la douleur & la colere excitoient sur le visage du Roi, il n'osa achever & lui dire que le Traité fût signé. Il l'étoit pourtant dès le 24. de Septembre; & Pfingsten étoit prêt à s'en retourner de Petrikow où étoit alors le Roi, lorsqu'il l'assura encore le 20. d'Octobre qu'il n'y avoit rien de conclu, que ce n'étoient que des conditions dont quelques-unes qui étoient

Fautes de Pfingsten.

1706. étoient en effet fort dures, seroient adoucies dès que Sa Majesté seroit en Saxe. Le voyant si éloigné de la Ratification, Pfingsten prit son parti. Il avoit encore quelques-uns des blancs-signez d'Auguste, il en chargea un de la Ratification qu'il data du jour de son depart de Pétrikow; & s'en retourna en Saxe, se flattant que quand Auguste y seroit en personne, on trouveroit des temperammens pour sortir d'affaire. Il ne servoit pas mieux le Roi de Suede, qu'il avoit servi son Roi.

Charles XII. persuadé que les Plenipotentiaires Imhof & Pfinsten agissoient de concert avec leur maître, & voyant la paix conclue, écrivit à Mardefeld son Général qu'il avoit laissé en Pologne avec un corps de Suedois & de Polonois. Il lui prescrivoit un nouveau plan de conduite: Pfingsten, n'osant passer au Camp Suedois de peur de marquer trop d'intelligence, chargea de la lettre quelqu'un qui ne la rendit point.

Auguste cherche à quitter les Russiens.

Cependant Auguste avoit fait divers

vers mouvemens avec ses troupes 1706. pour rassembler celles de Saxe & entrant dans la grande Pologne s'approchoit insensiblement des frontieres de Silesie. Mentzikow le joignit avec une armée de trente mille tant Russiens que Cosaques & Calmuques; & lui proposa de tomber sur l'armée Suedoise. On peut juger de l'embaras où ce projet jetta le Roi, il chercha inutilement des raisons, pour éluder un combat dont le sort ne pouvoit lui être avantageux quel qu'il fût. Il craignoit en le perdant, de rendre son traité plus difficile, & en le gagnant il avoit lieu d'apprehender que les Suedois ne s'en vangeassent sur ses sujets. Quoiqu'il ignorât la conclusion du traité, il le croyoit assez avancé pour devoir suspendre les hostilitez. Cependant il ne lui convenoit pas de faire sentir à Menzikow les termes où il en étoit. Il eut plus de confiance au Général Suedois Mardefeld à qui il en donna avis, afin qu'il lui épargnât la necessité d'en venir aux mains. Le Suedois qui n'avoit aucun

1706. cun avis de sa Cour, prit celui ci pour une feinte & n'en fut que plus disposé au combat. Le Russien étonné des lenteurs d'Auguste, commençoit à en pénétrer le motif, & ne le pressa que plus vivement de donner sur les Suedois. Ce Prince ne sachant comment sortir autrement de ce Labyrinthe, s'abandonna à sa fortune & dissimulant jusqu'au bout, consentit à cette Bataille où la malignité de son étoile éclata plus que jamais. Il la gagna, parce qu'il n'avoit plus aucun interêt de la gagner. Mardefeld blessé & Prisonnier, toute son Infanterie defaite, sa Cavalerie en fuite & presque achevée par Smiegilski & par un corps de Moscovites: En un mot, cette victoire pouvoit rétablir les affaires du vainqueur trois mois plutôt, mais elle lui nuisoit dans les circonstances où il se trouvoit; & il fut reduit à chercher des excuses pour justifier auprès du vaincu, un avantage qu'il n'avoit remporté que malgré lui. Telle fut la Bataille de Kalisch dont Auguste ne profita point. Dès que Charles apprit

Bataille de Kalisch.

Le 29. d'Octobre.

apprit cet évenement, il sçut en même temps que le Roi persistoit dans ses Résolutions pacifiques; il dit qu'il lui laissoit encore le choix de la guerre ou de la paix. 1706.

Auguste se rendit à Varsovie où il arriva le 11, fit chanter le *Te Deum*, pour la Victoire remportée à Kalisch. Il y reçut les complimens de felicitation de quantité de Seigneurs. Un autre succès remporté par Wienowiski sur un Corps de troupes attaché à la maison de Sapiéha, augmenta la joye publique, & l'on apprit que Czeremetow venoit encore renforcer l'armée victorieuse avec un gros corps d'Infanterie.

Suites de cette Bataille.

Cependant Auguste fit jetter un pont de bateaux sur la Vistule, envoya ses Universaux dans tous les Palatinats du Royaume pour la convocation d'un grand Conseil de Senateurs, & fit afficher dans la Capitale & dans les autres Villes, une ordonnance par laquelle il étoit enjoint à tous ceux du parti Suedois de l'abandonner, & de rentrer sous l'obéïssance du Roi.

1706. Il fit défiler ſes Saxons du côté de Cracovie, & ſous pretexte de quartiers d'hyver, il éloigna les Ruſſiens & les Coſaques & renvoya les Calmoucs chez eux, à cauſe des deſordres qu'ils commettoient & qui lui attiroient de grandes plaintes des pays qu'ils ſaccageoient. Il relâcha le Général Mardefeld ſur ſa parole, & partit lui-même le 29. Novembre de Varſovie. On crut qu'il alloit à Cracovie, mais il prit en effet la route de Saxe; où au lieu d'une paix ſtable & conclue, on avoit publié un armiſtice qui paroiſſoit même n'être accordé que pour regler plus paiſiblement les contributions que l'Electorat devoit payer aux Suedois. C'étoit là que la fortune attendoit Auguſte, pour lui lancer ſes derniers traits. Il n'y trouva aucune des facilitez ſi vantées par les Plenipotentiaires. Un traité fait; traité qui le degradoit de toutes façons & qui l'abbaiſſoit aux conditions les plus honteuſes. Il conſiſtoit en XXII. articles que voici en ſubſtance.

Auguſte diſpoſe tout pour ſe retirer en Saxe.

Il y arrive.

Articles

I. Il y aura paix perpetuelle & amitié

amitié ſincere entre le Roi de Suede & ſes Succeſſeurs Etats & Provinces; Staniſlas I. Roi de Pologne, grand Duc de Lithuanie, & ſes Succeſſeurs & Etats d'une part; & de l'autre, Frederic-Auguſte Roi, Duc Hereditaire de Saxe, &c. ſes Heritiers & Succeſſeurs. II. Oubli & compenſation des Dommages ſoufferts de part & d'autre. III. Le Roi Electeur renonce à la Couronne de Pologne, à tous ſes droits, & prétentions ſur ce Royaume annexes & dépendances; mais il pourra retenir pendant ſa vie le nom & les honneurs de Roi, mais non de Roi de Pologne, & il n'en prendra point les armes. IV. Il promet de notifier ſon abdication par un diplôme en bonne forme, abſoud & decharge les Polonois tant en général, qu'en particulier, du ſerment de fidelité & leur permet de paſſer ſous l'obéïſſance de Staniſlas; renonce à toute intrigue, ou brigue cachée ou declarée; & promet de ne proteger aucun de ceux qui refuſent de ſe ſoumettre au nouveau Roi. V. Il renonce à toute allian-

1706. *du traité d'Alt-Ranſtadt.*

1706. alliance contraire aux interêts de la Suede & nommément à celle du Czar, & rappellera tous les Saxons qui pourroient être dans l'armée Russienne. VI. Casse & annule tous les decrets, & nommément ceux qui ont été reglez par les Diétes & Conféderations qui lui étoient favorables, en tant qu'ils se trouvent contraires au present traité, & toutes sentences rendues depuis le 15. Fevrier 1704. & Stanislas pourra ôter, ou conserver les charges conferées par Auguste depuis le dit jour. VII. Le Roi Electeur restituera immediatement après la ratification les Couronnes & les Archives du Royaume transportées en Saxe. VIII. Les Princes Jacques & Constantin Sobieski seront remis en liberté & le Roi Electeur promet de payer au Prince Jacques la somme qu'il lui doit par son obligation & de la faire incessament liquider. IX. Tous Polonois & Lithuaniens faits Prisonniers & retenus par le Roi Electeur, seront relâchez & il promet de s'employer auprès du Pape pour en obtenir

nir l'élargissement de l'Evêque de Posnanie. X. Tous les Prisonniers de guerre Suedois & Saxons seront rendus sans rançon de part & d'autre. Ceux qui auront fait des dettes, ne seront libres qu'après les avoir payées, ou avoir donné caution. XI. Seront livrez au Roi de Suede tous deserteurs ou traîtres qui se trouveront en Saxe & nommément Jean Reinhold Patkul. XII. Seront pareillement livrez tous les Moscovites qui sont en Saxe pour être Prisonniers de guerre. XIII. Les Drapeaux, les Timbales, Canons & autres choses de cette nature prises sur les Suedois leur seront rendues. XIV. Les sentences infamantes portées contre le Colonel Gortz entré dans le service de Suede seront annulées. XV. Le Roi de Suede pourra mettre ses troupes en quartiers d'hyver dans l'Electorat, dont on laisse quelques bailliages pour les troupes Saxonnes qui y sont aussi: quant à celles qui sont encore en Pologne elles y auront des quartiers éloignez de ceux des Suedois, où elles vivront 1706.

jus-

1706. jusqu'à ce que les troupes Suedoises quitant la Saxe, celles-ci y puissent rentrer. XVI. Les Villes & Châteaux de Cracovie, de Tykoczin & autres lieux fortifiez où il y a Garnison Saxonne, seront remis avec tout le Canon & toutes les munitions qui s'y trouvent, à ceux que Stanislas aura nommez. XVII. La Ville & le Château de Leypsig & Wittenberg seront de même évacuez par les Garnisons Suedoises. XVIII. Les hostilitez cesseront en Saxe du jour de la signature & en Pologne trois semaines après. XIX. Le Roi de Suede & le Roi Electeur, comme membres de l'Empire travailleront de concert à y conserver la Religion telle qu'elle est établie par les Traitez de Munster & d'Osnabrug; & on ne souffrira à cet égard aucun changement, ni en Saxe, ni en Luzace, & l'on n'y permettra point que les Catholiques puissent jamais y avoir, ni Eglise, ni Ecole, ni Academie, ni Collége, ni Monastere. XX. Si pour raison de cette paix le Roi Electeur étoit attaqué par le Czar,

Czar, les Rois de Suede & de Pologne l'assisteront & auront soin de ses interêts dans la paix qu'ils feront avec le Czar. XXI. Le Roi Electeur se charge de demander à l'Empereur, à la Reine d'Angleterre, & aux Etats Généraux, la garantie de cette Paix. XXII. La Ratification de ce Traité sera échangée dans six semaines. 1706.

Tel étoit le monstrueux Traité d'Alt-Ranstadt; où l'on voit tout ce que la haine est capable d'imaginer pour humilier un ennemi désarmé. Au lieu de ces adoucissemens que Pfingsten avoit fait esperer à Auguste, il ne trouva que hauteurs & que dureté dans Charles douze. Leur premiere entrevûë se fit à Guttersdorf, où Charles ne l'entretint que de ses bottes & autres fadaises de cette nature. Ils ne laisserent pas de se voir; ils parurent ensemble en public & Charles affecta de laisser la droite à Auguste pour lui faire sentir que se croyant plus maître que lui dans ses Etats, il en faisoit les honneurs

Suites de ce traité.

1706. neurs. Ainsi ce que quelques-uns regardoient comme une civilité, étoit un nouvel outrage. Cependant le traité étoit signé & ratifié entre les mains du Roi de Suede. Qu'eût fait Auguste? Sans esperances, sans nulle ressource, il voyoit sa personne & ses sujets à la discretion d'un ennemi inexorable. La paix étoit publiée, & lui-même l'avoit fait annoncer dans toutes les Eglises de l'Electorat
1707. dès le premier jour de Janvier 1707.

Patkul est livré.

C'étoient tous les jours de nouveaux désagremens. On lui demanda que conformément au traité il livrât Patkul, ce Livonien, Ministre du Czar, qu'il avoit fait arrêter. Soit compassion pour ce malheureux, soit par égard pour le Czar, il avoit envoyé un ordre secret au Commandant du Chateau de Sonnestein de le laisser évader. Le Commandant ne sachant pas le motif du Roi, voulut tirer de Patkul quelque argent qu'il n'avoit pas. Celui-ci s'adressa à ses amis de Leipsig qui regarderent cet évenement, comme un

un piége qu'on lui tendoit & lui repondirent en ce sens-la. Cependant on 1707.
arrive pour le livrer, on le trouve encore, & on le met entre les mains des Suedois. Auguste le vangea en lui sacrifiant l'Officier dont l'avarice & la desobéïssance lui avoient été si funestes.

Auguste force d'écrire à Stanislas.

On eût dit que Charles cherchoit uniquement des occasions de mortifier Auguste. Au mois d'Avril il le força d'écrire une lettre de félicitation à Stanislas sur son avenement au Thrône. L'infortuné Auguste s'en acquita d'un style où sa douleur étoit bien reconnoissable. Voici sa Lettre: Elle est en reponse à une autre que Stanislas lui avoit écrite en même temps qu'aux autres Puissances, auxquelles il notifioit une paix qui l'affermissoit sur le Thrône de Pologne.

MONSIEUR ET FRERE,

Sa Lettre.

„ SI nous n'avons pas repondu
„ plûtôt à la Lettre que nous a-

1707. „ avons reçûe de Vôtre Majesté, „ c'est que nous avons crû qu'il n'étoit plus nécessaire présentement „ d'entrer dans un commerce particulier de Lettres. Néanmoins „ pour faire plaisir à Sa Majesté le „ Roi de Suéde, & afin qu'il ne „ nous soit point imputé que nous „ nous sommes rendus trop difficiles „ à satisfaire à sa demande, nous la „ félicitons sur son avenement à la „ Couronne & nous souhaitons en „ même temps qu'elle trouve dans „ sa patrie des sujets plus fidelles „ & plus obeïssans que ceux que „ nous y avons laissez. Tout l'univers nous rendra justice à cet „ égard. On sait que pour tous nos „ bienfaits nous n'avons été payez „ que d'ingratitude & que la plûpart de ceux que nous en avions „ comblez, ne se sont appliquez qu'à „ former des Cabales contre nous, afin „ d'avancer notre ruine. Nous souhaitons qu'elle ne soit pas exposée „ à de semblables revers, la recommandant à la protection divine. Don-

„ Donné à Dresden ce 8. Avril 1707. 1707.

MONSIEUR ET FRERE,

Votre bon Frere & Voisin.

AUGUSTE Roi.

Contre-signé A. H. PHLUG.

L'adresse étoit,

A Sa Majesté le Roi de Pologne.

Stanislas lui fait reponse.

La réponse de Stanislas fut bien aussi séche pour le moins que cette Lettre. Peut-être sentit-il ce qu'Auguste ne faisoit qu'insinuer, en se plaignant de l'ingratitude de ses sujets, & qu'il crut y voir un reproche du Palatinat de Posnanie qu'Auguste lui avoit conferé.

Difficultez sur l'exécution de quelques articles du traité.

Cependant ces Princes se voyoient & le Roi de Suede affectoit de laisser les demêlez à vuider entre les Commissaires dont les uns exigeoient à la rigueur l'éxécution du Traité & les autres opposoient des raisons pour en differer au moins certains articles. Le VII. donna lieu à de grandes contes-

 tations.

1707. tations. Les Suedois vouloient que ſelon la Lettre du Traité on remît ſur le champ les Couronnes, les Pierreries & les Archives. Les Saxons demandoient que cette reſtitution ne ſe fît qu'après que Staniſlas ſeroit reconnu de toute la Nation; afin de les rendre alors au Roi & à la République: de peur que s'il venoit à être depoſſedé par un parti plus fort, la République alors n'en rendît le Roi Auguſte reſponſable. Il fallut plier ſur cet article de même que ſur tous les autres.

Felicitations de diverſes Puiſſances.

Cependant la plupart des Puiſſances de l'Europe envoyerent à Alt-Ranſtadt pour feliciter les trois Rois de cette Paix qui cauſoit un étonnement univerſel. La France eſperoit qu'après cette affaire finie, Charles devenu Mediateur neceſſaire entre les Alliez, employeroit ſes armes à commander une paix qui lui feroit autant d'honneur que la guerre lui en avoit pû faire. Les Alliez craignoient qu'il ne prît cette Réſolution. Son long ſejour en Saxe s'accordoit aſſez avec cette idée. Il s'ob-

s'obſtinoit à y demeurer, tandis que tout le rappelloit en Pologne. 1707.

Troubles en Pologne.

Une des premieres choſes qu'il avoit exigé d'Auguſte, c'étoit le diplôme d'Abdication, & l'Acte d'Amniſtie pour tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. On avoit eu ſoin de les envoyer à tous les Palatinats, dans l'eſperance que ces deux piéces faciliteroient la réunion ſous le nouveau Roi. Ils ne firent qu'augmenter la confuſion qu'avoit cauſé le depart d'Auguſte, ſuivi de la nouvelle du Traité d'Alt-Ranſtadt.

Les Polonois affectionnez à Auguſte s'attachent au Czar.

Les Polonois attachez à ſa fortune ne ſavoient quel parti prendre. D'un côté l'abdication d'Auguſte leur ôtoit tout prétexte de continuer la guerre ſous ſon nom. De l'autre en ſe donnant à Staniſlas, ils couroient riſque de ſe voir depouillez des charges qu'ils avoient obtenues de l'ancien Roi. Il furent charmez de trouver dans le Czar un protecteur qui s'offrit de les deffendre contre la Suede & ſes adherens.

Sentimens du Czar ſur cette Paix.

Ce n'eſt pas que ce Monarque n'eût d'abord été effrayé du peril où le

1707. le laiſſoit la Paix de ſon Allié. Il éclata en vives plaintes, dont il fit retentir toutes les Cours; mais quand il vit le Traité, la compaſſion ſucceda à la colere & il pardonna à ſon ami une Négociation qui étoit une infidelité, mais qui portoit avec elle ſon châtiment. Il ne ſongea plus qu'à tirer le meilleur parti qu'il pourroit du zele des Polonois.

Il étoit trop habile pour ne pas voir que dès que Charles auroit terminé les affaires qui le retenoient en Allemagne, il reviendroit en Pologne avec tous les Polonois & les Lithuaniens de Staniſlas, & qu'alors ſes Ruſſiens ſe verroient attaquez de toutes parts. Cependant il fut raſſuré par les démarches que firent auprès de lui divers Souverains qui lui faiſoient eſperer, que s'il continuoit courageuſement la guerre, il ſeroit efficacement ſecondé par des Puiſſances qui ſe déclareroient en ſa faveur. C'étoient les mêmes Puiſſances qui venoient de reconnoître Staniſlas, mais qui craignant le trop grand pouvoir du Roi de Suede, travailloient

loient ſous main à lui ſuſciter des ennemis qui l'éloignaſſent de l'Allemagne. L'Empereur Joſeph entroit lui-même dans ces vûës, quoiqu'il gardât toutes les meſures de bienſéance. 1707.

Le Czar d'ailleurs étoit rebuté de la Paix avec la Suede, quand il ſongeoit que Charles XII. lui voudroit impoſer des conditions ignominieuſes dont il voyoit de triſtes préſages dans le traité d'Alt-Ranſtadt. Il prit donc la Réſolution de continuer la guerre & il employa tout l'hyver à s'y préparer.

Immediatement après le retour d'Auguſte en Saxe, Menzikow devenu par ce depart Général en Chef de toutes les troupes Auxiliaires, avoit pris ſon parti en fin Politique. Il fut bien ſecondé par Szembeck qui d'Evêque de Cujavie, étoit devenu Archevêque de Gneſne & Primat du Royaume de la nomination d'Auguſte & de l'approbation du St. Siége. Ce Prelat intereſſé à ſoutenir une dignité que Staniſlas lui auroit diſputée, s'en ſervit dans toute l'é-

Le Primat convoque une aſſemblée à Léopold.

l'étendue des pouvoirs qu'elle lui don-
1707. noit. Il convoqua un grand Conseil de Senateurs à Léopold pour le 7. Janvier. Le Comte de Denhoff en fit l'ouverture par un discours sur la necessité de travailler à rendre la tranquilité à la République. L'assemblée fut plus nombreuse le 11. On y voyoit le Primat, & le nouvel Evêque de Cujavie Siniawski son Successeur, les Palatins de Lublin, de Mazovie, de Podolie, de Brzescie, de Cujavie & de Belks, les Castellans de Lublin, de Léopold, de Caminieck, de Bietz, & de Chelm, le Vice-Chancelier de la Couronne, le Grand Porte-épée, le Réferendaire, le Maréchal de la Cour de Lithuanie, le grand Général, & le petit Général de la Couronne, le Prince Wienowiski & plusieurs autres Senateurs.

Grands qui s'y trouvérent.

Ce qu'on y propose.

On fut en peine de la qualification que l'on donneroit à cette Assemblée. Il fut resolu de la considerer comme une suite de la Conféderation de Sendomir, à laquelle on feroit les additions qu'exigeoit la situation presente des

des affaires. Siniawski grand Gé- 1707.
néral proposa d'y inviter les Partisans de Stanislas, & presenta ensuite une Lettre du Czar qui temoignoit un sincere desir de s'attacher de plus en plus à la République & de ne faire aucun traité avec la Suede, à moins que les Confederez n'y fussent compris. Ce Prince insinuoit qu'on lui avoit fait quelques offres & qu'il ne les accepteroit que du consentement de la République; & qu'en cas de Négociation, elle pourroit y envoyer ses Commissaires pour y veiller à ses interêts. Il fut resolu que le Czar seroit remercié de ces bonnes dispositions & prié de les conserver à la République.

Le Maréchal de la Lithuanie parla ensuite sur le triste état de la République, sur l'opiniâtreté des Partisans de la Suede & sur les malheurs causez par l'assemblée de Varsovie. Il remercia le Primat des soins qu'il s'étoit donnez pour rassembler les Membres dispersez de l'Etat & pour relever l'Autel de la Concorde. Il ajouta que comme on ne savoit rien de

1707. de l'abdication du Roi que par des bruits repandus dans le Pays, ou par des Ecrits que ses ennemis publioient, il jugeoit à propos que le Vice-Chancelier qui, en qualité de Ministre de Sa Majesté, devoit savoir les affaires les plus secretes, fût prié d'informer l'Assemblée de ce qu'il en pensoit lui-même & des motifs du retour du Roi en Saxe.

Le Vice-Chancelier prenant la parole: *Plût à Dieu*, dit-il, *que la Révolution qui vient d'ariver, ne forçât ni Mr. le Maréchal à me faire une pareille demande, ni moi à lui faire une reponse si peu attenduë.* Il ajouta que tous ceux qui avoient le plus d'attachement pour le Roi, n'avoient jamais manqué de sonder ses intentions sur les mesures qu'il prendroit au cas que les ennemis entrassent en Saxe, surquoi le Roi s'étoit toujours reposé sur les assurances que les Alliez disoient avoir, que les Suedois ne tenteroient rien en Allemagne. Il dit ensuite que le cas étant pourtant arrivé, le Roi avoit pris de courageuses Ré-

Résolutions pour secourir ses Etats, 1707. qu'il avoit déclaré aux Cours Etrangeres la necessité où il se trouvoit réduit, d'entrer dans le cœur de l'Empire avec son armée & les troupes auxiliaires tant Polonoises que Russiennes; que même on lui avoit entendu dire que quand son pays devroit être reduit en cendres, il aimeroit mieux mourir dans la Pologne fidele, que de vivre délicieusement en Saxe. Le Vice-Chancelier continuant l'Apologie du Roi, finit par une récapitulation de ce qu'Auguste avoit fait depuis ce temps-là, parla de la vigueur qu'il avoit montrée à la Bataille de Kalisch, & excusa le traité avec la Suede comme ayant été arraché par la force. Il conclut en approuvant le projet de confirmer la Conféderation Royale.

Le Palatin de Podolie parla à son tour & demanda si on avoit un Roi ou non; Qu'au premier cas on ne pouvoit s'assembler, ni deliberer que sous son autorité; qu'au second cas, il falloit convoquer la Nation avec les formalitez accoutumées, & il jugeoit

1707. geoit cette demarche d'autant plus néceſſaire que le Roi Auguſte n'avoit fait donner aucun avis qu'il eût deſſein de revenir. Le Maréchal de Lithuanie remontra que ces meſures conſumeroient beaucoup de temps, & qu'il falloit commencer par ſe prémunir contre les perils dont on étoit menacé, & agir de concert en confirmant la Conféderation de Sendomir.

Confirmation de la Conféderation de Sendomir.

Le Primat ayant loué le zele du Palatin de Podolie, nomma d'un conſentement unanime des Deputez pour dreſſer le projet de Confirmation & remit la Seſſion au 14. pour leur donner le temps de le dreſſer. En voici les articles les plus remarquables. 1. Que le Primat convoqueroit une Diéte Générale à Lublin pour le mois de May, afin d'y traiter des affaires de la République avec toutes les formalitez accoutumées; Que pour cet effet on convoqueroit auſſi les Diétines, afin que chaque Palatinat pût élire ſes Deputez & leur donner ſes inſtructions. 2. Que tous ceux qui avoient embraſſé le parti

parti contraire, ſeroient exhortez à l'abandonner & à concourir à la deffenſe commune. 3. Que l'on feroit expedier des Lettres circulaires aux Puiſſances voiſines & amies de la République, afin de les informer des Droits & des Libertez de la Pologne, & pour les prier de ne reconnoître d'autre Roi que celui qui ſeroit élu & reconnu par les Suffrages libres & unanimes de la Nation. 1707.

Inutilité des réſolutions.

De ces trois articles, il n'y avoit que le premier qui fût poſſible, parce qu'il dependoit de la volonté des Confederez. Les deux autres étoient des deliberations inutiles: Ceux qui s'étoient donnez à Staniſlas avoient toujours les mêmes raiſons pour s'y attacher de plus en plus. Ils ne voyoient dans la Conféderation qui les invitoit, ni Chef, ni forces, pour reſiſter lorſqu'ils ſeroient attaquez, ni lien qui unît les Confederez toujours prêts à ſe diviſer les uns des autres pour les moindres prééminences. Quant aux Puiſſances que l'on imploroit, elles n'étoient pas d'humeur à ſacrifier leurs interêts à celui d'une

1707. ne République qui faute d'union & de conduite s'étoit fait elle même son mauvais destin. D'ailleurs elles avoient presque toutes pris leur parti & reconnu Stanislas, & ratifié, quoi qu'en gemissant, l'abdication de l'ancien Roi.

Le Czar mécontent de ce resultat.

Le Czar ne fut point content de cette Assemblée. Accoutumé à parler despotiquement & à voir ses ordres exécutez avec une obéïssance aveugle, il trouva que les Polonois qu'il avoit assurez de sa protection, auroient dû aller plus vîte & ne pas s'arrêter à de vagues préliminaires de Diéte. Il prevoyoit même l'impossibilité d'en tenir une. Quelques Palatinats declarerent qu'il n'y avoit aucun moyen de prendre une Résolution unanime & salutaire tant que la Patrie seroit agitée par des guerres intestines. Les Polonois exigeoient les subsides qu'il avoit fait esperer. Il exigeoit à son tour qu'ils les meritassent en mettant sur pied les forces qu'ils avoient promis d'avoir. Les Chefs auroient voulu qu'il eût acheté leur attachement, & il croyoit

Difficultez entre lui & les Polonois.

croyoit faire assez pour eux que de 1707.
les proteger contre l'ennemi commun. Ils avoient regardé les portraits enrichis de Diamans & les magnifiques Medailles d'or dont il avoit gratifié ceux qui s'étoient signalez à la journée de Kalisch, non comme des recompenses glorieuses d'une valeur qu'il vouloit encourager, mais comme le commencement d'une liberalité qui devoit se deborder sur eux, sans autres bornes que celle de leur avidité.

Disposition de ses troupes.

D'un autre côté le Czar voyoit avec douleur que l'on perdît un temps précieux qui échaperoit bientôt par le retour des deux Rois. Il se crut donc obligé d'agir independamment de la République & de disposer ses troupes de maniere qu'elles tinssent toute la Pologne dans le respect. Le Général Rheene, se rendit en Prusse avec un corps de dix à douze mille hommes. Il fut suivi du Général Henske & du Prince Hereditaire de Russie qui avoient chacun un corps de troupes. Le but étoit de déloger les Suedois de cette

1707. te Province & ſur tout de Thorn & de rabatre enſuite ſur Poſnanie. Cette deſtination fut enſuite changée en une inſulte que l'on fit à la Ville de Dantzig qui inonda les dehors & ſe garantit par-là; & en un projet ſur la Pomeranie Suedoiſe qui échoua par le refus que fit le Roi de Pruſſe de donner paſſage par ſes Etats aux troupes du Czar. Celles de Ruſſie ſe partagerent de nouveau & le Général Rheene en prit environ ſept mille hommes & s'avança vers Kaliſch.

Zielinski Archevêque de Léopold pris par le Czar.

Zielinski Archevêque de Léopold & nommé à l'Archevêché de Gneſne par Staniſlas, étant à la chaſſe, eut le malheur de tomber entre les mains d'un parti Ruſſien, il fut pris & mené au Czar qui l'envoya dans les Priſons de Moſcou, où il eut tout le temps de faire des reflexions ſalutaires ſur la fragilité des eſperances humaines. Les Polonois eurent beau le reclamer, ils ne purent porter le Czar à s'en deſſaiſir.

Hauteurs de Menzikow.

La maniere dont il diſpoſoit de tout avec un pouvoir arbitraire, & plus

plus encore la hauteur avec laquelle Menzikow commandoit aux Polonois, parurent un joug inſuportable à une Nation fiere, & jalouſe de ſa liberté. Smiegilski fut un de ceux qui montrerent plus de ſenſibilité. Ce Staroſte, l'un des plus braves, des plus fins & des plus heureux Partiſans qu'il y eût en Pologne, venoit de faire une nouvelle capture. Averti que le Palatin de Kiovie pris à Kaliſch & enſuite mis en liberté par Auguſte, paſſoit le bois de Radom, avec le Comte de Tarlo grand Maître d'Hôtel de la Couronne, & un autre Seigneur, avec leurs femmes & leurs familles, il les ſurprit, les fit Priſonniers, les laiſſa à Przemiſlie ſous la garde d'une partie de ſon monde & alla à Zolkiew en donner avis à Menzikow. Ce Prince trouva mauvais qu'il ſe fût reſervé l'honneur de les preſenter lui-même au Czar & lui ordonna arrogamment de les aller prendre & de les lui amener ſans aucun delai. Smiegilski outré de ſe voir traité de la ſorte, ſe rendit auſſitôt à Przemiſlie, ſe ſaiſit des Ruſ- 1707.

Il maltraite Smiegilski, qui ſe donne au parti de Staniſlas.

 ſiens

1707. siens qui étoient parmi ses troupes, rendit la liberté au Palatin & fit hommage à Stanislas entre ses mains, depêcha le Comte de Tarlo à son nouveau maître pour lui en donner avis, envoya en Hongrie les Dames & les Enfans sous bonne escorte, partit avec le Palatin pour la Saxe, & enleva en chemin quelques Russiens qu'il remit à la Garnison Suedoise de Posnanie. Il envoya de tous côtez des lettres circulaires, donna à ses troupes dispersées après la journée de Kalisch un rendez-vous pour le rejoindre & se trouva bien-tôt assez fort pour tenir la Campagne & n'avoir rien à craindre des ressentimens de Menzikow. Le Czar sentit tout le prix de ce qu'il perdoit, mais on lui dissimula les outrages qui avoient porté Smiegilski à cet éclat: on aima mieux l'attribuer à la perfidie; & ce préjugé donna au Czar une defiance générale pour tous les Polonois.

Suite de l'assemblée de Léopol.

Cependant le Conseil de Léopol s'étoit rassemblé le 10. de Mars, & ne fut occupé plusieurs jours qu'à regler les vivres & quelques sommes pour

pour l'entretien de l'armée de la Couronne & du grand Duché; on convint que la République fourniroit jusqu'au 30. Juin les vivres necessaires aux Troupes Russiennes, mais qu'après ce temps-là, elles n'en recevroient qu'en payant. Le 22. le Czar arriva lui-même & renouvella au Conseil les promesses qu'il avoit faites par ses Lettres; savoir 1. Qu'il observeroit inviolablement la paix perpetuelle concluë anterieurement avec la République. 2. Qu'il ne feroit point de paix avec les Suedois, sans y comprendre les Confederez. 3. Qu'il ne les abandonneroit jamais, ni dans la bonne, ni dans la mauvaise fortune. 4. Qu'il ne reconnoîtroit pour Roi de Pologne que celui qu'ils choisiroient unanimement. 5. Qu'il leur laisseroit faire avec une entiere liberté l'Election d'un nouveau Roi. 6. Qu'il n'exigeroit aucun dedomagement de la République. Et, 7. Qu'il se contenteroit du dernier Traité d'Alliance, pourvû que les Confederez lui donnassent de leur côté des assurances qu'ils contribue- 1707.

 roient

1707. roient de toutes leurs forces à l'exécution des operations projettées pour la Campagne de l'année courante.

Diéte convoquée à Lublin.

Les Universaux furent publiez pour la Diéte de Lublin, les Diétines s'assemblerent à Varsovie, à Cracovie, & ailleurs. Le temps se consuma en plaintes contre les impositions que les troupes Polonoises mettoient sur les biens, au de-là de ce qu'aucun Roi eût jamais osé demander. On y exagera les dépredations que les Troupes Russiennes & autres auxiliaires, commettoient dans tous les lieux de leur passage.

Wienowiski s'accommode avec Stanislas.

Wienowiski dejà mecontent du temps d'Auguste qui n'avoit pû le gratifier selon ses desirs, se lassa enfin de servir sous Menzikow qui le traitoit avec des airs d'une superiorité d'autant plus dure, que cet homme sorti depuis peu du néant d'où son maître l'avoit tiré, affectoit de la faire plus sentir aux personnes de la plus illustre naissance. Wienowiski donc ne pouvant plus devorer les chagrins continuels qu'il en recevoit, fit son marché avec le parti Suedois & moyen-

moyennant la promesse qu'on lui fit de la charge de grand Général de Lithuanie après le Prince Sapieha, il se donna à Stanislas avec son monde & se joignit à Lewenhaupt: Sapieha traversant les terres du Roi de Prusse, les vint trouver pour concerter avec eux ce qu'ils pouvoient faire en faveur de leur parti. 1707.

Le printemps se passoit ainsi inutilement. Charles qui auroit dû exécuter le Traité & évacuer la Saxe, trouvoit dans de nouvelles chicanes des pretextes à y demeurer & à ruiner le pays par d'énormes contributions. Les Troupes de son parti cantonnées en divers endroits de la Pologne, y faisoient fort peu de chose. Leuwenhaupt avoit un Corps du côté de Riga & avoit tiré une ligne pour se garantir de surprise: Sapieha se soutenoit en Lithuanie sur ses terres. Wienowiski ne s'écartoit gueres d'eux, pour être plus à portée d'en être secouru au besoin. Siniecki Porte-épée de Lithuanie qui à son exemple & par les mêmes motifs, s'étoit détaché du Czar & avoit enlevé cin-

Siniecki fait de même.

1707. quante mille écus destinez à payer les troupes Russiennes, étoit retranché à Bichow avec deux mille hommes.

Situation des troupes des deux partis.

Le Czar de son côté avoit aussi partagé ses forces. Le corps le plus considérable étoit à Cholom au voisinage de Lublin. Un autre étoit à Minsk lieu voisin de Varsovie; la Cavalerie étoit à Kazimiers sur la Vistule, au Palatinat de Lublin. Czeremetow étoit à Ostrog dans la Wolhinie. L'armée de la Confédération campoit à Kock au Palatinat de Sendomir; le Général Gallitzin étoit à Grodno & le Général Allard sur les confins de la Livonie: Outre cela, le Général Rybinski avec un corps de Polonois, de Calmoucks, & de Cosaques, étoit à Praage vis à vis de Varsovie, afin d'observer les Partisans de Stanislas. Il quita ce poste au mois de Juin pour se joindre à l'armée de la Couronne qui étoit à Kock sous les ordres du Maréchal de la Confédération.

Diéte de Lublin.

La Diéte de Lublin malgré les instances du Czar n'eut pas plus de succès que les Diétines. L'ouverture

re s'en fit le 23. May avec tout l'apparat imaginable. On fut néanmoins forcé d'en remettre les sessions de jour en jour en attendant qu'elle devînt plus nombreuse. Cela traîna jusqu'au mois de Juin. Enfin, quelques Senateurs & quelques Nonces arriverent. De ce nombre étoient les Palatins de Mazovie, de Witepsk & de Lublin, Oginski Capitaine de Samogitie, & le Tresorier de Lithuanie. Les assemblées n'en furent pas pour cela plus regulieres. 1707.

Desirs du Czar.

Le grand but du Czar étoit de porter la Nation à élire un nouveau Roi. Ne voyant plus aucun jour au retablissement de son Allié, & encore moins disposé à reconnoître Stanislas, il vouloit au moins que les Polonois nommassent un Roi avec qui il pût concerter les operations de la guerre avec plus de secret & moins d'embaras, qu'avec un Conseil qui n'étoit jamais d'accord avec lui, ni avec soi-même. Il avoit taché de disposer les Cours étrangères à ce nouveau Phenomene & ses Ministres n'épargnoient rien pour engager les Polonois à cette

Il propose une nouvelle Election.

1707. te Election ; lui-même il encourageoit les suffrages par sa presence. Cependant les assemblées ne retentirent que des plaintes que les Nonces avoient ordre de faire de la part des Palatinats & des Villes qui gemissoient sous le poids des vexations de l'un ou de l'autre parti ; & sur-tout de l'Armée Russienne.

Arrivée du grand Général à la Diéte.

Sur ces entrefaites Siniawski grand Général de la Couronne arriva le 4. au soir. Il fit son entrée avec un cortege superbe & le Czar la vit incognito. On crut que la Diéte alloit travailler enfin avec l'activité que le Czar tâchoit de lui inspirer. Il essaya d'étoufer les plaintes des Polonois, en assurant qu'il les dedommageroit des pertes que ses Armées leur auroient causées ; qu'ils n'avoient qu'à nommer quatre Commissaires qui allassent à l'armée representer les griefs de la Nation, après quoi les coupables seroient punis dans toute la rigueur d'une justice exacte & severe. La Diéte souhaita que cet examen ne se fît point à l'armée, & pria qu'il plût à Sa Majesté Czarienne de nommer

mer une Place neutre où les Commissaires eussent une liberté entiere & pussent s'expliquer sans crainte. 1707.

Difficultez que font les Nonces.

Lors que le Primat eut proposé s'il conviendroit de publier l'Interregne afin de préparer l'Election d'un autre Roi, la plupart des Nonces s'y opposerent, sous prétexte que l'abdication d'Auguste n'étoit pas suffisamment constatée par des actes indubitables, vû qu'il n'en avoit point encore envoyé à la République une notification authentique. D'autres demanderent des conferences particulieres, où les deliberations fussent preparées & portées ensuite à l'assemblée générale & cette demande fut approuvée. Le reste du mois se passa à s'ajourner en vain de jour en jour. Le Czar perdant enfin patience, fit declarer nettement aux Senateurs & aux Nonces qu'il étoit las de tous ces amusemens, & qu'il prétendoit que le Conseil se declarât, ou qu'au cas de refus, ou de délai, il prendroit le parti qu'il jugeroit à propos ; mais que si ce parti étoit desagréable aux

 Confé-

1707. Conféderez, ils devroient ne s'en prendre qu'à leur irrésolution. Ces menaces firent leur effet & le 8. Juillet le Thrône fut declaré vacant. L'Interregne publié & les Universaux expediez pour la Diéte d'Election, furent de promptes suites de cette demarche. On nomma quatre Candidats, savoir, Siniawski grand Général de la Couronne, le Palatin de Mazovie, le Vice-Chancelier & le Porte-Epée du Royaume.

On publie l'interregne.

Vers le même temps le Général Bauer chargé de bloquer la forteresse de Bichow où Siniecki, son frere, & quelques autres Lithuaniens s'étoient enfermez après avoir abandonné le parti du Czar & de la Confédération de Sendomir, Bauer, dis-je, pressa si vivement cette place que la garnison se rendit Prisonniere de guerre. Un autre corps de l'armée Russienne courut la grande Pologne, défit quinze Compagnies de la troupe de Smiegilski & le força de se retirer avec le reste vers Frauenstadt.

Progrès du Général Bauer.

Ja-

Jamais le Czar n'avoit rien eu si à cœur que l'Election d'un nouveau Roi de Pologne. Il avoit tâché de préparer les Puissances maritimes à reconnoître celui qui seroit élû; & comme il y avoit peu de mois qu'il avoit sollicité avec instance auprès d'Elles en faveur d'Auguste & qu'on auroit pû avoir mauvaise opinion de sa constance à la vûë d'un changement si subit, il écrivit à la Reine & aux Etats Généraux des Provinces-Unies de longues Lettres, où après une énumeration de tout ce qu'il avoit fait pour son allié; il se plaignoit que ce même allié l'avoit sacrifié à leur ennemi commun. Il y entroit dans le détail des articles du Traité d'Alt-Ranstadt, comme si les conditions en eussent été reglées librement, & qu'Auguste eût été le maître de les reformer, ou de ne les pas accepter. L'infortuné Patkul son Ministre n'y étoit pas oublié & il prioit Sa Majesté Britannique & Leurs Hautes Puissances d'interposer leurs bons Offices, pour obtenir qu'il lui fût rendu par le Roi de Suede. Plaintes perdues, priere inutile,

1707.

Lettres du Czar à la Reine d'Angleterre.

Et aux Etats Généraux.

on

1707. on fit des reponſes vagues & obligeantes à ces lettres & ce fût tout ce qu'elles produiſirent.

Le Roi de Suede retenu en Saxe.

Le Roi de Suede étoit toujours en Saxe d'où rien ne pouvoit l'arracher. Malheureuſement pour Auguſte une Querelle ſurvenue entre l'Envoyé de Suede à Vienne & un Chambellan de l'Empereur, fut portée ſi loin que l'Envoyé reçut un ſouflet. L'inſulte étoit irreparable. L'Empereur Joſeph effrayé de ce contre-temps, ſe hâta d'offrir au Miniſtre & à ſon maître toutes les reparations poſſibles. Rien ne fut écouté. Les pretentions de Charles groſſiſſoient à meſure qu'on les lui accordoit; il étoit bien aiſe de faire durer une Négociation qui lui donnoit un nouveau prétexte de devorer plus long-temps la Saxe.

Malheurs de la Pologne.

Cependant la Pologne étoit devenue encore plus miſerable. L'armée de la Conféderation mal payée, s'en dedomageoit par les contributions qu'elle impoſoit ſur les biens des Partiſans de la Suede; & quand elle n'y trouvoit plus rien à recevoir, elle y met-

mettoit le feu. Les Ruſſiens traiterent ainſi Liſſa au Palatinat de Poſnanie. Cette Ville l'une des mieux bâties du Royaume, ſe racheta pluſieurs fois; ſe ſentant enfin épuiſée & ne pouvant plus fournir, elle s'excuſa; les Ruſſiens menacèrent d'y mettre le feu, & tinrent parole. 1707.

Les Ruſſiens brulent Liſſa.

Le Czar poſſedé de cet eſprit de curioſité qui lui faiſoit recueillir tout ce qui étoit de ſon goût, amaſſoit dans les Palais des differens Seigneurs attachez au nouveau Roi, tout ce qu'il trouvoit à ſon gré; Orangeries, tableaux, ſtatues, tapiſſeries, raretez, tout étoit encaiſſé & envoyé à Moſcou. Il ſe modéra néanmoins ſur cet article, quand Siniawski lui eut fait entendre que cette conduite lui alienoit les cœurs des Polonois. Ces deſordres & la peur que l'on eut à la Cour de Staniſlas, que les Confederez ne procedaſſent à l'Election d'un nouveau Roi dans la Diéte qui étoit convoquée pour le mois d'Août, inquiétérent ce Prince qui étoit toujours en Saxe. Il declara ſes allarmes au Roi de Suede &

Le Czar enleve de Pologne ce qu'il trouve à ſon gré.

Staniſlas retourne en Pologne.

1707. & le pria de lui donner quelques troupes avec lesquelles il pût au moins se faire voir en Pologne & détourner par sa presence les mesures que l'on y prenoit contre lui. Charles y consentit. Renschild partit le 15. Juillet avec seize Regimens; Stanislas le suivit trois jours après & se rendit sur la frontiere de Pologne.

Le Roi de Suede reste encore en Saxe.

Charles XII. occupé alors à mortifier l'Empereur, avoit pris prétexte des pertes que les Protestans de Silesie avoient souffertes en vertu de quelques articles de la Paix de Ryswyck, par lesquels Léopold & Louïs le Grand avoient changé quelques dispositions faites à la Paix de Westphalie. L'Empereur Joseph qu'allarmoit le voisinage d'un Roi fier, irrité, & dont l'armée se grossissoit chaque jour, fut trop heureux de s'en délivrer à quelque prix que ce fût, & au detrônement près, l'Empereur ne fut gueres plus menagé dans le second Traité d'Alt-Ranstadt, qu'Auguste l'avoit été dans le premier.

Cet-

Cette affaire étant enfin reglée le Roi de Suede sortit de Saxe pour aller netoyer la Pologne, & sa marche déconcerta les vastes projets de la Confédération. Le Conseil après quelques séances où l'irrésolution dominoit, s'ajournoit inutilement, & le temps se consumoit de sa part à demander au Czar l'accomplissement de ses promesses. Ce Prince de son côté se plaignoit de ce que les Confederez tenoient mal leurs engagemens & l'amusoient depuis long-temps; il leur reprochoit d'avoir amené les affaires dans la plus fâcheuse extremité, par leurs lenteurs : *On peut néanmoins*, disoit-il, *reparer le mal en s'unissant sincerement. Que l'on procéde à l'Election. Nommez un Roi envers qui je puisse remplir mes engagemens.* 1707.

Il retourne en Pologne.

Il ne parloit ainsi que par la defiance générale qu'il avoit pour tous les Confédérez. Il savoit que parmi les Palatinats qui avoient envoyé leurs Nonces à Lublin, il y en avoit qui n'attendoient que le retour du Roi de Suede pour se declarer. La plu-

Defiances du Czar

Raisons des Confederez.

1707. plupart des Grands, rebutez par les maux passez & effrayez de ceux qu'ils prevoyoient, entroient peu-à-peu dans des dispositions favorables à Stanislas. Ils voyoient un Roi soutenu par des Armées accoutumées à la victoire; ils n'avoient garde de se hâter de lui opposer un nouveau Roi. C'étoit se mettre dans la necessité de le soutenir, sans autre appui que celui du Czar, sur lequel ils ne comptoient pas beaucoup. Ils prévoyoient qu'à la premiere défaite, il se retireroit dans ses Etats, & les abandonneroit à la vengeance des deux Rois.

Le Czar se retire de Varsovie.

Le Czar n'avoit pas moins de defiance des Polonois. Dès qu'il sut que Charles & Stanislas rentroient en Pologne, il retira ses troupes vers Varsovie & mettant la Vistule entre l'ennemi & lui il parut quelque temps incertain des mesures qu'il devoit prendre. Siniawski voulut le joindre avec l'armée de la Confédération. Ce Grand-Général qui tenoit sa Commission d'Auguste devoit être moins suspect par cela seul. Le

Le Czar ne voulut cependant, ni recevoir ses troupes dans son armée, ni même permettre qu'il se postât derriere lui. Sa défiance justifiée par la defection de Wienowiski, de Smiegilski & de quelques autres, lui faisoit craindre qu'il n'y eût déjà entre les Confédérez & le nouveau Roi une reconciliation secrette qui, en cas que l'on en vînt à une Bataille, éclateroit tout à coup, desorte qu'il se trouveroit alors envelopé d'ennemis. 1707.

La peste ravage la Pologne.

Pour achever de mettre le comble aux malheurs qui affligeoient la Pologne, la contagion qui s'étoit fait sentir quelque temps auparavant dans le Palatinat de Russie, aux environs de Léopol, gagna vers ce temps-ci la Ville même de Cracovie. Les treize Regimens Saxons qu'Auguste y avoit laissez, n'y étoient plus. Dès le mois d'Avril ils avoient repassé la Silesie & après s'être rafraîchis dans la Lusace, on les avoit envoyez grossir l'armée des Alliez sur le Rhin. Ainsi il ne restoit plus en Pologne que l'armée Suedoise augmentée considérablement par les recrues de Saxe,

 de

1707. de Silesie, & des autres Provinces où Charles avoit fait lever du Monde, les troupes Polonoises & les Lithuaniennes attachées à Stanislas, & celles du parti ennemi; savoir les troupes de la Confédération & celles du Czar.

Soins du Czar pour aguerrir sa Nation.

Ces dernieres se formoient insensiblement par le soin que ce Prince avoit eu d'attirer de tous côtez des Officiers & des Généraux capables de le seconder dans le dessein qu'il avoit de se faire un peuple guerrier. Les hommes ne lui manquoient point. Ses Etats dont il avoit reculé les frontieres jusqu'à la Chine, n'étoient bornez au Nord que par l'Océan, ils s'étendoient au midi jusqu'à la mer Caspienne. Infatigable dans les travaux, il s'étoit proposé de tirer sa Nation de l'obscurité, où la superstitieuse indolence de ses Prédecesseurs l'avoit tenue depuis plusieurs siécles. Tel étoit Pierre Alexiewitz, Czar de Russie, connu alors sous le nom de grand Duc de Moscovie, titres qu'il quita ensuite pour prendre celui d'Empereur de toutes les Russies.

Il se propose d'attaquer Stanislas.

A la premiere nouvelle que Stanislas arrivoit avec dix ou douze mille hommes, dans le prejugé où il étoit que le Roi de Suede seroit encore retenu quelque temps en Silesie, il s'étoit proposé de combatre cet ennemi, & de l'attirer insensiblement du côté de Varsovie: A ce dessein il s'étoit tenu auprès de cette place avec un corps de 14900. à 15000. hommes. Pour l'encourager à le venir joindre avec moins de defiance, il avoit fait avancer sa Cavallerie vers Stanislas avec ordre de reculer à son approche & de l'engager insensiblement sous l'apparence d'une fuite, à s'approcher de son armée. Il avoit eu soin de la renforcer d'environ huit mille hommes qu'il avoit fait venir de Lublin à petit bruit & par pelottons. L'arrivée de Charles & de toute son armée en Pologne fit avorter ce projet.

Ce qui l'en empêche.

Il veut ravager le pays.

Le Czar avoit eu dessein de ravager le pays qui étoit entre la Silesie & lui & de n'en faire qu'un affreux desert, afin d'affamer son ennemi en lui

1707. lui ôtant les vivres & les fourages. Mais les Conféderez lui remontrerent que ce seroit ruiner un grand nombre de Polonois bien affectionnez à son parti dont les biens étoient situez dans les Provinces que l'on vouloit traiter de la sorte. Il se contenta donc d'ordonner aux détachemens qui étoient dispersez de ce côté-là, de briser les ponts & de detruire tous les moulins en se retirant. Ces précautions ne nuisoient pas seulement à l'armée Suedoise. Elles causérent la famine chez les habitans; & l'armée Russienne s'en sentit elle-même par contre coup.

Mouvemens de ses troupes.

Menzikow prit le commandement de l'Armée de Praag en l'absence du Czar qui disparut pendant quelques jours. Il en partit le 11. Octobre & alla camper vers Polwack pour y consumer les fourages qui y étoient & ruiner ce qu'il ne pourroit pas emporter. Le Lieutenant Général Heinske quita Lowitz & se rendit au Camp de Blonie que le Général Rheen lui abandonna pour aller occuper celui de Praag que Menzi-

zikow venoit de quiter. Les Majors Généraux Pflug & Wolhowski étoient du côté de Petuban. Les Ministres du Czar, les principaux Officiers de sa Cour & les Envoyez de Danemarck & de Prusse prirent le chemin de Lithuanie, où tous les détachemens de l'armée Russienne devoient entrer, au cas que l'armée Suedoise s'approchât d'eux. 1707.

Supplice de Patkul.

Le Roi de Suede étoit toujours au Camp de Slupkza en Posnanie. Il y donna au public une étrange idée de sa Clemence par le suplice de l'infortuné Patkul. Ce Livonien qu'il s'étoit fait rendre par le traité d'Alt-Ranstadt, avoit été gardé enchaîné à un poteau, tant qu'avoit duré le sejour de Saxe, ensuite en Pologne, attaché sur un Canon. Charles se livrant enfin au plaisir de punir la desertion d'un sujet, & en même temps à celui de deshonorer le Czar dans la personne de son Ministre, fit rouer vif ce malheureux Gentil-homme; & accompagna cette rigueur de circonstances affreuses.

Le Czar se retire.

A mesure que les Troupes Russiennes

1707. siennes se retiroient des Palatinats; on en voyoit arriver les Deputez à la Cour du nouveau Roi. Les Compagnies entieres abandonnoient l'armée des Confédérez pour se joindre à lui. Madame Siniawski Femme du grand Général, se trouvoit à Varsovie lors que les Troupes Russiennes abandonnérent cette Ville à l'approche des Suedois; elle avoit mieux aimé y demeurer que de s'en aller avec elles en laissant toute sa maison au pillage. Le Roi de Suede sachant qu'elle étoit Prisonniere, la fit traiter avec politesse, lui rendit son équipage & sa Vaisselle, & lui permit d'aller dans quelques-unes des Villes déjà soumises pour rétablir sa santé. Elle s'employa inutilement à ramener son Mari dans les sentimens d'obéïssance. On se flatta quelque temps qu'elle réussiroit à lui faire accepter les offres qu'on lui faisoit de la part de Stanislas. Il persista dans son attachement pour la Confédération, fit assembler un Conseil de guerre, prit de nouvelles mesures contre le parti qui le recherchoit, & fit

Madame Siniawski Prisonniere veut raccommoder son Mari avec le Roi.

fit transporter l'Artillerie qui étoit à Léopol Ville sans deffense, à Kamnieck où se retirerent aussi le Primat Szembeck, l'Evêque de Cujavie & le Vice-Chancelier de la Couronne. Stanislas n'esperant plus de le gagner disposa de sa charge de grand Général en faveur de Potocki Palatin de Kiovie. Cette nomination fut annoncée à tous les Palatinats, à qui l'on défendit de payer aucune contribution sans un ordre signé de la main de ce Palatin. 1707.

Sa charge de grand Général est donnée à Potocki.

Charles décampa enfin de Slupkza le 13. Novembre & prit sa route vers Thorn. Les Russiens furent allarmez de cette marche & se figurerent que ce mouvement se faisoit pour tomber sur eux avec un plus grand avantage, & peut-être même pour les couper. Ce ne fut plus de leur part que marches, que contremarches: ils abandonnerent les postes de Lithuanie à mesure qu'il en approchoit. Il n'avoit fait qu'un très-court sejour dans le Palatinat de Culm & dès le mois de Janvier il se

Marche du Roi de Suede.

1708. trouvoit en marche. Il s'avança par Alſzowka, & Miczenitz, ſur Colno petite place ſituée au Palatinat de Mazovie aux confins de la Podlaquie, & marchant enſuite par Kramkowa il ſe trouva à dix milles de Grodno.

Fuite des Ruſſiens.

Les Ruſſiens avoient crû d'abord que ce n'étoient que quelques Compagnies de Walaques deſtinées à faire le coup de piſtolet avec eux, mais quand ils ſurent que le Roi de Suede venoit en perſonne avec l'élite de ſon armée, ils tomberent dans la conſternation. Le Czar lui-même qui étoit revenu à Grodno, ne fut point capable de les raſſurer: il fut entraîné par leur fuite. Elle ſe fit avec tant de deſordre qu'ils n'eurent pas le temps de retirer pluſieurs detachemens qu'ils laiſſerent derriere eux & qui furent ou tuez, ou pris par les ennemis. Cette retraite coûta la vie à bien des Ruſſiens; ſans parler des Eſcarmouches preſque Journalieres, les traîneurs tomboient ſouvent ſous la main des ennemis qui ne ſe ſouciant pas beaucoup de faire des Priſonniers, les hachoient en piéces.

L'ar-

L'armée Ruſſienne conſiſtant en divers corps peu écartez les uns des autres, s'étoit éloignée juſqu'à Mohilow, Ville ſituée en Lithuanie ſur le Boryſthene au Palatinat de Mciſlaw, où elle s'étoit retranchée. 1708.

Bataille de Holowitz.

Elle croyoit y pouvoir arrêter l'ennemi: le poſte lui paroiſſoit avantageux, parce que la Riviere Babitz qui étoit entre les Suedois & elle, formoit une eſpece de ſecond rempart aſſez difficile à franchir pour peu que le paſſage fût diſputé. Cette Riviere qui n'eſt gueres profonde à Holowitz, fut bordée de la Cavalerie Ruſſienne qui étoit ſortie des retranchemens & elle comptoit d'y faire tête à un gros de Suedois qui avoit été decouvert de l'autre côté par des ſentinelles avancées. C'étoit Charles en perſonne qui venoit de Breboni à la tête de ſon avant-garde. Il ſe jetta le premier dans la Riviere qu'il paſſa. Le reſte de ſon armée ſuivit, à meſure qu'elle arrivoit. Une partie de l'Infanterie Ruſſienne conduite par Czeremetow & une partie de la Cavalerie de la diviſion de

 Men-

1708. Menzikow, & de celles du Prince Repnin & du Maréchal Goltz qui étoient cantonnez à une demie lieuë de là, s'avancerent vers le poste qu'on attaquoit, tandis que le Général Allart avec la troisiéme division de l'Infanterie & une Brigade de Cavalerie s'avançoit vers un autre passage nommé Klenkowits situé à trois lieuës de là, dans la crainte que l'ennemi, amusant l'armée à Hallowitz par une fausse attaque, ne penetrât par cet autre endroit. Il étoit à peine jour & un temps pluvieux augmentoit l'obscurité, quand la division de Repnin consistant en cinq mille hommes d'Infanterie fut attaquée. Lorsque les Suedois eurent fait sur elle une vigoureuse décharge, ils tomberent sur la division de Czeremetow qu'ils tâcherent de mettre en deroute. Repnin à la faveur de quelques Pontons se joignit à lui avec autant d'ordre qu'il étoit possible dans une action aussi vive que celle-là. Le Général Goltz s'y joignit aussi avec son monde. Ce fut alors que la Cavalerie Suedoise fondit

dit sur eux; le combat dura quatre 1708. heures, & fut très-meurtrier de part & d'autre. Le terrain étoit étroit, resserré par des marais & des hayes; l'armée Russienne s'y trouvoit très gênée & la Cavalerie ne pouvoit pas bien seconder l'infanterie. Czeremetow content d'avoir vendu cher aux Suedois un Champ de Bataille où toute son armée alloit perir, s'il se fût obstiné à le defendre plus longtemps, gagna le grand retranchement qu'il avoit derriere lui. Les Russiens prétendirent que leur perte ne montoit qu'a 347. morts; 675. blessez, & 626. Prisonniers, & que les Suedois avoient perdu trois fois autant. Ceux-ci publierent qu'il y avoit eu 4000. Russiens tuez & 2000. Prisonniers. Ils avouerent que cette Victoire leur coûtoit fort cher. Les Russiens les accuserent d'avoir tiré avec des balles empoisonnées.

Retraite de Czeremetow.

Czeremetow ne s'arrêta gueres dans le retranchement, puisque le même jour il en partit & abandonna Mohilow place forte & bien pourvûë

1708. vûë, mais commandée par des hauteurs, aimant mieux ſauver par une prompte retraite l'armée du Czar, que de l'expoſer par une ſeconde Bataille à une defaite totale. Il s'avança vers la frontiere, tirant vers Smolensko & ne s'arrêta qu'à quatorze lieuës de cette place.

Le Czar revient & commande lui même ſon armée.

Le Czar arriva à ſon armée quatre jours après la journée de Mohilow, une Revolte excitée vers les bords du Don avoit donné lieu à ſon abſence, & ayant appris à Moſcou la defaite des Rebelles, il étoit revenu ſur ſes pas pour ſe mettre à la tête de ſon armée où ſa preſence étoit devenue plus neceſſaire que jamais.

Le Roi de Suede le pourſuit & entre en Ruſſie.

Le Roi de Suede ne ſe propoſoit pas moins que de marcher vers la Capitale de Moſcovie & d'y donner des loix comme il avoit fait à la Pologne. Il regardoit le detrônement du Czar comme une ſuite neceſſaire de celui d'Auguſte: ſonge agréable, illuſion flateuſe pour un conquérant qui croyoit avoir enchaîné la Victoire à ſes drapeaux. Mais ce projet vaſte & ambitieux ne fut point ratifié par la

la providence. Laiſſons-le, ſeduit par une imprudente temerité, s'enfoncer aux extrémitez de l'Europe, ſans autre fruit que la gloire d'avoir enſeigné l'Art Militaire à un Ennemi formidable, deſtiné à l'humilier un jour. Revenons à la Pologne dont nous écrivons l'hiſtoire. 1708.

Etat où il laiſſe la Pologne.

L'éloignement de Charles XII. n'étoit rien moins que favorable au nouveau Roi de Pologne. Il le delivroit à la verité d'un ennemi terrible & puiſſant. Mais il laiſſoit dans le cœur même du Royaume une armée capable de l'inquiéter. Siniawski inébranlable à toutes les propoſitions, qu'on lui faiſoit ſe maintenoit toujours à la tête de l'armée des Confederez. Le Marquis de Bonac Miniſtre, envoyé de France pour féliciter Staniſlas & pour reſider auprès de lui, s'étoit inutilement entremis pour moyenner une réconciliation entre le Roi & l'armée de la Confédération; tout cela n'eut aucun ſuccès. Il eſt vrai que les maladies contagieuſes qui ravageoient le Royaume, tenoient les armées des deux

1708. deux partis dans une inaction reciproque; mais cela ne faisoit qu'augmenter les miseres de la République.

Un grand Conseil de Senateurs s'assembla à Marienbourg, Stanislas y fut reconnu & gratifié du don ordinaire de cent mille Ecus. Il y confirma les Privileges de la Noblesse & comme sur ces entrefaites il apprit la Victoire de Mohilow, il fit chanter solemnellement le *Te Deum* en action de graces.

Siniawski comptoit cette Victoire pour rien. Elle écartoit de lui les Suedois & cela suffisoit. C'étoit beaucoup pour lui de n'en avoir rien à craindre pour quelque temps. Il exprima ces sentimens par ces mots CHI HA TEMPO, HA VITA; qu'il choisit pour sa devise.

Négociation de M. de Bonac pour ramener les confederez.

Le Marquis de Bonac avoit entamé à Dantzig une Négociation de laquelle on se promettoit beaucoup les premiers jours. Mais ces apparences de paix durerent peu, & dès les Preliminaires il s'y trouva des difficultez insurmontables. Stanislas disposé à ceder bien des choses pour se voir tranquile possesseur de la Couronne, étoit retenu par l'humeur hautaine & imperieuse de son Allié, qui voyant l'inutilité des premieres démarches vouloit s'en tenir à la Déclaration de Varsovie laquelle excluoit de toute amnistie ceux qui ne reconnoîtroient pas le nouveau Roi dans un certain temps. Ce dernier gêné par l'autre, ne pouvoit pas se livrer entierement à sa propre inclination. Charles XII. qui comptoit sur la prompte défaite du Czar, se flattoit qu'une Campagne suffiroit pour le domter, & qu'il seroit toujours revenu assez à temps en Pologne, pour écraser le parti des confederez, & il n'étoit pas fâché de trouver à son retour une nouvelle occasion de vaincre & un prétexte à rafraîchir ses troupes sur les terres de la République.

1708.

Difficultez de cet accomodement.

Conduit par un maître de cette humeur, Stanislas parla plus haut que la sienne & ses interêts ne le permettoient. Il vouloit que les confederez commençassent par se soumet-

1708. mettre avant que l'on traitât des conditions qui pourroient leur être accordées. Ils prétendoient au contraire que la soumission devant être une suite de l'acte de reconnoissance & l'un & l'autre devant être le fruit du traité, il falloit commencer par convenir du plus important, stipuler les conditions, traiter ensuite les autres points, & qu'enfin lors que tous les obstacles seroient levez, il seroit temps de se soumettre. Chacun tint ferme & on se separa sans rien faire.

Effroi de Siniawski.

Cependant Stanislas en Lithuanie, & Siniawski dans le Palatinat de Sendomir, sembloient partager entre eux l'Etat. Ce Grand-Général parut un peu balancer après le succès de la Bataille de Mohilow, car les Negociations pour le gagner se renouoient de temps en temps. L'idée que les Suedois avoient donnée de cette Victoire, faisoit juger que Charles ne trouvant plus d'ennemis alloit rentrer en Pologne; mais la contradiction entre les rélations Russiennes & les Suedoises & les marches aux quel-

Ce qui le rassure.

quelles le Czar engagea l'armée de Charles, calmerent toutes ces allarmes. Siniawski persista dans ses engagemens avec le Czar qui n'oublioit rien pour le rassurer. Il lui envoyoit exactement des détails des actions frequentes que ses troupes avoient avec celles de leur ennemi commun & il y apprécioit au rabais les Victoires & les Triomphes dont les Suedois faisoient parade. Ceux-ci comptoient pour un avantage réel celui d'avoir tué de temps en temps quelques centaines d'hommes à un Prince qui étoit dans ses Etats, où il pouvoit facilement reparer de semblables pertes; au lieu que ces combats les affoiblissoient effectivement & leur enlevoient peu à peu les plus braves Officiers qui s'exposant à l'exemple de leur maître tomboient sous le premier feu des Moscovites. On voyoit au contraire le Czar saisissant tous les avantages que lui donnoit la situation de son pays, qu'il connoissoit infiniment mieux que les Suedois, fermant des chemins par de grands abatis dans les forêts, affamant l'armée 1708.

Difference du Roi de Suede & du Czar pour les ressources.

1708. Suedoiſe par la ſterilité naturelle des lieux, où il l'attiroit, ou par le ſaccagement de toutes les productions dont elle auroit pû profiter, l'écartant des lieux où elle auroit trouvé de la reſſource, lui coupant les vivres & les ſecours qu'elle attendoit, & ſur-tout n'oubliant rien pour aguerrir peu à peu ſes propres troupes. Il n'eſt pas étonnant que Siniawski enviſageant les choſes dans ce point de vûë, ne ſe hâtât point de donner les mains à un accomodement dont les conditions n'avoient rien de fort avantageux pour lui, ni pour les Confédérez.

Bataille de Leſno.

Les Nouvelles qu'il reçut au mois d'Octobre n'étoient pas d'une nature à lui inſpirer d'autres ſentimens. Le Roi de Suede réſolu de ſe jetter dans l'Ukraine donna ordre à Leuwenhaupt de le joindre & de lui amener un convoy de munitions, de bouche & de guerre. Ce Général occupé quelque temps en Livonie, étoit venu en Lithuanie pour remplacer Staniſlas, qui par les conſeils de Charles s'étoit avancé vers la Po-

Pologne. Les habits, les armes, les vivres, l'argent commençoient à manquer à l'armée Suedoiſe. Leuwenhaupt en fit une ample proviſion & la conduiſoit à ſon maître. Il étoit avec 16000. hommes aux confins du Palatinat de Smolensko, à Leſno Village ſitué entre Mohilow & Propoisk, à deux lieuës de cette derniere, ſur la Soza, lors que le Czar l'attaqua. Le combat fut vif & meurtrier & dura juſqu'à la nuit. Les Suedois rompus en profiterent pour ſe retirer. Leur Général fuyant avec tout ce qu'il avoit encore de Cavalerie, & lui faiſant prendre en croupe autant de fantaſſins qu'il fut poſſible, laiſſa ſon Infanterie entre les Chariots avec ordre de ſe diſperſer comme elle pourroit, de gagner le camp du Roi où il arriva ſans artillerie & ſans chariots avec trois mille hommes de perte. Ceux qu'il laiſſoit de la ſorte ne furent pas en état de ſuivre ſes ordres; encore moins de ſoutenir l'effort des Ruſſiens qui avoient paſſé la nuit ſous les armes. Cette défaite exagerée par le vainqueur & palliée par les

1708. les vaincus, comme il arrive toujours, ne laissa pas d'être d'une extrême consequence pour Charles, qui par là se vit privé du secours que Leuwenhaupt lui amenoit : secours dont son armée avoit un extrême besoin.

Ravages de la Peste.

Cependant la peste continuoit ses ravages dans le Royaume dont elle avoit même gagné la Capitale. On compta dans la seule Ville de Varsovie, depuis le 20. Juin jusqu'à la fin de Septembre, 15340. Personnes, que cette affreuse maladie emporta ; & pour mettre le comble à la misere de ses habitans, un incendie qui dura quatre jours, mit en cendres une partie de cette Ville. La peste gagna vers le Nord : le Roi de Prusse effrayé de cette Nouvelle, ferma les passages du côté de ses Etats, l'Empereur prit les mêmes précautions ; le Commerce déjà affoibli par la guerre, perdit alors le peu d'activité qu'il avoit conservé jusque-là.

Nouvelles tentatives pour gagner les Confédérez.

Le Marquis de Bonac travailloit toujours de toutes ses forces à menager la Paix entre les deux partis de la République de Pologne. Mais elle 1708. devenoit plus difficile de jour en jour. Le grand Général déclara enfin avec fierté qu'il ne pouvoit entrer en Négociation que la Cour n'eût accepté les Préliminaires suivans ; savoir, que lui & tous les autres Confédérez sans exception seroient maintenus dans leurs charges dignitez, biens, possessions, & prérogatives ; que Stanislas feroit sa paix avec le Czar, & feroit sortir de Pologne toutes les troupes étrangeres ; nommément les Suedois. De pareilles conditions, sur-tout les deux dernieres, portoient avec elles la necessité du refus.

Stanislas ne voyant aucune apparence d'accommodement, songea à rassembler ses troupes, moins pour attaquer l'ennemi, qu'afin de l'inquiéter. Cependant Wienowiski s'étoit lui-même avancé dans le Palatinat de Russie & campoit à Kranoslaw : Un autre Corps de huit mille hommes de l'armée des Confederez, sous les ordres du grand Tresorier de Lithuanie & du Général Rabinski étoit en Lithuanie auprès de Koniecspols. Une ar-

1708. armée de pareille force commandée par le Palatin de Kiovie & par le Prince Wienowiski lui livra Bataille en cet endroit le 22. Novembre. La Victoire fut disputée avec une égale opiniâtreté, mais enfin la Cavalerie & les Dragons de l'aile droite des Conféderez enfoncerent l'aile gauche du Palatin, la renverserent & la mirent en déroute; après quoi prenant en flanc son aîle droite, ils la rompirent aussi à son tour & la mirent en deroute. L'armée vaincue laissa sur le Champ de Bataille quatre piéces de Canon, trois Mortiers, plusieurs Etendards, des Drapeaux, des Timbales, deux mille morts & encore plus de Prisonniers, entre lesquels se trouverent huit Escadrons qui se rendirent au vainqueur. Cet avantage joint à un autre que les Russiens remporterent près de St. Petersbourg sur un corps de Suedois qui vouloit se jetter dans la Livonie pour en renforcer les Garnisons, étoient autant de présages qui devoient avertir Charles XII. de ne pas trop compter sur les faveurs de la Fortune.

Bataille de Koniecs-pols.

Autre.

Son

Son mouvement vers l'Ukraine 1708. avoit surpris tout le monde. Le Czar ne s'y trompa point. Il jugea que le Roi de Suede ne prenoit point cette route, sans avoir des vûës particulieres. Il commença de se rappeller toute la conduite de Mazeppa Général des Cosaques, dont la fidelité lui étoit suspecte par l'inaction affectée où il avoit laissé l'armée qu'il commandoit. En effet Mazeppa négocioit depuis long-temps avec le Roi de Suede; & si sa desertion n'avoit pas plûtôt éclatté, cela ne venoit que de ce que ce Monarque n'avoit pas jugé à propos d'accepter ses offres; soit parce qu'il ne se fioit pas encore assez à sa bonne-foi, soit parce qu'il ne voyoit pas en quoi il pourroit lui être d'une grande utilité; mais quand ce Prince eut une fois entamé la conquête des Etats du Czar & qu'il y eut trouvé des obstacles imprévus, il jugea alors qu'il pouvoit tirer des vivres & d'autres secours de l'Ukraine qui l'appelloit.

Le Roi de Suede passe en Ukraine.

Les Cosaques, peuple d'origine Tartare qui habite l'Ukraine, forment

Mazeppa traite avec lui.

1708. ment entre eux une espece de République gouvernée par un Général dont la Dignité est éléctive & dépendent de celui des Souverains qui est le plus en état de se faire craindre. Soumis successivement à la Pologne, au Turc & à la Russie, ils étoient accoutumez de changer de maître, dès qu'ils se croyoient foulez par le Souverain à qui ils obéïssoient, & qu'ils voyoient un autre voisin puissant à qui ils pussent se donner impunément. Ils étoient alors sous la domination du Czar qui les tenoit dans le respect. Mazeppa & ceux de la Nation qui croyoient trouver leur compte dans une revolution, regarderent le Roi de Suede comme le Prince le plus propre à les soutenir; & à leur procurer au moins des Privileges avantageux; & ils n'oublierent rien pour l'attirer dans leur pays.

Enhardis par le voisinage de son armée, ils firent une députation au Czar pour lui porter leurs griefs. Ils se plaignoient de la dureté des Gouverneurs qu'il leur envoyoit. Woynarouski neveu de Mazeppa, &

& leur deputé, s'exprima en des termes si peu mesurez, que le Czar le fit mettre en prison & se proposoit d'en faire un exemple, si le Deputé n'eût pas trouvé le moyen de tromper, ou de corrompre ses gardes & de s'évader. 1708.

Est suspect au Czar.

Cependant Mazeppa étoit observé fort soigneusement, le Czar qui déja n'avoit en lui qu'une confiance fort équivoque, fut entierement convaincu de sa trahison par des Lettres interceptées où le Commerce de ce Général avec la Suéde étoit parfaitement decidé. Il envoya aussi-tôt contre lui Menzikow avec un Corps d'Armée. A son approche la plûpart des Cosaques qui n'étoient pas au fait de l'intrigue, restérent & se soumirent, d'autres se dissiperent, Mazeppa s'enfuit au camp des Suedois, avec trois Colonels & quelques Officiers qui étoient d'intelligence avec lui. Environ six mille hommes de son armée se jetterent dans Baturin, residence de Mazeppa & dans quelques places voisines; Menzikow les y poursuivit, emporta la place l'épée à la main, passa les troupes au fil de

S'enfuit.

1708. l'épée, excepté les principaux Officiers : Encore ne les excepta-t-il de ce carnage, que pour les reserver au suplice de la Roue qu'il leur fit subir le lendemain.

Vengeance du Czar.

Il prevint par cette vigoureuse expedition le dessein où étoit Mazeppa de livrer cette Ville à Charles XII. Il y trouva cent piéces de Canon, quantité de munitions de guerre, & des sommes immenses que Mazeppa y avoit deposées & qu'il avoit recueillies du pillage de la Pologne. Quelques autres Villes de l'Ukraine eurent à peu près le même sort ; & le Roi de Suede ne gagna dans la personne de Mazeppa qu'un guide qui acheva de l'égarer.

Négociation du Comte Tarlo en Turquie.

La guerre dont le Czar fut menacé du côté de la Turquie fut un nouveau sujet d'esperance pour Stanislas. Il n'y avoit pas d'apparence que la Russie déjà ébranlée par le Roi de Suede fût capable de resister tout à la fois à deux Puissances si formidables ; & il en resultoit une espece de certitude que les troubles de la Pologne en seroient bien plûtôt finis. Ces

Ces menaces de la Porte étoient l'ouvrage du Comte Tarlo. Le Sultan voulant être instruit à fond du véritable état de la Pologne, avoit envoyé sous quelque prétexte un Ministre public qui trouvant Stanislas élû & protegé par un puissant Roi, s'aquita auprès de lui de sa Commission. Le nouveau Roi saisissant cette occasion, envoya le Comte Tarlo pour remercier sa Hautesse des sentimens d'amitié & d'estime dont son Envoyé l'avoit assuré, & en même temps pour renouveller en son nom les anciennes alliances. 1708.

Le Czar recherche Auguste.

D'un autre côté le Czar, voulant renvoyer à quelque prix que ce fût Charles XII. dans la Pologne, ou du moins lui donner une inquiétude qui ne lui permît pas de s'en écarter, se hâta de renouer avec Auguste qui étoit toujours en Saxe, & qui regardoit le malheureux Traité d'Alt-Ranstat comme un instrument inique & barbare qui ne le lioit qu'aussi long-temps que la force qui l'avoit extorqué seroit en état d'en exiger l'observation. Il lui envoya coup sur

1708. ſur coup à Dreſden deux Miniſtres pour concerter avec lui un plan de Négociation, & mit Siniawski dans le ſecret de cette intrigue. Auguſte ne demandoit pas mieux que de remonter ſur un Thrône dont il n'étoit point deſcendu. On l'en avoit renverſé, & il voyoit une armée nombreuſe qui lui tendoit encore les bras pour l'y replacer. Inſtruit néanmoins par ſes malheurs, il jugea qu'il n'étoit pas temps de ceder à des inſtances qui pouvoient le rejetter dans le peril, ſans aucune eſperance d'en ſortir, pour peu que la Fortune qui ſembloit revenir à lui, commençât de nouveau à le trahir.

Le Czar l'encourageoit par des relations de tous les avantages que ſes troupes remportoient ſur l'ennemi ; mais ces mêmes Batailles étoient autant de Victoires dont les Suédois s'attribuoient tout l'honneur. Il ne paroiſſoit point de Nouvelles qui ne fuſſent contradictoirement démenties par les Lettres du parti contraire. D'un côté on ne parloit que d'une nouvelle armée de douze mille hom-

hommes que le Czar envoyoit pour 1708.
renforcer celle du grand Général, qui n'attendoit, dit-on, que cela pour aller attaquer l'armée du nouveau Roi, on aſſuroit qu'elle étoit en marche pour Lublin. D'un autre côté Siniawski avoit quité ſon poſte de Kranoſtaw entre Lublin & Zamoſc, & ne voulant, ni ſe ſoumettre, ni riſquer par un combat ſon armée déja mécontente de la longue remiſe des montres qui lui étoient duës, s'étoit retiré à Satanow dans la Podolie pour couvrir Caminieck.

Inaction de Siniawski.

Les Ruſſiens & Oginski poſſedoient encore une partie du grand Duché. Entre autres places ils y occupoient Orſa & Bichow, au deſſus & au deſſous de Mohilow ſur le Boryſthéne. Oginski avoit ſes propres troupes ſoutenues par deux mille dragons Ruſſiens commandez par le Général Ifland. Ils étoient enſemble à Lachowitz, petite place ſituée vers la ſource de la Scara qui ſe perd dans la Niemen ; & ils étoient occupez à y relever le parti de la Confédération. Staniſlas qui étoit arrivé le 12. d'Avril à Léopold, ſe preparoit à en par-

Defaite d'Oginski.

1709.

1709. partir pour se mettre à la tête de son Armée & leur livrer le combat. Le jeune Sapieha devenu grand Maréchal de Lithuanie par la demission volontaire de son Oncle, ne cherchant qu'à se signaler, n'attendit pas l'arrivée du Roi pour combattre. Il joignit le 12. d'Avril près de Lachowits l'armée d'Oginski qu'il mit en deroute, & dont il enleva le bagage. L'armée victorieuse prit Orsa, où elle trouva beaucoup d'argent & de draps qui appartenoient aux Russiens.

Le Roi de Danemarc se rend en Saxe.

Un voyage que le Roi de Dannemarck fît en Saxe le mois suivant, les fêtes superbes qu'Auguste lui donna, l'arrivée du Ministre Russien de Berlin à la Cour de Saxe, annonçoient déjà au public qu'il se formoit le plan de quelque nouvelle Révolution d'éclat. La Pologne elle-même voyoit peu à peu ses affaires changées de face.

Siniawski reçoit un renfort.

Siniawski toujours confiné dans la Podolie fut joint le 5. de May auprès de Medziboz par un corps de vingt mille Russiens, Infanterie & Cavalerie, que lui amenoit le Baron de Goltz. Cela derangea les

les projets de Stanislas quoi qu'il eut 1709. avec lui Krassow, Gentilhomme Pomeranien, bon Officier, que le Roi de Suede lui avoit laissé comme un homme de confiance sur qui il se reposoit du soin de commander l'armée Suedoise. Il ne se crut plus en fureté dès qu'il apprit que l'ennemi s'avançoit pour le combattre & il s'avança vers la Vistule.

Et marche contre Stanislas qui se retire.

Siniawski & Goltz s'étoient effectivement mis en marche prenant, l'un à droite par Podkaminiek, l'autre à gauche par Zaslaw. Leur but étoit de couper le chemin de Lithuanie à Stanislas. Le Colonel Kruz detaché de l'armée de Goltz s'avança avec mille Chevaux jusqu'à Nakwaska, & tomba dans une embuscade de six mille Chevaux que lui avoit dressée Sapieha Staroste de Bobruiski, ne comptant pas qu'il fût suivi de si près par le Général Goltz. Kruz n'avoit d'abord apperçu qu'un parti assez mediocre, & l'attaquant dans ce prejugé & trompé par une feinte fuite, s'enfonça avec lui dans le bois où il trouva l'ennemi rangé en Bataille.

1709. le. Avant que d'en être enveloppé entierement, il envoya donner avis à ſon Général de l'état des choſes. Goltz accourut avec quatre Eſcadrons & quelques Compagnies de Coſaques & de Vallaques auxquelles ſe joignirent deux Regimens de Dragons; il dégagea ſon Colonel & chargea ſi bruſquement les Lithuaniens, qu'après une courte reſiſtance il les mit dans une entiere deroute, leur coucha ſix ou ſept cens hommes ſur la place, prit cinq étendards, ſix drapeaux & deux paires de timbales. Les debris de ce corps ſe ſauverent vers l'armée de Staniſlas & de Kraſſow qui ayant appris cette defaite & la marche des ennemis vers Gliniani, s'éloignerent prudemment d'un voiſinage ſi dangereux. Ils firent conſtruire deux ponts ſur la Viſtule afin de paſſer de l'autre côté, au cas qu'ils fuſſent pourſuivis. L'évenement fit connoître combien ils avoient fait ſagement de ne pas riſquer une Bataille dans les triſtes circonſtances où ils étoient ſans le ſavoir.

Char-

Siege & Bataille de Pultawa.

Charles XII. trop engagé dans l'Ukraine, voyoit ſon Armée s'affoiblir de jour en jour par les maladies & par les eſcarmouches continuelles; ſes troupes inceſſamment harcelées par celles du Czar qui ne s'éloignoit point de lui, étoient jour & nuit ſur pied, & manquoient de tout. Quelques Villes de l'Ukraine l'avoient reçu: d'autres ne s'étoient rendues à lui qu'après avoir ſoutenu un ſiége de quelques jours. Il n'y trouvoit que des habitans pauvres dénuez de proviſions, & par conſequent aucun ſecours qui pût remedier aux beſoins de ſon armée. Une Ville ſeule avoit d'amples Magazins de vivres & de munitions de bouche, le Czar en avoit fait ſa place d'armes & y avoit mis une Garniſon & des Officiers dont la bravoure & la fidelité lui étoient connues. 1709.

Charles animé par ces circonſtances, autant que par le beſoin qu'il avoit de cette conquête, commence le ſiége de cette Ville avec toute l'ardeur qu'exigeoit une entrepriſe de cette importance. Tandis qu'il eſt en-

1709. entierement occupé à s'en rendre maître, le Czar arrive, passe la Worsckla Riviere sur laquelle est située Pultawa. C'est le nom de cette ville assiegée. Il se campe à demie lieuë du Roi de Suede, se retranche, & joint à l'avantage du nombre celui de la précaution, enferme les Suedois; qui sentant enfin la famine qui les gagne, & ne pouvant reduire la place aussi-tôt qu'ils l'avoient crû, prennent le parti de se faire jour au travers des Russiens qui les assiegent eux-mêmes. Charles perd la Bataille, se sauve à peine des fers d'un ennemi qui le poursuit vivement, & tout blessé se trouve heureux de passer le Borysthene dans un esquif, & de s'enfuir avec trois ou quatre cens chevaux, foibles restes des debris de son armée, sur les terres du Turc chez qui il est reduit à demander un azyle. Dix sept mille Suedois mettent bas les armes & se rendent Prisonniers: Piper son premier Ministre & grand Maréchal de la Cour, Renschild Veld-Marechal, Slippenbach, Stackelberg, Rosen & Hamilton, Majors-

Défaite du Roi de Suede.

Gé-

Généraux; le Prince de Wirtenberg, Appelgreen, Horne, & Ehrenschild, Colonels, & quantité d'autres Officiers, grossirent la liste de ceux qui furent pris dans cette déroute. C'est ainsi que Pierre Alexiewitz, Czar & Empereur de Russie, vangea dans cette seule Bataille sa patrie, Auguste, & la République de Pologne. 1709.

Un des premiers soins du Czar fut d'annoncer sa Victoire à toute l'Europe & bien-tôt dans toutes les Villes où il avoit des Ministres, ce ne fut que fêtes, que festins, que feux d'artifices, qu'illuminations. Tandis que ses troupes poursuivoient les restes de l'armée Suedoise & les malheureux Cosaques, il invita Auguste à reprendre la Couronne de Pologne & s'engagea de lui envoyer assez de forces pour n'avoir plus rien à craindre d'un ennemi qu'il venoit de terrasser. Auguste qui n'attendoit que cette occasion, ne s'occupa plus que des preparatifs de son retour.

Pendant que tout se disposoit à un changement de scéne, la peste conti-

Auguste se prépare à rentrer en Pologne.

 nuoit

1709. nuoit ſes ravages dans les provinces; Poſnanie, Frauſtadt, Liſſa, Graudents & Dantzig éprouverent tour à tour ce redoutable fleau, & on compta dans cette derniere Ville plus de quatorze mille perſonnes qui en étoient mortes en peu de mois: triſte fruit de la miſere que les armées avoient cauſée dans presque tous les Palatinats!

Auguſte fut bien aiſe de preſſentir quelques Princes de ſes voiſins ſur ſon retour. Les Chefs de la Maiſon de Brunſwig lui conſeillerent de jouir paiſiblement de ſes Etats héréditaires, & de ne ſe point rembarquer ſur une mer auſſi orageuſe que celle où il vouloit ſe rengager de nouveau. Ils ignoroient encore toutes les reſſources que la fortune lui ménageoit. Il en donna auſſi avis aux Puiſſances Maritimes & ſur tout à la République des Provinces-Unies. Il lui temoignoit dans ſa lettre un grand fond de gratitude, de ce qu'elle avoit conſtamment refuſé de reconnoître le Palatin de Poſnanie pour Roi de Pologne.

Re-

Reſolu de ſe reſſaiſir d'une Couronne ſur laquelle il ne croyoit pas qu'une renonciation extorquée par la violence eût affoibli ſes anciens droits, il publia un Manifeſte, où il juſtifioit ſa conduite, & rendoit compte de ſes motifs. 1709.

Manifeſte d'Auguſte.

Il commence par expoſer les raiſons qui l'avoient porté en 1699. à déclarer la guerre à la Suede, & prétend que c'étoit afin de rétablir la liberté du Commerce, ſtipulée par la Paix d'Olive, troublée par les Suedois, & refuſée aux plaintes frequentes des Rois de Pologne. Il reproche ſommairement à la Suede d'autres infractions du Traité d'Olive. Il rapporte enſuite la conduite du Roi de Suede à ſon égard, & on peut croire que ni Staniſlas, ni Radziewski, ne ſont pas épargnez à l'occaſion de la nouvelle Election. Il inſiſte ſur ſa nullité.

» Le Cardinal Radziewski Primat » du Royaume, dit l'Auteur du » Manifeſte, quoi qu'il n'eût pas » peu contribué lui-même à ce deſ- » ſein criminel, contre ſa foi & ſa

 » con-

1709. „ conſcience, ne voulut pourtant pas „ aſſiſter à cet acte chimerique, ni „ être preſent au vain Couronnement „ qu'on meditoit. Ceux des Etats „ de Pologne qui étoient preſens, „ proteſterent contre toutes les pro„ cedures qu'on pourroit faire à cet „ égard & ſe ſervirent du droit re„ çû de tout temps chez les Polo„ nois, par lequel tout acte de cette „ nature eſt ſans force & cenſé abſo„ lument nul, quand il n'y auroit „ qu'un ſeul oppoſant.

Il rapporte enſuite ce que firent en ſa faveur les grands du Royaume & les Senateurs qui lui demeurérent attachez, leur Manifeſte, & les nouveaux décrets émanez des aſſemblées poſtérieures. Il paſſe de là à l'invaſion de la Saxe contraire à une concluſion de l'Empire faite à la Diéte de Ratisbonne, approuvée par le Roi de Suede même, & qui pourtant ne pût garantir cet Electorat des ravages dont le Manifeſte fait un détail très-propre à exciter la pitié. Ce fut pour finir les miſeres de ſes Sujets, & pour éviter la guerre qu'un

qu'un pareil évenement pouvoit exciter dans le cœur de l'Empire même, qu'Auguſte envoya ſes Plenipotentiaire avec ordre de traiter *à des conditions équitables & Chrétiennes*. Il raconte quel abus ſes Miniſtres firent des blancs-ſignez dont ils ſe ſervirent, tant pour la concluſion, que pour la ratification du traité; comment abuſé par leur faux recit il perdit tout le fruit de la Bataille de Kaliſch, ſe rendit en Saxe, & ſe mit à la diſcretion d'un ennemi qui fut le premier à violer un traité qu'il avoit dicté lui-même. Par le traité toutes les hoſtilitez devoient ceſſer; & les contributions ſe payerent encore long-temps après. L'article XV. permettoit au Roi de Suede de mettre ſes troupes en quartiers d'hyver en Saxe & d'y exiger dequoi les faire ſubſiſter; cependant on étendit ces quartiers d'hyver juſqu'au milieu de l'Eté. On rapporte beaucoup d'autres contraventions de la Suede contre les conditions ſtipulées à Alt-Ranſtadt. On lui reproche des Brigandages exercez dans la Saxe, juſqu'à ne pas plus exempter des

1709. des contributions, les lieux qui avoient été brulez que ceux qui étoient en leur entier, & d'avoir fait mettre le feu aux quatre coins de la Ville de Bebra en Thuringe, parce que les habitans n'avoient pas fourni assez promptement tout le fourage qu'on leur avoit demandé. A cet égard le Manifeste contient des traits de mauvaise foi, de cruauté, & d'avarice, qui font horreur & qu'il est impossible de concilier avec ce que les Panegyristes de Charles XII. débitent de son desinteressement & du bon ordre qu'il avoit établi en Saxe, desorte que si on les en croit, les Suedois n'y commirent pas le moindre excès, ni la moindre violence.

Après ces details qui tendent à faire voir la nullité du traité par l'inobservation de la part du Roi de Suede, on la prouve par l'injustice des conditions, & par l'impossibilité de l'abdication sans un consentement unanime du Roi & de la République de Pologne. On insiste sur la nullité de l'abdication même & des prétendues obligations qu'on en voudroit inferer.

Nous

„ Nous declarons, continue le Manifeste, qu'encore que nous „ ayons reçu beaucoup d'injures du „ Roi de Suede, que nos sujets en „ ayent été maltraitez, que notre „ Electorat & nos autres Etats ayent „ souffert de grands dommages de sa „ part; que ce Roi ait violé lui-même „ cette prétendue paix, nous n'avons cependant pour but principal, que de nous rétablir dans la „ ferme possession de la Couronne du „ Royaume de Pologne & du grand „ Duché de Lithuanie & des autres „ Provinces qui en dependent; de „ ramener la tranquillité dans notre „ Royaume; de ne pas abandonner „ la République, & de seconder notre „ fidéle Allié dans ses justes entreprises. 1709.

„ Nous souhaitons donc, & nous „ l'esperons, que le Roi de Suede „ rentrant en lui-même & pesant les „ raisons divines & humaines que „ nous avons de notre côté, n'entreprenne rien pour empêcher l'exécution de notre dessein & ceux des „ nôtres qui nous ont toujours gar-

1709. „ de la foi depuis le temps de la Con-
„ fédération de Sendomir.

„ Que si le Roi de Suede persiste „ à nous être contraire & s'oppose „ encore à notre dessein, nous pre„ nons toute la terre à temoin qu'il „ sera l'auteur de tous les maux qui „ en pourront arriver, puisque nous „ ne cherchons qu'à conserver une „ dignité que nous avons reçûë de „ Dieu; qu'en ce cas-là le Roi de „ Suede devra ne s'en prendre qu'à „ lui-même, si nous le contraignons à „ reparer les torts & les dommages „ que nous, ou les notres, avons souf„ ferts, ou souffrirons & de nous don„ ner une satisfaction telle que nous „ la pourrons exiger.

Il parle ensuite des Rois, Electeurs, Princes, & Etats Chrêtiens, il compte sur leur penchant pour la justice; il insinue combien peut-être pernicieux l'exemple du détrônement; Il promet de n'abandonner jamais les Princes Alliez contre la France, d'observer constamment les traitez faits avec eux, de ne point retirer ses troupes tant que ces traitez

tez dureront & il proteste qu'il n'a nul dessein d'envahir les Provinces que la Suede possede dans l'Empire. 1709.

Il s'adresse aux Grands, aux Palatinats qui lui sont demeurez affectionnez depuis la Conféderation de Sendomir; il louë leur constance, les invite à perseverer & les y engage par les motifs les plus propres à exciter une Nation qui aime la gloire & sa liberté. Il leur conseille de se joindre à son Allié, leur promet de les aller joindre incessamment; exhorte ceux qui l'ont abandonné, à rentrer dans l'obéïssance qu'ils lui doivent; leur donne trois mois pour cela, sous peine d'être poursuivis & traitez selon la rigueur des loix; & enfin il signe AUGUSTE, ROI.

Réflexion sur ce Manifeste.

Cet acte fit des impressions bien differentes, selon la disposition de ceux qui en examinoient les raisons. Les hommes ont un penchant à plaindre les malheureux, mais ces mêmes hommes qui étoient penetrez de compassion pour un Prince, tant qu'a duré son infortune, reprennent faci-

1709. facilement leur premiere indifference pour lui, dès qu'ils s'apperçoivent que la fortune s'adoucit en sa faveur. Tel qui avoit blâmé la dureté du Roi de Suede, blâma Auguste de reprendre une Couronne qu'on lui avoit arrachée. D'ailleurs l'Europe étoit pleine de gens qui éblouis par les vertus guerriéres de Charles XII. & plus encore par ses succès, s'interessoient & se passionnoient pour lui, adoptoient ses haines & ses querelles, jusqu'à savoir mauvais gré à Auguste de ne pas respecter aprés la chûte de son ennemi le joug honteux auquel il avoit été forcé de se soumettre.

On ne trouvoit pas vraisemblable que Pfingsten & Imhoff eussent passé leurs pouvoirs, comme s'il étoit impossible que des gens de Cabinet seduits ou intimidez, fussent capables d'une grande faute dans un cas comme celui où ils étoient. Leur degradation, leur emprisonnement qui arriverent dans le temps même que les Suedois étoient encore dans la Saxe, & la sentence qui leur fut prononcée comme à des traîtres peu après

après la publication du Manifeste, passerent pour des sacrifices que l'on faisoit à l'honneur du Prince. On prétendit que l'acte de ratification prouvoit leurs pouvoirs, ou du moins qu'il y suppléoit & on ne vouloit pas voir que la ratification elle-même étoit une fraude du Ministre qui ne savoit, ni comment l'obtenir de son maître dont il craignoit les premiers mouvemens de colere, ni comment retourner au camp ennemi sans la porter au Prince qui l'attendoit. On reprochoit à Auguste par rapport à son Election le même defaut d'unanimité dont il se servoit contre celle de Stanislas, comme si les cas eussent été tout semblables à cela près. On supposoit que la Lettre que le Roi de Suede l'avoit forcé d'écrire au nouveau Roi, déchargeoit suffisamment son Sujet du serment qu'il lui avoit prêté; comme si un acte extorqué de cette maniere, avoit la moindre force en bonne justice. Et l'on ne vouloit pas se ressouvenir que le Roi de Suede ayant violé lui-même le traité d'Alt-Ranstad en plusieurs 1709.

1709. ſieurs articles eſſentiels, il avoit dégagé par là l'Electeur-Roi de l'obſervation des autres.

Juſtification d'Auguſte.

C'eſt d'ailleurs un principe généralement obſervé que tous les traitez où une Puiſſance abuſant de ſa ſuperiorité, preſcrit à la partie opprimée des conditions dures & outrageuſes, ne ſubſiſtent qu'auſſi long-temps que la Puiſſance qui domine alors, ſe maintient dans ce degré de ſuperiorité; car ſi elle vient à en déchoir, il eſt naturel que l'autre ſe reſſaiſiſſe de l'égalité & prenne toutes les précautions poſſibles pour ſe l'aſſurer à l'avenir. Il en eſt de cela comme d'un morceau de bois qu'une main tient enfoncé dans l'eau; Dès que la main ſe retire, le bois remonte & reprend ſur l'eau la place que la nature lui a marquée. Le Roi de Suede lui-même n'en jugeoit pas autrement, puiſque comptant peu ſur les renonciations qu'il arrachoit à Auguſte, il s'obſtina à ruiner l'Electorat ſous prétexte, d'un quartier d'hyver ſtipulé pour ſes troupes, afin d'ôter à ce Prince toutes ſes reſſources, & tous les moyens de tenter ſon rétabliſſement en Pologne. Il pouſſa ſi loin les contributions, contre la Foi du traité qui devoit faire ceſſer les hoſtilitez, qu'il ſe fit payer des ſommes immenſes. A la Journée de Pultawa il ſe trouva dans ſa Caiſſe Militaire deux millions dont la plus grande partie étoit frappée au coin de Saxe.

1709.

Son depart pour la Pologne.

Huit jours après la publication du Manifeſte, Auguſte ſe rendit à Guben dans la Luſace où il paſſa en revûë un corps de treize mille hommes la plus-part Cavalerie. Les Grands de Pologne venoient juſqu'en ſes Etats d'Allemagne pour l'inviter à revenir dans ſon Royaume. De ce nombre étoient Prebendowski Grand-Treſorier, Szembeck Vice-Chancelier, l'Evêque de Cujavie, le Maréchal de la Conféderation de Sendomir, le Comte de Denhoff, le Prince Lubomirski grand Chambellan & quelques autres. Le 20. Août il ſe mit en marche par la Sileſie, paſſa l'Oder le 22, arriva le 27. à Bomſt en Pologne; le 3. Septembre à Punitz, le 11. à Korzi & le 12. à Kamin. Sta-

1709. Triste Etat de Stanislas

Stanislas eut alors besoin de mettre en usage toute sa vertu. Il se voyoit presque généralement abandonné. Il avoit écrit à l'Empereur & à l'Angleterre garants du Traité d'Alt-Ranstadt. Nulle reponse qui relevât ses esperances: nulle protection à attendre depuis la chute de son bienfacteur; si l'on peut appeller ainsi le Roi de Suede qui l'avoit tiré d'un état assez florissant où il trouvoit sa sureté, pour le placer sur un Thrône où il eut sans cesse des perils à éviter & des afflictions à souffrir. Il publia ses Universaux. Il y exposoit le motif qui lui avoit fait accepter la Couronne, afin de conserver la liberté de la République; il retraçoit les soins qu'il s'étoit donnez, & les offres qu'il avoit faites, pour hâter la réunion des divers partis. Il declaroit qu'il étoit prêt de renoncer à la dignité Royale, si ce sacrifice pouvoit contribuer à la pacification générale qu'il souhaitoit ardemment. Résolution genereuse, mais tardive. Auguste étoit trop piqué, pour pouvoir être si-tôt appaisé. Stanislas mené en Saxe par le Roi

Roi de Suede qui avoit voulu augmenter par ce triomphe l'amertume de son ennemi, en lui montrant un sujet que l'on venoit d'enrichir de ses depouilles; Stanislas, dis-je, avoit joué, par malheur & contre son inclination, un personnage odieux qui ne pouvoit que rendre le Roi irreconciliable envers lui. Il le paya cher, puisque ce redoublement de haine ne lui laissoit plus d'autre ressource que celle de perir à la tête de quelques Polonois que Potoski conservoit encore, ou de rester avec Krassow qui avoit toujours un Corps d'environ dix mille Suedois. Il choisit ce dernier parti qui certainement étoit le plus sur. 1709.

On cherche à l'envelopper.

Cependant les troupes Russiennes & les Polonoises du grand Général Siniawski s'avançoient toujours d'un côté & les Saxonnes de l'autre, pour envelopper Stanislas. Krassow avoit trop d'experience pour ne pas voir le danger auquel il s'exposoit en les attendant; mais il n'étoit pas aisé de choisir une sortie. Sa premiere pensée étoit de percer dans la Saxe. Ce qui

1709. qui l'en empêcha, ce fut la difficulté de se faire jour à travers les Milices que l'on avoit armées pour deffendre tous les passages. Il n'ignoroit pas que l'Empereur poussé à bout par le Roi de Suede dans le second Traité d'Alt-Ranstadt, ne cherchoit qu'à marquer son ressentiment contre un Monarque qui s'étoit mis lui-même hors d'état d'être craint comme autrefois. Outre cela il devoit croire naturellement que l'invasion qu'il feroit dans la Saxe seroit d'un exemple bien dangereux pour les Etats du Roi de Suede situez dans l'Empire, & que cette demarche y attireroit leurs Armées auxquelles ces Provinces ne pourroient gueres resister.

Il passe en Pomeranie.

Il aima mieux gagner la Pomeranie Suedoise, en traversant les Etats du Roi de Prusse; il lui demanda le passage qui fut refusé: Il le prit & faisant observer une exacte discipline à ses Troupes, il arriva à Stetin emmenant avec lui Stanislas, & quantité de Chariots dont quelques-uns portoient l'argenterie des Eglises de

de Pologne que les Suedois avoient 1709. dépouillées, pour suppléer aux contributions qu'on n'avoit pû leur payer.

On négocie une neutralité pour les Etats situez dans l'Empire.

Auguste prévoyoit que son retour en Pologne étant appuyé de la maniere dont il étoit convenu avec le Czar, ne pouvoit manquer d'être suivi d'un bon succès; mais il craignoit toujours pour la Saxe. D'un côté il voyoit Krassow qui pouvoit être renforcé par d'autres Troupes; de l'autre Potoski Palatin de Kiovie, resté en Pologne; & l'un & l'autre qui menaçoit publiquement la Saxe. Potoski avoit déclaré par un Manifeste qu'il avoit dessein de s'y jetter avec son armée. Auguste envoya à la Haye le même Comte de Lagnasc qui l'avoit si bien servi à Rome, & le revêtit du caractere public de Plenipotentiaire, pour veiller à ses interêts dans les Conferences qui commençoient alors pour la paix entre la France & les Alliez de l'Empereur. Lagnasc n'épargna rien pour menager un Traité de Neutralité en faveur des Provinces que les Rois de Pologne & de

 Suede

1709. Suede poſſedoient reſpectivement en Allemagne. L'Empereur, l'Angleterre & la République des Provinces-Unies en devoient garantir l'obſervation, afin de maintenir la paix dans l'interieur de l'Empire. Ces Puiſſances y donnoient les mains, & la Regence de Suéde qui connoiſſoit mieux les beſoins & les interêts de l'Etat, que le Roi même, n'étoit pas éloignée d'y conſentir. Mais elle n'oſa prendre ſur elle un Traité de cette importance. Elle n'y entra qu'à condition que ce Prince qui étoit encore en Turquie, y conſentiroit.

Le Roi de Suede refuſe d'y conſentir.

Charles arrivé ſur les terres de l'Empire Ottoman & reduit à chercher une retraite où il fût en ſureté contre les partis que le Czar envoyoit de tous côtez pour l'enlever, n'ayant plus ni armée, ni argent, & ne ſe voyant entouré que d'une poignée de domeſtiques fideles, mais auſſi denuez que lui: Charles, en ce deplorable état, ne reſpiroit encore que guerres, que detrônement, que triomphes. Lors qu'il ſut les demarches que l'on faiſoit pour le Traité de Neutralité en Allemagne, il regarda ce plan avec mepris, comme s'il n'eût été imaginé qu'en faveur de ſon ennemi & il le rejetta avec autant de hauteur que s'il eût encore été à la tête d'une armée victorieuſe.

1709.

Empêche Staniſlas d'abdiquer.

Staniſlas reſolu de ſacrifier tout à la tranquilité de ſa patrie, ſongeoit ſerieuſement à abdiquer. Flemming, favori d'Auguſte, grand homme de guerre & dont les ſages Conſeils étoient une des plus ſures reſſources de ſon maître, Flemming, dis-je, avoit deja entamé la Négociation: Staniſlas s'étoit addreſſé à lui & les choſes commençoient à prendre une face qui annonçoit une reconciliation prochaine & ſincere. Auguſte voyant les préparatifs qui ſe formoient de tous côtez en ſa faveur, avoit ceſſé d'apprehender Staniſlas, & ſa haine s'étoit affoiblie à meſure que ſa crainte diminuoit à cet égard. Staniſlas eut la délicateſſe de n'oſer conclurre ſon accommodement ſans la participation de Charles XII. qui dit froidement & d'un air de maître: *S'il ne*

1709. *veut pas être Roi; il n'a qu'à dire, j'en ferai un autre.* C'est ainsi que parloit ce Prince qui dans un état d'humiliation & dans une espece d'anéantissement, en comparaison du degré de puissance & d'autorité dont il venoit de déchoir, se croyoit encore l'arbitre de la destinée des Etats & le dispensateur des Couronnes. Ses malheurs n'avoient pas été assez forts pour dissiper l'illusion que de longues prosperitez avoient fortifiée dans son esprit. Nous verrons dans la suite de cette Histoire que cette vaine opiniâtreté lui couta la plus precieuse partie de ses Etats qu'il eût mis à couvert de toute invasion, si moins entêté d'une gloire phantastique, il eût accordé aux sages mesures que ses amis & ses ennemis avoient prises de concert en sa faveur, un consentement que la raison, ses interêts, & sa situation presente rendoient necessaire.

Orages qui s'élevent contre lui.

Charles ignoroit alors l'orage qui se formoit contre lui. C'étoit peu qu'Auguste fût rentré en Pologne. Le Czar n'ayant plus d'obstacles qui tra-

traversassent ses desseins, meditoit la conquête de la Livonie & avoit envoyé une partie de ses forces de ce côté-là. Le Roi de Danemarc qui ne pouvoit regarder par les fenêtres de son château du côté du Sond, sans voir avec douleur la belle Province de Schonen dont la perte lui étoit très sensible, étoit charmé d'avoir une occasion de recommencer l'ancienne querelle, & desesperant d'en trouver jamais une meilleure, il armoit une flotte & faisoit de très-grands préparatifs pour cette conquête. On ne voyoit qu'abouchemens de Souverains qui concertoient ensemble les mesures qu'ils devoient prendre pour empêcher que Charles XII. ne se relevât de sa chute. 1709.

Le Roi de Danemarc se prepare à lui faire la guerre.

Entrevûë d'Auguste avec le Czar.

Le Czar repassa en Pologne & joignit le 14. de Septembre l'armée des Confederez & ses troupes que commandoit le Baron de Goltz à Soleck au dessous de Pietrowin au Palatinat de Sendomir. De-là il se rendit à Thorn où Auguste étoit averti de se rendre. Les Palatins de Mazovie & de Lublin s'étoient venu déja presenter

 auprès

1709. auprès du Roi pour jouir de l'amniſtie, & ſa cour groſſiſſoit de jour en jour. Staniſlas lui-même avoit conſeillé à tous les Grands de ſon parti, de faire leur accommodement. Pluſieurs étoient Priſonniers du Czar qui les avoit enlevez en diverſes occaſions; & Wienowiski petit Général de Lithuanie étoit de ce nombre. Le Czar avoit avec lui le Prince ſon fils, les Princes Menzikow & Dolgoroucki, & les principaux Seigneurs de ſa Cour. L'entrevûë des deux Rois ſe fit à une demi-lieue de la Ville & la joye commune qu'inſpiroit l'agréable ſituation des affaires, fut encore animée par la bonne chere & par l'abondance des vins exquis. Les Polonois crurent que le ſejour du Czar à Thorn étoit une circonſtance favorable pour lui repreſenter l'épuiſement du Royaume & du grand Duché, ils le conjurerent de retirer ſon armée d'un pays qui ne pouvoit plus fournir à leur ſubſiſtance & ſe reduiſirent enſuite à demander qu'au moins il n'y laiſſât que douze mille hommes. Ils le ſuppliérent de leur rendre

Requête des Polonois au Czar.

dre les Priſonniers qu'il avoit faits autrefois & nommément le petit Général de Lithuanie. Le Czar laiſſa leur premiere demande ſans reponſe; & ne voulut ni les chagriner par un refus, ni leur accorder une choſe ſi préjudiciable à ſes interêts : Il ſavoit que Kraſſow attendoit de Suede un grand renfort, & s'il eût trouvé la Pologne dégarnie, il lui étoit auſſi facile d'y rentrer, qu'il lui avoit été aiſé d'en ſortir. 1709.

Sa Reponſe.

Quant aux Priſonniers, le Czar dit que bien loin de leur rendre la liberté, il étoit en droit d'exiger que la République fît un châtiment exemplaire des Palatins de Kiovie & de Ruſſie, du Prince Wienowiski, de Smiegilski & de quelques autres transfuges qui s'étoient donnez au Palatin de Poſnanie ſon Ennemi. Il partit ſans avoir voulu s'expliquer ſur la ſortie de ſes Troupes.

Auguſte ſe voyoit environné de tout ce que la Pologne avoit alors de plus grands Seigneurs. Il faut en excepter Poniatowski, dont la fidelité pour Staniſlas fut à l'épreuve des craintes & des eſperan-

1709. perances ; auſſi le ſuivit-il dans le long exil auquel le revers de ſa fortune l'avoit condamné. Il y manquoit auſſi Potoski Palatin de Kiovie & ceux qui craignant comme lui le regne d'Auguſte, preféroient la mort, à une ſoumiſſion que ſa clemence eût récompenſée. Les Sénateurs qui étoient préſens, publierent une declaration par laquelle ils annonçoient à la Nation le retour du Roi ; & invitoient tous les vrais Polonois à ſuivre l'exemple que le Senat venoit de leur donner, en le reconnoiſſant pour le ſeul Roi legitime.

Déclaration du Senat en faveur d'Auguſte.

Il étoit queſtion de diſſiper les ſcrupules que les perſonnes inquiétes auroient pû faire valoir ſous prétexte de l'abdication du Roi. Rome y avoit pourvû, en le relevant des promeſſes qu'il avoit faites par le traité d'Alt-Ranſtadt. Ce remede ne fut pas abſolument inutile ; mais comme la meſintelligence n'avoit pas ſa ſource dans des delicateſſes de conſcience, il falloit autre choſe pour la réunion des eſprits.

Le Pape releve Auguſte du traité d'Alt Ranſtadt.

Pendant que ces ſoins occupoient le Roi de Pologne, le Czar & le Roi de Pruſſe s'abouchoient à Marienwerder. Leur entrevûë dura dix jours & ils ne ſe ſeparerent que le 5. Novembre. On fut ſurpris qu'Auguſte n'eut pas été de la partie. Le Czar s'étoit flatté d'engager le Roi de Pruſſe à tomber ſur la Pomeranie Suédoiſe en même temps que le Roi de Danemarc & lui attaqueroient les autres Provinces de cette Couronne. Le Roi de Pruſſe refuſa par un principe de generoſité de ſe declarer contre un Prince malheureux qui ne lui avoit donné aucun ſujet de ſe joindre à ſes ennemis. Mais comme il prevoyoit que la Livonie n'ayant plus de quoi ſe deffendre contre les forces que le Czar alloit employer pour la ſoumettre, ne tarderoit pas à être conquiſe ; il ne refuſa pas de prendre avec lui des meſures que le voiſinage futur rendoit neceſſaires & que la prudence ne permettoit pas de rejetter. Au ſortir de ces Conferences le Roi de Pruſſe declara qu'il vouloit garder une éxacte neutralité & qu'il n'aſſiſteroit ni la Suede, ni les ennemis de cette Couronne.

Entrevûë du Czar & du Roi de Pruſſe.

1709.

Ces

1709. Ces deux Monarques ne s'étoient pas encore ſeparez l'un de l'autre, lors que le Czar apprit que le Général Goltz venoit de détruire tous les projets de Potoski. Ce Palatin avoit une armée d'environ ſix mille Polonois, tous devouez, comme lui, à retablir la fortune de Stanislas, ou du moins à lui ſacrifier leur vie. Ils ne reſpiroient que vengeance & que menaces. Le Manifeſte que leur Général avoit publié, ne parloit que d'une irruption dans les Etats Hereditaires de l'Electeur Roi; & que des ravages qu'ils ſe propoſoient d'y faire. Goltz tomba ſur le Palatin avec dix à onze mille Ruſſiens, lui tua, ou prit deux mille hommes & l'obligea de s'enfuir avec le reſte vers le Mont Krapack qu'ils traverſerent l'un & l'autre & ſe jetterent dans la Hongrie. Potoski n'y pouvant ſubſiſter avec ſes quatre mille hommes ſans être protegé & entretenu, ſe donna au Prince Ragotzi, Chef des mécontens de Hongrie & cauſa par-là de nouvelles affaires au Roi de Suede à qui la Cour Imperiale fit demander ſi c'étoit par ſon ordre que les Suedois qui ſe trouvoient dans l'armée de Potoski, s'étoient joints aux Rebelles de Hongrie.

Défaite de l'armée de Potoski

Sa fuite en Hongrie.

Il ſe donne au Prince Ragotzi.

1709.

Auguſte voyant qu'il recevoit chaque jour de nouveaux hommages, publia des Univerſaux pour la tenue d'un grand Conſeil qu'il fixa au 4. Fevrier de l'année ſuivante. Il mit ſes troupes en quartiers d'hyver & les diſpoſa de maniére qu'elles couvroient les frontieres de l'Electorat, & pouvoient en cas de beſoin agir du côté de la Pomeranie, ſuppoſé que les Suedois oſaſſent entreprendre une irruption. Pour lui il ſe rendit à Varſovie où l'on croyoit qu'il paſſeroit tout l'hyver; cependant il en partit le 20. Novembre, pour Dreſden où il arriva accompagné ſeulement de Szembeck Vice-Chancelier de la Couronne & de quelques Domeſtiques. Il envoya un Gentilhomme à la Cour Ottomane pour lui notifier ſon retour au Thrône & pour l'aſſurer qu'il vouloit obſerver religieuſement le traité de Carlowitz.

Le Roi convoque un grand Conſeil.

Il va à Varſovie & de là à Dreſden.

Le

1710. Son entrevûë avec le Roi de Prusse à Leipsig.

Le Voyage que le Roi de Prusse fit à Leipsig au commencement de Janvier exerça les speculatifs de ce temps-là. Il étoit accompagné du Prince Royal son fils (*), du Marggrave Albert son Frere & du Prince d'Anhalt-Dessau. Ils arrivérent le 4. Le Marggrave de Barreut, la Duchesse de Wolfenbuttel, & la Princesse sa Fille, le Duc & la Duchesse de Saxe-Weissenfels, & plusieurs autres Princes & Princesses s'y étoient aussi rendus. On avoit regardé cette assemblée comme une partie de plaisir ; mais on en jugea autrement, quand on vit qu'après quelques divertissemens qui n'avoient rien de fort extraordinaire, le Roi de Prusse partoit le 11. pour Berlin & le Roi de Pologne pour Dresden quatre jours après : Il n'y demeura que jusqu'au 24. qu'il prit le chemin de Varsovie ; afin d'assister au grand Conseil qu'il y avoit convoqué. Il y arriva le 2. de Fevrier, & reçut les félicitations des Seigneurs qui s'y étoient rendus en très-grand nombre.

Le

(*) C'est le Roi de Prusse d'aujourd'hui.

Tenue du grand Conseil de Varsovie. 1710.

Le 4. on fit l'ouverture du grand Conseil par une Messe que Spinola Nonce du Pape celebra Pontificalement. Le Roi fut ensuite conduit dans la Salle des Senateurs où le Comte de Denhoff, Maréchal de la Confédération de Sendomir, le félicita sur son retour en Pologne & l'assura de l'attachement & du zele de tous ses sujets. L'Evêque de Warmie en qualité de Grand Chancelier de la Couronne, repondit au nom du Roi : Que Sa Majesté n'étoit retournée de ses Etats Heréditaires qu'afin de soulager la République & de lui procurer avec l'assistance divine une paix durable & avantageuse à toute la Nation Polonoise.

Deliberations de cette assemblée.

On delibera ensuite si on continueroit de s'assembler, sur quoi le Maréchal de Lithuanie ayant remontré que la plûpart des Senateurs & des Nonces des Palatinats n'étoient point encore arrivez, on prorogea le Conseil jusqu'au 10. L'Archevêque de Gnésne Primat du Royaume & le grand Général Siniawski, n'étoient point encore à Varsovie. Ils arrive-

1710. verent en effet les jours ſuivans, & le nombre des Nonces ſe trouvant auſſi augmenté, on s'aſſembla au jour fixé par la prorogation.

L'Evêque de Plosko harangua avec beaucoup de chaleur ſur l'état deplorable où de longues calamitez avoient reduit la République, & il retraça avec des couleurs très-vives les vexations qu'on avoit ſouffertes de la part des troupes étrangeres. Il fut ſoutenu par quelques autres Senateurs qui parlerent ſur le même ton, mais ce fut bien pis dans l'Aſſemblée des Nonces. Les deux Chambres convenoient également de la neceſſité qu'il y avoit de deliberer, afin d'apporter un prompt remede aux maux de l'Etat, mais chaque Chambre prétendoit que c'étoit à elle de fournir les points de Déliberations. Il y eut là deſſus de grands debats & quelques ſabres furent tirez.

Conteſtations ſur le droit de propoſer les points de deliberation.

Voici quels étoient les points qui furent propoſez par les Senateurs qui étoient d'intelligence avec la Cour. „ I. Qu'on travailleroit avec application au rétabliſſement de la paix in-

Points propoſez par les Senateurs.

„ interieure du Royaume. II. Qu'on 1710.
„ auroit ſoin d'affermir le Thrône
„ du Roi, qui de ſon côté afin de
„ hâter la pacification deſirée, ac-
„ corderoit une amniſtie générale.
„ III. Qu'on prendroit des meſu-
„ res convenables contre la mauvai-
„ ſe conduite de la Ville de Dant-
„ zig. IV. Que l'on continueroit la
„ guerre contre le Roi de Suede,
„ pour avoir une paix durable. V.
„ Que la République formeroit une
„ bonne armée & delibereroit ſur les
„ ſubſides & ſur les fonds néceſſaires
„ pour la faire ſubſiſter. VI. Qu'on de-
„ manderoit au Czar qu'il fît obſerver
„ à ſes Troupes une bonne diſcipline,
„ qu'il payât les ſubſides ſtipulez, &
„ évacuât les Places qui appartien-
„ nent à la République. VII. Qu'on
„ députeroit des Envoyez extraordi-
„ naires aux Princes & aux Etats de
„ l'Europe, afin de renouveller, ou
„ d'affermir l'ancienne bonne intelli-
„ gence. VIII. Qu'on pourvoiroit
„ promptement les Fortereſſes des
„ frontieres & nommément celles
„ de la Trinité & de Kaminieck.

1710. „ IX. Qu'on formeroit une bonne „ Artillerie pour l'Armée de la Cou- „ ronne. "

Autres points proposez.

D'autres vouloient qu'on deliberât „ I. De quels moyens on se serviroit pour faire rentrer dans le devoir Dantzig qui s'étoit liguée „ avec les ennemis de la République. II. Quelles mesures la République prendroit à l'égard de „ ses Voisins & particulierement contre les exactions des Russiens. III. „ Comment la sureté de la République pourroit être établie par une „ bonne Armée pourvûë d'une Artillerie & des munitions nécessaires ". Des questions de cette nature ne pouvoient gueres être agitées paisiblement. On s'échaufa comme il arrive presque toujours dans ces Assemblées. Des Nonces oserent soutenir que le Thrône étoit vacant; qu'Auguste ne pouvoit s'en ressaisir que par une nouvelle Election & qu'il s'agissoit de convenir avec lui à quelles conditions il pouvoit être rétabli.

Divisions

La troisiéme session se tint le 13. & ne fut pas plus tranquille que les précédentes; la presence du Roi n'empêcha point que les débats ne fussent très-violens. Le Primat soutenu de quelques autres Evêques, rejetta les points de deliberation que je viens de rapporter, & en proposa d'autres sur lesquels il demanda que le Conseil travaillât, avant que de passer outre.

1710. dans l'assemblee.

Harangue du Palatin de Mazovie.

La IV. session tenue le 17. ne fut gueres moins orageuse. Le Palatin de Mazovie harangua. Il dit „ que „ puisque la Conféderation de Sendomir avoit rétabli le Roi, elle „ devoit le maintenir sur le Thrône: „ qu'on devoit le notifier à l'Empereur par une Ambassade extraordinaire & le prier de rétablir l'état „ des Eglises de Silésie sur l'ancien „ pied: qu'il falloit demander au „ Czar la liberté du Prince Wienowiski, le rappel de ses troupes „ hors de la Pologne & du grand „ Duché, & le payement des subsides promis & échus ". Les Nonces de quelques Palatinats & la plûpart de ceux des Starosties, parlerent dans

1710. dans le même ſens. D'autres ouvrirent d'autres projets. Un Caſtellan propoſa de convoquer la Poſpolite pour le rétabliſſement de la liberté & de mettre une bonne Armée en Campagne.

Dans l'aſſemblée du 18. les Miniſtres d'État du Royaume & du grand Duché prirent auſſi leur tour pour parler. Le Maréchal de la Conféderation commença par un long diſcours. Il y remercia ſa Majeſté de l'admirable patience avec laquelle elle avoit juſques alors écouté tant de differens ſentimens. Le lendemain le Senat fut en conference avec le Prince Dolgoroucki Ambaſſadeur de Ruſſie. Il en reçut un Mémoire dont la ſubſtance étoit que Sa Majeſté Czariennne lui avoit ordonné de veiller à Varſovie au maintien de ſes interêts „ qui ſont, diſoit-il, „ très étroitement liez à ceux du „ Roi & de la République de Pologne & ne tendent uniquement „ qu'à la paix & au repos commun. „ Mais j'avoue, continuoit ce Miniſtre, que j'y rencontre de grands ob-

Memoire de l'Ambaſſadeur Ruſſien au Sénat.

„ obſtacles, voyant ici les Partiſans 1710. „ des Suedois en grand nombre, y „ prendre la même autorité que les „ autres. Et comme ces gens-là „ ſont entiérement dominez par l'eſ„ prit de faction, & que malgré „ leur inclination Suedoiſe, ils pré„ tendent jouir de la liberté des ſuf„ frages, ſans doute afin de proteger „ les interêts du parti ennemi, je me „ trouve obligé, pour maintenir ceux „ du Czar mon maître, de demander „ les points ſuivants. "

Ces points étoient. I. Qu'en conſequence des concluſions priſes à Thorn, les ennemis de la République ne fuſſent point admis dans le grand Conſeil; mais que ſans perdre de temps on leur fît à tous leur procès, qu'on les jugeât ſelon les loix & uſages de la Nation, comme traîtres & rebelles à la République. „ Le Czar, diſoit-on, ne veut point ſe faire juſ„ tice lui-même comme il le pour„ roit avec raiſon, après les expreſ„ ſions outrageantes & inſuportables „ à tout Prince, lesquelles ont été „ trouvées dans les lettres qu'ils ont

 écri-

1710. „ écrites aux ennemis & que l'on a „ interceptées; mais il en demande „ satisfaction & attend le châtiment „ que la République fera des coupa- „ bles ". Son Ministre prétendoit au nom de sa Majesté que les Adhérents de la Suede fussent retranchez du corps de la République, qu'ils n'eussent point de part à l'amnistie qui devoit être publiée, & qu'en qualité d'ennemis publics on les privât honteusement de leurs biens & de leurs charges. Il leur reprochoit d'avoir fait plus de mal à leur patrie que les Suedois mêmes, & d'avoir en tout violé le traité fait avec le Czar.

II. Que toutes les troupes qui avoient suivi le parti des ennemis fussent congédiées & que leurs Chefs fussent privez de toute sorte de commandement à l'avenir.

III. Que pendant que le Grand Conseil étoit assemblé, on fit un Traité de Paix & d'Alliance perpetuelle entre le Czar & la République, sur le pied de celui qui avoit été conclu sous le Regne de Sobieski, & que ce traité fût imprimé & inse-

inseré entre les Loix & Constitutions de la République. 1710.

IV. Enfin que la République envoyât une Ambassade solemnelle au Grand Seigneur pour lui notifier le retour du Roi sur le Thrône & l'Alliance faite pour le deffendre contre tous ses ennemis.

Par ces demandes le Czar agissoit avec cette Politique qui a porté si haut la gloire de sa Nation. Les deux premiers points tendoient à faire baisser le ton à quelques Seigneurs & Palatins qui s'étant réunis en apparence au parti du Roi, comptoient de lui vendre encore une fois la Couronne, & de faire acheter leurs suffrages. Le Czar vouloit au contraire qu'ils se tinssent trop heureux de pouvoir paroître dans le grand Conseil sans peril, & que s'ils échappoient à sa vengeance, ils en fussent redevables à la clemence d'Auguste qui par son credit auprès de lui suspendoit les coups dont sa seule intercession les sauvoit encore. Il vouloit desarmer entierement les Polonois qui avoient tourné les armes contre lui, & il exi- Motifs de ces demandes.

 geoit

1710. geoit que ce fût la République elle même qui les desarmât. En faisant notifier par la République Elle-même à l'Empereur Ottoman le retour du Roi & son Alliance avec le Czar, on contre-balançoit les efforts que faisoit le Roi de Suede auprès de cette même Puissance, pour lui persuader de declarer la guerre à la Russie, & on détruisoit en même temps les idées qu'il donnoit de l'affection générale des Polonois pour sa personne & pour celle du Roi qu'ils avoient reçu de sa main.

Demandes du Sénat à l'Ambassadeur.

Les Senateurs prirent les points en consideration & promirent d'en deliberer : en même temps ils prierent l'Ambassadeur de faire en sorte que les Troupes Russiennes observassent une meilleure discipline, & cessassent d'opprimer les Provinces déjà ruinées par leurs exactions. Cet article n'étoit pas sans fondement. Les Moscovites qui avoient leurs quartiers dans la Russie Polonoise, y exigeoient vingt huit écus de contribution par cheminée, sans le fourage qu'on étoit obligé de leur fournir à point nommé.

mé. Le Prince dit qu'il en écriroit aux Généraux & que quand ils auroient conferé ensemble, il rendroit reponse au Senat. 1710.

Siége & prise d'Elbing par les Russiens.

Avant que de reprendre les deliberations du grand Conseil de Varsovie, il est bon de voir ce qui se passoit en Prusse. Les Suedois y occupoient encore la Ville d'Elbing & ils y avoient un Gouverneur qui s'y soutenoit par la flateuse esperance que son Roi, ou quelqu'un des Généraux de son parti, rentreroit incessamment en Pologne avec des troupes capables d'y faire une nouvelle révolution. Les Russiens investirent cette place le 23. Janvier, & commencérent le 4. de Fevrier à la canonner. Le 8. le Major Général Nostitz qui les commandoit, feignit de préparer tout pour un assaut général. Il commanda deux mille hommes qu'il partagea en sept Corps, pour faire un pareil nombre d'attaques tout-à-la fois à cinq heures du matin, savoir cinq veritables & deux fausses ; avec ordre qu'au cas que l'une vînt à réussir, on poussât les Suedois partout, sans leur

1710. donner le loisir de se reconnoître. Ces ordres donnez, les troupes se mirent en mouvement, passerent les fossez, escaladerent les murailles du côté de la Ville neuve & des Magazins à grain; & percerent, malgré le feu du Canon dont les Remparts étoient abondamment garnis & l'opposition du gros de la garnison. Elles pousserent les Suedois jusqu'au pont de la vieille Ville sur la Riviere, où ils se défendirent durant quelque temps avec beaucoup d'opiniatreté; mais ils furent enfin forcez de ceder & on les poursuivit jusques à la grande place de la vieille Ville, où le Brigadier Russien qui commandoit l'attaque, fit toute la garnison Prisonniere. Conquête d'autant plus difficile à des Russiens, que la Ville est deffendue par douze bastions royaux, qu'elle a deux fossez remplis d'eau, & une haute muraille, revêtue de remparts de gazon. Ce fut la difficulté même qui fut cause qu'elle fut prise. Les Suedois ne comptant point d'être si brusquement attaquez, s'attendoient à un Siége lent & assujetti aux progrés jour-

journaliers, où une nuit detruit les 1710. avantages que la précedente a pû valoir à l'ennemi. Ils n'avoient pris aucune précaution pour profiter des mines & des contremines dont les bastions & les autres ouvrages étoient percez.

Allarmes de la Ville de Dantzig.

La reduction d'Elbing ne pouvoit qu'augmenter les allarmes de Dantzig. Si le grand Conseil de Varsovie deliberoit sur les moyens de faire rentrer cette Ville dans le respect, on n'étoit pas moins inquiet à Dantzig sur la Résolution que le Roi & la République prendroient à son égard. Elle choisit pourtant le parti d'envoyer quelques Députez pour proposer une reconciliation. Elle voyoit la Ville d'Elbing bridée par une garnison de trois mille Russiens qui y faisoient nommer dans les prieres publiques le Czar, comme s'il eût été Souverain & Proprietaire de la place. Ses Troupes demandoient deux cents mille Ecus de contribution à la Bourgeoisie & cinquante mille au Magistrat.

Suite & desunion du Grand Conseil.

Le grand Conseil continuoit toujours ses séances, avec la même desu-

1710. desunion. On ne voyoit que projets, que moyens proposez, & chaque Parti donnoit l'exclusion à tout ce qui ne venoit pas de lui. Les uns regardoient les Russiens comme des Alliez nécessaires, qui avoient sauvé la République, & à qui il étoit juste de marquer une vive reconnoissance en se liant de plus en plus avec eux, pour resister unanimement à tous les efforts des ennemis de l'une & de l'autre Nation. Ils insistoient sur la necessité d'exclurre de la Diéte, de depouiller de tous emplois, & de priver à perpetuité de tout suffrage dans les deliberations publiques, tous ceux qui avoient persisté jusqu'alors dans leur attachement au parti du Palatin de Posnanie. C'est le titre que les zelez Polonois avoient conservé à Stanislas, comptant pour rien son Election & son Couronnement. Ils lui refusoient la qualité de Roi; qualité dont il eût été digne par ses vertus si les vertus suffisoient pour aquerir le droit de porter une Couronne. Il ne lui manquoit pour être veritablement Roi & excellent Roi, que d'être parve-

parvenu au Thrône dans des temps moins agitez & avec des conjonctures moins odieuses. 1710.

Ceux qui avoient crû suivre la République en s'attachant à son parti, se recrioient contre l'oppression dont leurs adversaires les menaçoient. Toujours en crainte que le Czar irrité contre eux ne les sacrifiât l'un après l'autre, ils prenoient le prétexte de la ruine de la Patrie pour declamer contre les Troupes Etrangeres, dont ils demandoient qu'on la delivrât. Ils vouloient que les Russiens & les Saxons sortissent entierement du Royaume & du Duché, & que l'on mît sur pied une bonne armée Polonoise qui garderoit elle-même toutes les terres de la République. Ne se souvenoient-ils donc plus, ou croyoient-ils qu'Auguste auroit oublié, que l'état où ils vouloient que l'on remît la Pologne, étoit precisément le même où elle étoit, lorsque Charles XII. l'avoit envahie avec tant de facilité?

Il y avoit une autre source de mesintelligence dans le Conseil. Les Senateurs entroient assez dans les vûes du

Source de la division.

1710. du Roi ; mais la Nobleſſe à qui le fardeau d'une longue guerre étoit encore plus ſenſible qu'à des Grands qui pouvoient mieux en ſupporter les dommages, étoit intraitable & refuſoit de concourir, à moins qu'on ne la ſoulageât, en écartant les Armées qui la devoroient. Ces inſtances furent faites dans pluſieurs ſéances, & avec plus de chaleur encore dans celle du 6. de Mars.

Diſcours du Marechal de la Confederation.

Le Comte de Denhoff Maréchal de la Conféderation de Sendomir, eſſaya de terminer ces diſputes qui prolongeoient l'irreſolution & empêchoient qu'on ne finît rien. Il dit „ que le Roi ſouhaitoit paſſionnément de voir une prompte & heureuſe fin de ce Grand-Conſeil, qu'il „ voyoit avec un extrême douleur „ que les Députez de la Nobleſſe „ continuoient leurs conteſtations „ dans un temps où il étoit néceſſaire „ de donner une reponſe poſitive aux „ demandes faites par le Prince Dolgoroucki ; de traiter avec les Commiſſaires de Saxe de l'accommodement touchant les griefs de la Nation ; & de faire rendre compte au „ Prince Czartorinski des deniers de „ la treſorerie du grand Duché, deſquels il s'étoit emparé depuis quelque temps". Profitant enſuite du ſilence auquel ce diſcours avoit donné lieu, il nomma ſur le Champ des Commiſſaires Polonois, ſavoir de la part du Roi le grand Chancelier de la Couronne, deux autres de la part du Duché de Lithuanie & deux autres de la part de la petite Pologne, & enſuite il ajourna la ſéance au 10.

1710.

On travaille à ramener les Eſprits à l'union.

On fit tous les efforts imaginables les trois jours qu'il y avoit de cette ſéance à l'autre pour faire entendre raiſon à la Nobleſſe. On eut beau faire ; le 10. elle proteſta de nouveau qu'elle ne prendroit aucune reſolution ſur les affaires publiques, qu'elle n'eût la parole du Roi & du Miniſtre du Czar que les troupes, tant Saxonnes que Ruſſiennes, ſortiroient de la Pologne & de la Lithuanie. En-vain on réitera les remontrances ; on leur repreſenta qu'ils demandoient l'impoſſible ; que ce n'étoit pas ainſi que l'on devoit en uſer avec un grand & bon Allié

1710. Allié tel que le Czar; qu'il y auroit de l'injuſtice à chaſſer ſes troupes ſi bruſquement, avant que d'avoir entendu ſon Ambaſſadeur & d'être convenu avec lui ſur ſes propoſitions & ſur celles que la République faiſoit elle-même; qu'il falloit de l'ordre en toutes choſes, & qu'après tout il étoit étrange de voir la Nobleſſe montrer tant d'impatience pour l'expulſion des Ruſſiens & des Saxons, après avoir ſi patiemment ſouffert le long & accablant ſejour des Suedois. La concluſion de ce diſcours fut que le Roi prioit la Nobleſſe de faire attention à ce qu'il lui faiſoit repreſenter & aux temperamens que l'on devoit prendre en cette affaire & qu'il leur donnoit quelques jours pour y penſer.

Raiſons qu'on y employe.

Ce terme fut employé en des Conferences particulieres avec les principaux oppoſans. On brigua, on promit, on preſſa, & enfin on fit comprendre à quelques-uns des plus accreditez entre les Nobles, que l'on perdroit tout en renvoyant les Troupes Auxiliaires; qu'on expoſeroit la République à des malheurs toujours prêts

prêts à recommencer, ſi on ſe privoit de cet appui qui ſeul pouvoit empêcher qu'on ne retombât inceſſamment dans des troubles pareils à ceux que l'on deploroit; qu'il falloit au moins le conſerver juſqu'à ce que la paix fût ſolidement établie. On fit enviſager que le Czar offenſé par un éclat qui tiendroit beaucoup d'une rupture, ne manqueroit pas de prendre par force plus qu'il n'avoit encore demandé juſqu'alors; au lieu que par la voye amiable de la Négociation, on pouvoit tirer de lui de grands ſecours & rendre la République reſpectable à ſes ennemis; qu'il falloit donc entrer dans ſes vûës, en les ramenant aux veritables interêts de la Pologne, & traiter avec le Prince ſon Ambaſſadeur & avec les Miniſtres Saxons, ſur la bonne Diſcipline que ces troupes ſeroient obligées d'obſerver à l'avenir. 1710.

On va aux opinions.

Après ces diſpoſitions on crut pouvoir commencer à recueillir les ſuffrages & à deliberer dans les formes, car juſques-là on n'avoit travaillé qu'aux préliminaires. Le Conſeil

 s'aſ-

1710. s'assembla le 14, & les jours suivans. Le Roi presque toujours present entendit les discours qui furent alors prononcez : les Nonces de Siradie, de Lencicie, d'Inowladislaw, de Russie, de Wolhinie, & de Smolensko, ne s'écarterent pas beaucoup du sentiment des Senateurs. Ils recommanderent les interêts des Palatinats qu'ils representoient & prierent le Roi par un acte particulier de renouveller les *Pacta Conventa*, dont il avoit promis l'observation au temps de son avenement à la Couronne ; d'annuler tous decrets & autres actes contraires à la liberté publique ; de châtier tous ceux qui persisteroient dans leur attachement au parti Suedois, s'ils ne rentroient promptement dans leur devoir. Ils demanderent qu'on levât deux armées nationales, l'une de quarante mille hommes pour la Pologne, & l'autre de trente mille pour la Lithuanie ; & ils offrirent de fournir pour cela leur contingent. On proposa aussi de nouvelles taxes pour l'entretien de ces armées.

Nouvelles difficultez.

Cette proposition rencontra des dif-

difficultez. Quelques Nonces s'y opposerent & alleguérent que la République déja ruinée n'avoit pas besoin qu'on l'accablât de nouvelles charges. Le Grand Maréchal de la Couronne & celui de Lithuanie prirent sur eux le soin de songer à des moyens plus doux ; & cette matiere occupa plusieurs conferences qu'ils eurent aux Bernardins. Jusques-là tout s'acheminoit à l'union ; mais d'autres Palatinats n'entrerent pas dans les vûës des autres. Ceux de Wilna parlerent aussi à leur tour, & demanderent le renouvellement des *Pacta Conventa*, & la cassation des Actes contraires à la liberté de la République. Ils ajouterent que l'on devoit interceder auprès du Roi en faveur de Potoski. Trois autres Nonces conclurent de même. Ils avoient aussi representé fort au long la necessité de renvoyer les Troupes étrangeres sans exception, & particuliérement les Russiennes ; & le besoin que l'on avoit d'une bonne armée nationale, moyen unique de rétablir la tranquilité. Ils ajouterent qu'avant tout, il falloit obliger les 1710.

Diverses propositions.

 Rus-

1710. Ruſſiens, à rendre les Egliſes dont ils s'étoient emparez de leur propre autorité. Ceci regardoit un grief bien aiſé à reparer. Les Ruſſiens qui ſuivent le Rite Grec, ſe voyant pour quelque mois dans des Villes de Pologne, ne ſongeoient gueres à y bâtir pour eux des Egliſes. Comme les Egliſes ne manquent point en ce pays là, ils prenoient celles qui les accommodoient & y celebroient le ſervice ſelon leurs uſages. On pouvoit s'attendre qu'ils les quitteroient en s'en allant, & on pouvoit ſe diſpenſer de leur faire cette eſpece de chicane. Les Nonces du Palatinat de Sendomir dirent que la Majeſté, les Droits, & les Libertez de la République ſe trouvoient entierement aſſurez par la Conféderation de Sendomir, qu'on devoit fermement s'attacher à la maintenir; renouveller les *Pacta Conventa* par un diplôme; que les Partiſans de la Suede ayant entierement ruiné ce Palatinat, en haine de ſa fidelité, il étoit juſte de les contraindre à reparer le dommage qu'ils y avoient cauſé; que l'on devoit

voit reclamer une ſomme de cent mille écus que le Roi avoit autrefois donnée en eſpeces au Cardinal Primat Radziewski qu'il avoit placée à Paris ſur l'Hôtel de Ville; que cet argent pouvoit être utilement employé à de nouvelles levées pour le ſervice de l'Etat & a réparer en partie les grandes pertes que lui avoient cauſées l'inconſtance & la mauvaiſe conduite de ce Prelat. Ils parlerent auſſi des biens du Roi Staniſlas, & dirent qu'ils ne devoient pas être vendus, ni alienez ſans le conſentement de la République. 1710.

Les Nonces de Trocki opinerent pour une amniſtie générale de laquelle ils vouloient néanmoins que l'on exceptât certaines perſonnes dangereuſes qui avoient eu la confiance de Staniſlas.

Ceux de Siradie opinerent le 17. & demanderent la diminution des impôts. A l'égard des troupes de Saxe, ils ſe bornérent à demander qu'elles ſe retiraſſent dès que la guerre ſeroit finie. *La ſureté d'un Roi*, diſoient-ils, *doit conſiſter dans la fide-*

1710. *lité de ses Sujets & non dans les armes.* Ils ajoutoient que la Ville de Thorn ayant fourni beaucoup de secours aux ennemis, il falloit la condamner à une satisfaction raisonnable.

Ceux de Lencifcie & de Brzefcie parlerent dans le même sens, & ceux de Kiovie offrirent d'entretenir à leurs depens une Compagnie de cent hommes pour la garde de Bialacerkiew, place importante, & qui couvre le pays contre les Cosaques.

Conferences des Senateurs avec l'Ambassadeur de Russie.

Les Conferences avec l'Ambassadeur de Russie continuoient toujours. Le Czar vouloit que la République entiere approuvât le traité qu'il avoit fait avec Auguste & dont la Négociation avoit été traversée & ensuite desavouée par le parti attaché au Roi de Suede. La sureté des contractans dependoit de cette approbation de la part des Membres qui ne l'avoient pas donnée & qui auroient pû à la moindre occasion prétendre que n'ayant été fait que par une partie de la République, il ne pouvoit pas lier tout le corps. D'un autre côté cette ratification qu'on leur demandoit, rencontroit des difficultez qu'il s'agissoit de lever. L'Ambassadeur avoit déclaré sur certains griefs qu'on lui avoit objectez, que ses pouvoirs ne s'étendoient point jusques-là; & il s'étoit reservé d'en écrire à son Souverain. Le Conseil de son côté avoit envoyé le Général Polonski à la Cour du Czar, pour en obtenir immediatement les éclaircissemens nécessaires sur plusieurs points. L'Ambassadeur avoit donné ses propositions par écrit; on en fit de même pour les Articles qui lui furent delivrez par les Senateurs. Ce fut une espece de Capitulation dont chaque article étoit apostillé de la même maniere qui se pratique aux Capitulations des Villes.

Demandes qu'ils lui font.

Les demandes du Senat étoient au nombre de seize. I. Que le traité conclu avec le Czar fût observé ponctuellement & sans altération. II. Que ses troupes sortissent du Royaume. III. Que les quartiers d'hyver assignez aux troupes de la Couronne & occupez par les Russiens, fussent d'abord évacuez. IV. Qu'Elbing ne fût rendue qu'à la République suivant

1710. le traité. V. Que le Prince Wienowiski fût relaché. VI. Qu'on donnât toute fureté au *Strasnik Coronni*, ou, Quartier-maître de la Couronne, & qu'on mît en liberté l'Evêque de Luko & les autres Gentilshommes. VII. Qu'on restituât à la République son artillerie & les munitions qui avoient été enlevées. VIII. Que les troupes Russiennes s'abstinssent de toute exaction dans le Royaume. IX. Qu'on rendît les livres & regîtres pris à Kiovie & qui concernoient ses vivres. X. Que les Artisans & les Nobles emmenez en Moscovie, fussent relâchez & qu'à l'avenir il n'en fût retenu aucun autre. XI. Que les Batteaux enlevez & les grains fussent rendus. XII. Qu'on bonifiât le pillage du Castellan Mienzerziski, celui de l'Eglise des PP. Jesuites & les autres contributions tirées des Palatinats de Sendomir, de Beltz & de Cracovie; qu'on rendît l'image de Nôtre Dame de Polosko, & les livres enlevez. XIII. Que l'on donnât toute sureté à la Religion Romaine dans les Etats de Sa Majesté Russienne. XIV. Qu'on

Qu'on payât les subsides stipulez. XV. Que les Russiens qui étoient mariez en Pologne ne pussent heriter, ni emporter hors des frontieres les successions provenues de ces Alliances. XVI. Qu'on restituât quelques Eglises & terres de Nobles qui avoient été envahies. 1710.

Reponses de l'Ambassadeur Russien.

Par les Apostilles, l'Ambassadeur promettoit. 1. Que le traité seroit observé & exécuté dans tous ses points; 2. Que les troupes sortiroient dès qu'il y auroit de l'herbe pour la Cavalerie. 3. Qu'il écriroit aux Officiers & aux Commandans, afin qu'ils se comportassent mieux avec les troupes de la Couronne. 4. Qu'à l'égard d'Elbing, comme elle avoit été prise pendant le sejour de l'Ambassadeur à Varsovie, il écriroit au Commandant Russien de la garder jusqu'à l'arrivée du Czar. On apprehendoit qu'il ne la remît au Roi de Prusse. 5. Il objecta que le Prince Wienowiski ayant touché de l'argent de Sa Majesté Czarienne, & s'étant ensuite déclaré son ennemi, il avoit été arrêté comme tel; il

1710. ajouta que la République devoit en écrire au Czar & l'assurer qu'elle ne le redemandoit que pour le punir; auquel cas il ne doutoit point qu'on ne le rendît. 6. Que le *Strafnik Coronni* ayant soulevé les Tartares contre le Czar, Sa Majesté étoit prête de le livrer à la République, si elle promettoit de le faire châtier, lui, l'Evêque de Luko & autres adherens publics de la Suede. Qu'à l'égard des biens du Strasnik-Coronni, on écriroit afin qu'ils ne fussent pas plus chargez que les autres. 7. Que l'artillerie & les munitions n'ayant été prises qu'afin d'en ôter l'usage à l'ennemi, on les rendroit à la République. 8. Sur les plaintes contenues au VIII. article, l'Ambassadeur se chargeoit d'écrire d'abord, afin que ceux qui étoient surchargez fussent soulagez à l'avenir; que tous les chevaux enlevez fussent rendus, & que les places prises par les Russiens fussent remises à la République. 9. Que les livres seroient restituez s'ils n'étoient pas égarez. Sur le 10. article, il nioit que les Polonois, tant les Nobles,

bles, que les Artisans, n'eussent pas la liberté de sortir des terres du Czar; 1710.
ni qu'on en retînt aucun par force. Sur le 11. il repondoit que le besoin de la guerre ayant éxigé que l'on enlevât ces bateaux, qu'on les rendroit dès que ce besoin cesseroit. Le 12. fût renvoyé à la reponse que le Czar feroit lui-même au Général Polonski. Sur le 13. il demanda que la sureté fût reciproque pour le Rite Latin en Russie, & pour le Rite Grec en Pologne. 14. L'article des subsides fit peu de difficulté. L'Ambassadeur fit voir que depuis la Bataille de Kalisch on avoit payé en diverses fois quatre millions six cents quarante mille florins à compte, & que le reste suivroit dès qu'il seroit necessaire. 15. L'article du transport des successions embarassa encore moins. L'Ambassadeur repondit que comme Sa Majesté ne contraignoit personne à apporter des successions, ni à amener des femmes dans ses Etats, il ne lui convenoit pas non plus de l'empêcher, ni de le defendre. 16. La restitution des Eglises & des Terres des Gentilshom-

1710. hommes fut renvoyée à la Négociation du Général Polonski.

Fin du Grand Conseil.

Ces difficultez étant une fois levées, on examina les projets qui avoient été dressez pour former & entretenir une Armée Nationale. On convint enfin d'en approuver un qui parut le moins onereux. La maniere de lever les revenus publics & de les faire porter tous dans la Trésorerie, fut aussi une discussion sujette à bien des contestations tant publiques, que particulieres. On s'accorda néanmoins sur cet article. L'amnistie générale souffrit encore de grandes contradictions. Ceux qui étoient demeurez fidéles à la Conféderation de Sendomir, vouloient que l'on fît un exemple de severité dans la personne de ceux dont l'attachement pour la Suede s'étoit le plus signalé. Le Roi tint ferme jusqu'au bout & déclara que son intention étoit que tous ses sujets pussent prendre part à la joye de son retour, & que pour parvenir à une reconciliation sincere entre eux, il vouloit en donner l'exemple par une amnistie générale, dont il n'exceptoit

toit que ceux qui s'en excluroient eux-mêmes par un endurcissement criminel & invincible. 1710.

Incident d'un Nonce sabré par un Colonel; prompte justice du Roi.

Un évenement contribua à lui regagner les cœurs. Un Colonel qui avoit servi dans le corps du Général Rebinski, étant dans la maison d'un Staroste prit querelle avec un Nonce de Czeru & le sabra. Toute la Noblesse prit feu à cette occasion, mais elle se calma bien-tôt quand elle sçut que le Roi aussi irrité de cette action qu'elle pouvoit l'être, avoit fait saisir le coupable & ordonné de lui faire son procès. L'affaire ne languit point; le Colonel fut condamné à être arquebusé & la sentence fut executée sans délai. Cette justice prompte & exemplaire fit un merveilleux effet sur la Noblesse, qui sut bon gré au Roi d'avoir pourvû de la sorte, à la sureté de ses Nonces; & cet incident qui pouvoit donner matiere à de nouvelles discordes, contribua au contraire à l'unanimité qui regna dans l'assemblée du 16. Avril. On y convint de plusieurs articles dont voici les principaux.

1.

1710. 1. Que le traité conclu avec le Ministre du Czar seroit approuvé. 2. Que l'Armée seroit établie suivant le projet formé. 3. Que la levée des revenus du Royaume se feroit par le Tresorier de la Couronne & qu'il en payeroit l'Armée. 4. Que les affaires de Dantzig & de Thorn seroient terminées par des Commissaires. 5. Que le Monastere de Czentochowa avec ses dépendances, seroit dechargé pendant vingt ans de toutes sortes de contributions. 6. Que l'on donneroit dix mille florins aux pauvres de Smolensko. 7. Qu'on leveroit le droit imposé sur les moulins par la Diéte de Lublin, afin de dégager la Ville d'Elbing. 8. Qu'on payeroit soixante mille florins du tresor au Comte de Denhoff Maréchal de la Confédération, en consideration de ses services & des grandes dépenses qu'il avoit faites. Il fut aussi resolu que l'on envoyeroit des Ambassadeurs au Czar, au Grand Seigneur, & au Kan des Tartares. On nomma des Commissaires, pour regler la satisfaction de la Ville de Dantzig.

Conclusions du Conseil.

Nouvelles promotions; Flemming devient Général de l'Artillerie.

Le Roi disposa enfin de quelques charges qui étoient vacantes. Il confera à Flemming la charge de Général de l'Artillerie du Royaume, vacante par la mort de Konieski; celle de Castellan de Cracovie au Grand Général Siniawski; Celle de Palatin de Beltz, qu'avoit

euë Siniawski, au sous-Général Reuwski; celle de Referendaire à Patoki Ecuyer tranchant, & cette derniere charge à Prebendowski fils du grand Tresorier & enfin le Palatinat de Siradie à Koniecspolski. 1710.

Les Nonces se separent.

Cette Assemblée s'étant terminée plus heureusement que ne sembloient l'annoncer les divisions qui y regnoient, la pluspart des Nonces s'en retournerent chacun chez soi, & Rosenberg Deputé de Dantzig y alla porter les nouvelles du mauvais succès de l'affaire dont il avoit été chargé. Après son arrivée à Varsovie il s'étoit inutilement presenté pour avoir audience du Roi. Enfin après quelques refus, il fut admis. Le Roi lui reprocha vivement la trahison de sa Ville qui avoit livré aux Suedois les effets qui lui appartenoient & qui y étoient en dépôt; la maniere dure & outrageante dont on lui avoit fermé les portes, lorsqu'il s'y étoit presenté; & enfin l'opiniatreté avec laquelle elle avoit refusé de le reconnoître pour Roi de Pologne, depuis qu'il avoit été rappellé dans son Royaume. Il ne voulut point entrer alors dans le détail de la satisfaction qu'il en demandoit, & l'abandonnant à la triste incertitude où étoient ses maîtres, il le renvoya à ce que le grand Conseil en resoudroit.

Suite & fin de l'affaire de Dantzig.

Les Commissaires s'assemblerent pour ce sujet. Le Roi demandoit cinq cents mille

mille écus d'indemnité pour les effets
1710. livrez aux Suedois, ſans préjudice du châtiment encouru pour felonie dont il laiſſoit la peine au choix & à la diſpoſition des Commiſſaires. Cette Ville offrit quatre cens mille florins au Roi, qui prétendoit que la perte des effets livrez aux Suedois ſe montoit à plus d'un million. Il menaçoit d'aller en perſonne avec des troupes pour la forcer & lui preſcrire telle ſatisfaction qu'il jugeroit à propos. A la vûë de ce peril elle leva des Soldats, comme ſi quelques centaines d'hommes de plus avoient pû la garantir & la deffendre contre la Pologne entiere. Quelques Puiſſances intervinrent & à leur recommandation le Roi modera ſon reſſentiment & ſe relâcha ſur ſes prétentions; de maniere que cette affaire fut terminée en peu de mois & le bureau de la Douane rétabli au profit de Sa Majeſté.

Le Czar voyant l'aheurtement des Polonois à faire ſortir ſes troupes, trouva un biais pour ne les point retirer. Ce fut de les ceder entierement à Auguſte, à la charge de ne reconnoître que ſes ordres & de n'agir que ſous la direction des Généraux Polonois, deſorte qu'elles ne ſeroient plus traitées à l'avenir comme Troupes Auxiliaires, mais comme Nationales, & appartenantes au Roi & à la République de Pologne.

Fin du Sixiéme Livre.

HIS

D'AU

ROI D

ELECT

&

PAR Mr.

TO

A L

Chez MOYZ



